

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark green color, framing the central text.

A la poursuite d'un rêve

Barbara Cartland

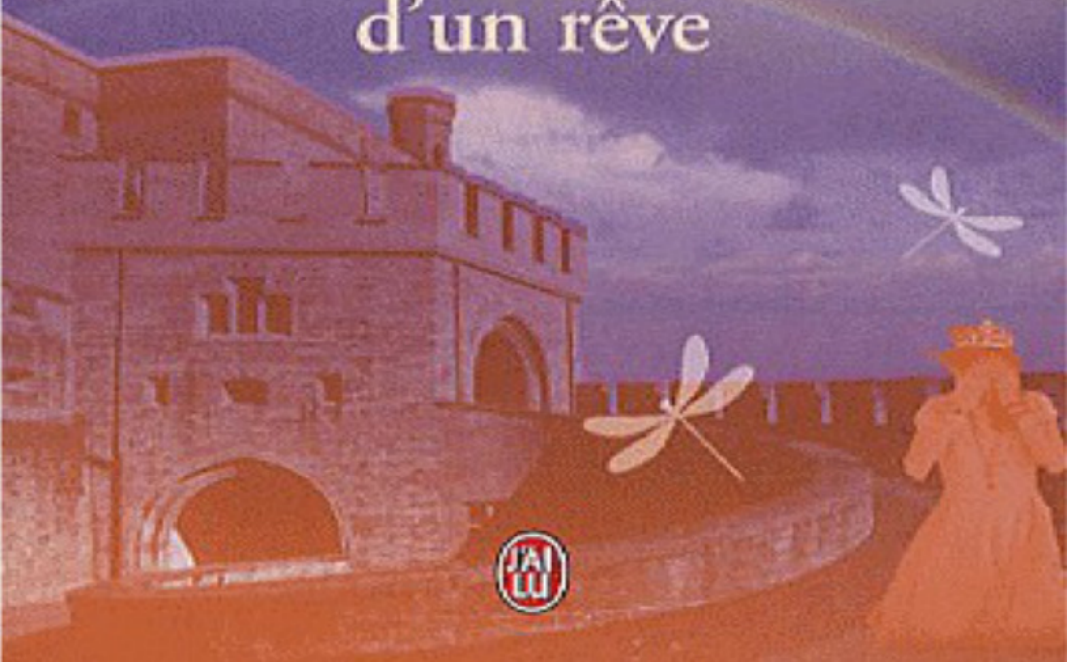
VISIT...

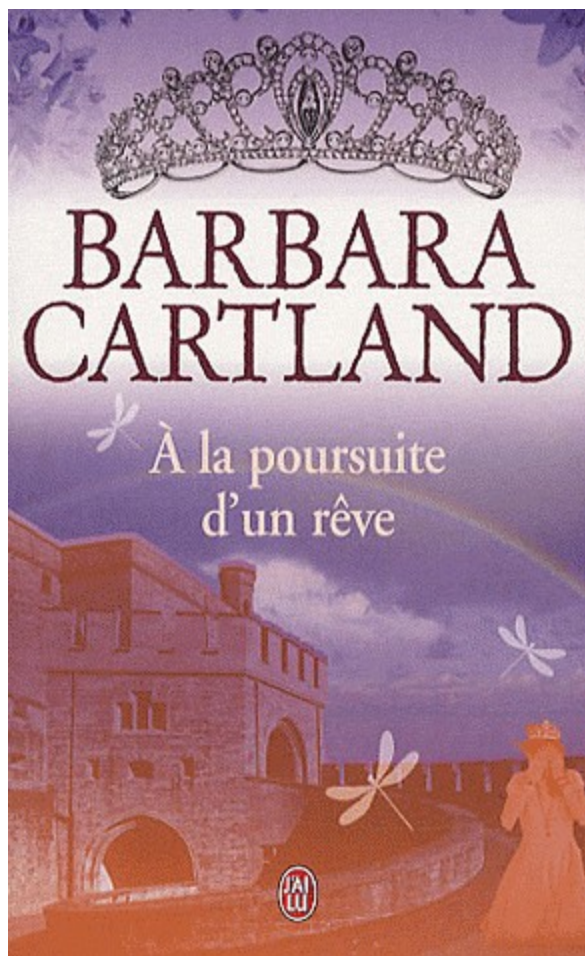
LANZAROTE
Caliente.COM



BARBARA CARTLAND

À la poursuite
d'un rêve





Résumé :

"Tu es trop têtue, tu ne trouveras jamais de mari !" prévient la cousine Maud.

Pourtant Tiana n'en démord pas. Elle ira habiter Castle Rose, la propriété que lui ont léguée ses parents. Vivre dans un grand château sans chaperon était impensable au siècle dernier, mais les temps changent et les jeunes filles s'enhardissent. Hélas, dans le Dorset, Tiana découvre un tas de ruines et des finances au plus bas. Vendre ?

impensable. Peut-être que si son voisin, le comte d'Austindale, voulait bien lui racheter quelques bijoux ... Mais c'est une tout autre proposition que va lui faire le séduisant célibataire !

Chapitre 1 :

—Tiana, ma chère enfant, tu ne songes pas sérieusement à quitter Londres pour aller vivre dans le Dorset! s'écria Mlle Maud Craigallen.

Il y avait maintenant quatre ans que Tiana Weston, la fille de lord et lady Weston, vivait chez sa cousine.

—Tu ne vas pas t'exiler aussi loin! reprit la vieille demoiselle. Songe un peu... le Dorset!

Presque au bord des larmes, elle crispait ses doigts chargés de bagues anciennes sur un petit mouchoir en dentelle.

Abandonnant la valise qu'elle remplissait avec l'aide de Tess, l'unique femme de chambre de sa cousine, Tiana rejeta en arrière sa somptueuse chevelure couleur flamme. Elle souriait et ses grands yeux émeraude étincelaient dans son ravissant visage.

—Ne dramatisez pas, cousine Maud. Le Castle Rose est à moins de deux cents kilomètres de Londres. Ce n'est tout de même pas le bout du monde!

— Laissez—nous, Tess, s'il vous plaît, dit Mlle Craigallen à la femme de chambre.

Une fois seule avec sa jeune cousine, elle secoua la tête d'un air désolé.

— Tout le monde trouvait déjà très bizarre que tes parents soient allés s'enterrer la-bas. Si tu en fais autant, que vont penser les gens ?

— C'est bien le cadet de mes soucis.

—Le Castle Rose! fit Mlle Cruigallen avec dégoût.

Tiana joignit les mains.

— Il est si beau!

—Quand ta mère a hérité de cette propriété, ce n'était qu'une ruine. Malgré tout l'argent que tes parents ont dépensé pour le restaurer, je crains qu'elle ne soit toujours en bien mauvais état. Tu te vois la-bas toute seule?

Tiana baissa la tête. Son sourire avait disparu.

Elle avait peine à croire que plus jamais elle ne reverrait ses parents.

Une terrible épidémie avait frappé la région. Cette fièvre souvent mortelle, que certains médecins disaient d'origine tropicale, frappait indistinctement les hommes dans la force de l'âge, les vieux, les enfants au berceau... Lady Weston avait été contaminée en soignant les malades de Rosamount, le village voisin. Son mari avait contracté la même maladie et tous deux étaient morts à quelques heures d'intervalle, sans avoir achevé la rénovation du Castle Rose.

Il s'agissait à vrai dire d'une gigantesque tache. Mais lord et lady Weston, persuadés que ce magnifique château faisait partie de l'histoire de l'Angleterre, avaient consacré leurs forces et leurs deniers à sa restauration.

— Il faut absolument rendre au Castle Rose sa splendeur d'antan, répétait la mère de la jeune fille.

— S'il devait disparaître, je ne me le pardonnerais jamais, renchérissait son père.

Ils s'étaient donc mis au travail avec ardeur.

Estimant que la place de leur fille n'était pas sur un chantier — Tiana avait quinze ans à l'époque ou ils avaient hérité du Castle Rose —, ils l'avaient confiée à leur vieille cousine. Au lieu de vivre au milieu des gravats, l'adolescente put ainsi suivre les cours d'une institution réputée et recevoir une excellente éducation.

Lord et lady Weston venaient tous les deux ou trois mois passer quelques jours à Londres. Ils parlaient avec enthousiasme de leurs travaux... et avec moins d'enthousiasme de la multitude de problèmes qui ne cessaient de retarder leurs projets.

Ces incorrigibles rêveurs ne vivaient pas dans le présent, mais dans l'avenir. Un avenir radieux, forcément. Ils se voyaient déjà dans un Castle Rose totalement rénové. Un Castle Rose où, un jour ils donneraient de fabuleuses fêtes dont leur fille serait la reine.

Mlle Maud Craigallen leva les yeux au ciel.

— Comment, mais comment peux-tu envisager d'aller vivre dans ce trou perdu?

— Mes parents y vivaient bien.

— Ils étaient deux. Tu es seule... et tu as tout juste dix—neuf ans.

Mlle Craigallen soupira en portant la main à son front couleur vieil ivoire.

— Si seulement ma santé s'améliorait un peu, je t'accompagnerais.

Tiana alla l'embrasser affectueusement.

—Je le sais, cousine Maud. Mais je pense aussi que vous seriez bien malheureuse la-bas, loin de Londres, loin de la maison où vous êtes née.

— Cela m'ennuie de te voir partir seule.

— Je ne suis plus une enfant.

— Crois-tu? fit la vieille demoiselle d'un air plein de doute.

Tiana alla de nouveau l'embrasser.

— Ne vous faites pas de souci, ma chère cousine. Tout se passera bien, j'en suis persuadée.

Elle mit un châle dans sa valise en prévision des soirées fraîches. Même si elle n'avait aucune idée des conditions dans lesquelles elle allait vivre au Castle Rose, elle se sentait capable de s'adapter à tout. Pour le moment, ne souhaitant pas s'encombrer de bagages, elle n'emportait qu'un minimum de vêtements. Sa cousine lui ferait envoyer par la suite ceux dont elle aurait besoin.

Mlle Craigallen paraissait toujours inquiète.

— Tu es sûre qu'il y a quelqu'un là—bas ?

—Oui. La femme de charge de mes parents, Mme Osbourne, vit dans une aile qui a été restaurée. Je suppose qu'il y a d'autres domestiques... Le notaire, maître Lorrimer m'a appris que mon père, dans son testament, avait précisé que les serviteurs devaient recevoir trois mois de salaire à l'avance.

— C'est très généreux. Mais rien ne prouve qu'une fois leur argent touché, ils soient restés.

Tiana haussa les épaules.

— Bah, je verrai bien!

— Comme tu es insouciant !

— Pourquoi s'alarmer à l'avance ?

— Tu pars à l'aventure...

— Pas du tout. Je vais chez moi, dans la demeure que mes parents aimaient et avaient juré de restaurer.

—Et tu vas prendre la relève! Seigneur, quelle idée... Une enfant de ton âge! Vivre seule dans un grand château sans même être chaperonnée !

Tiana laissa échapper un petit rire.

—Mme Osbourne s'en chargera. Et n'oubliez pas, ma cousine, que nous sommes en 1903! Dans un siècle ou tout s'accélère... Maintenant, les jeunes filles ne restent plus à la maison en faisant de la tapisserie ou de mièvres aquarelles.

La vieille demoiselle ne paraissait toujours pas convaincue.

—Fais très attention à ta réputation. Même si nous sommes en 1903, comme tu le proclames fièrement, tu ne trouveras jamais de mari si tu laisses aux mauvaises langues l'occasion de dire du mal de toi. Les ragots vont vite!

— Peuh !

Mlle Craigallen laissa échapper un gémissement.

—Oh, mes pauvres nerfs! Mes sels... Je vais m'évanouir...

Tiana ne se laissa pas impressionner Elle avait l'habitude des lamentations de la vieille demoiselle.

—Au lieu de vous mettre martel en tête à propos de tout et de rien, allez donc vous reposer, cousine Maud.

— C'est cela, Je vais m'étendre jusqu'à l'heure du dîner.

Mlle Craigallen se hâta dans le couloir en direction de sa chambre.

— Que va-t-il advenir d'elle? marmonna—t-elle, Il faudrait qu'elle se

marie... Mais quel homme voudrait d'une femme aussi têtue? Une femme ayant des opinions aussi arrêtées?

Après avoir terminé sa valise, Tiana ouvrit l'un des tiroirs de sa commode et en sortit une longue enveloppe en vélin blanc contenant une lettre maintes fois lue et relue. Une lettre qu'elle avait souvent baignée de ses larmes...

L'écriture de son père, tremblée, était à peine lisible.

Ma petite Tiana,

Il faut que tu connaisses la triste vérité. Ta chère maman est au plus mal. Le médecin me m'a laissé aucun espoir : cette fièvre va l'emporter dans les jours, peut-

être même les heures à venir. Je suis moi-même atteint et je sens que je ne lui survivrai pas longtemps.

Tout ce que je souhaite désormais, c'est avoir assez de forces pour lui tenir la main jusqu'au dernier instant. Le Castle Rose sera bientôt à toi. Nous sommes navrés, ta mère et moi, de ne pas avoir eu le temps d'atteindre le but que nous nous étions fixé.

Nous allons mourir sans avoir pu remettre ce château en état. C'est à toi que reviendra cette tâche, si tu te sens la force de la poursuivre. Peut-être réussiras-tu là où nous avons échoué ?

Ne pleure pas, ma chère petite Tiana, dis-toi que ta mère et moi allons nous retrouver au ciel ensemble.

De là haut, nous veillerons sur toi. Nous avons été merveilleusement heureux et nous espérons que tu rencontreras bientôt l'homme qui t'est destiné et que toi aussi, tu connaîtras le bonheur

Ton père, James, lord Weston Tiana essuya ses yeux pleins de larmes.

Le Castle Rose... La première fois qu'elle l'avait vu, elle était encore toute petite. Si petite qu'elle ne se souvenait pas du visage du vieil oncle qui en était propriétaire à l'époque et l'avait légué à sa mère. Elle avait été très impressionnée par ce fier bâtiment hérissé de tours et de tourelles, et fascinée par le petit garçon en bronze qui chevauchait un dauphin au milieu d'une fontaine tarie.

Elle était retournée au château quatre ans auparavant, avant que ses

parents ne s'y installent pour de bon. Elle aurait voulu s'y rendre au moment des grandes Vacances, mais sa mère l'en dissuadait toujours.

— C'est dangereux. Certains murs menacent de s'écrouler. Sans parler de la poussière due aux travaux. Et c'est tellement bruyant, aussi... Mieux vaut attendre encore un peu.

La jeune fille s'approcha de la fenêtre et contempla le square. Mais elle ne prêtait aucune attention aux premières feuilles d'un vert tendre, ni aux petites vendeuses de jonquilles ou de violettes. Elle n'entendait pas le trot des chevaux, et ne remarqua même pas l'automobile au moteur pétaradant qui filait vers une avenue, suivie d'un nuage noir.

Son imagination l'avait transportée dans un grand château perché en haut d'une colline. Les rues grises de Londres avaient disparu, remplacées par les paysages verdoyants du Dorset, les plages et les falaises de la cote toute proche.

Quant au Castle Rose, elle le voyait déjà entièrement restauré, tandis que des étendards flottaient en haut des tours, dans un ciel bleu d'été. Ses parents s'étaient consacrés à la remise en état de cette demeure historique. Elle reprendrait le flambeau. Ou trouverait—elle l'argent pour financer les travaux? Elle n'en avait aucune idée, mais elle y arriverait, elle en avait la certitude.

De l'autre côté de Londres, dans le cabinet d'un notaire réputé, le comte d'Austindale faillit perdre son sang—froid.

— Quoi? s'écria-t-il, Ce n'est pas possible, maître!

— Je suis désolé, milord, mais...

Richard d'Austindale bondit.

— Ce n'est pas possible! répéta—t-il en se mettant à marcher de long en large. Quelle histoire invraisemblable! Quelle histoire de fous!

Cet homme brun d'une trentaine d'années, très séduisant, portait un costume à la coupe parfaite. Mais sa carrure athlétique laissait penser qu'il aurait préféré être en tenue d'équitation et galoper à bride abattue à travers champs.

— Il y a une erreur quelque part, reprit—il. Vous avez du mal lire, mal comprendre peut-être, et...

Maître Poulter l'interrompit.

— Milord, je dois, à mon grand regret, vous dire que ces documents sont parfaitement légaux. Je les ai fait vérifier par deux avocats qui me l'ont confirmé.

Richard d'Austindale se rassit.

—Honnêtement, je ne peux pas le croire. S'il vous plaît, maître, reprenons tout cela.

Certains points m'ont peut-être échappé.

Le notaire remonta ses lunettes cerclées de métal sur son front et s'éclaircit la gorge avant de déclarer:

—Votre grand-père, le défunt comte d'Austindale, avait des idées très arrêtées. Selon lui, un célibataire ne pouvait pas mener ce vaste domaine du Dorset.

Il sourit.

— Mais vous ne serez pas démunì. Il vous restera toujours un château en Écosse, un hôtel particulier à Londres, un manoir et un élevage de chevaux en Irlande, un domaine à New Markets. Je ne mentionne même pas les vastes étendues que vous possédez au Texas et en Californie.

— Je me demande en quoi le mariage peut changer un homme, marmonna Richard.

— Lorsque votre père, le défunt comte d'Austindale, a hérité du titre, il était déjà marié. Par conséquent il n'a pas été question de cette clause du testament.

— Et maintenant ?

— Maintenant, elle s'applique à vous, milord.

Le notaire posa la main à plat sur un épais dossier

— Si vous n'êtes pas marié avant votre trentième anniversaire, le domaine d'Austindale reviendra à votre cousin Alan, le vicomte Paige, tout comme une bonne partie de la fortune familiale. Vous garderez le reste ainsi que votre titre, qui est héréditaire.

— Paige a huit ans de moins que moi. Et il n'est pas marié non plus!

En admettant qu'il ne le soit pas à trente ans, qui deviendra propriétaire des biens familiaux?

Maître Poulter soupira. Il avait redouté le jour où il lui faudrait mettre le nouveau comte au courant de cette clause du testament et, jusqu'au dernier moment, avait espéré que les gazettes allaient annoncer son union avec cette jeune et jolie veuve que l'on voyait souvent avec lui.

— Votre grand-père et votre père se sont mariés jeunes, milord. Ils devaient penser que vous en feriez autant.

Le comte serra les dents. Quoi, à cause de quelques lignes stupides, il était menacé de perdre à jamais Austindale? Cette demeure qu'il aimait tant ?

« Je ne peux pas laisser ce domaine tomber entre les mains de mon cousin Alan! Il ne lui faudrait pas trois mois avant de le perdre au jeu, »

Le vicomte Paige, un jeune homme charmant qui avait beaucoup de succès auprès des femmes, ne songeait qu'à s'amuser. Il arrivait souvent au château sans même prendre la peine d'annoncer sa visite. C'était en général quand les usuriers se faisaient trop pressants. Car Alan aimait passer ses nuits autour des tapis verts, où il misait des sommes considérables dont il ne possédait pas le premier sou.

—Il existe certainement une solution, milord, reprit le notaire. J'ai entendu dire que...

Il toussota.

—Je sais que ce n'est pas à moi d'aborder un tel sujet, milord, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser à l'avance. Mais... hum, j'ai entendu dire que l'on vous avait souvent vu en compagnie d'une jeune personne. Un mariage au cours des jours à venir pourrait-il être envisagé?

Le comte fronça les sourcils. Il savait parfaitement que le notaire parlait de lady Margaret Holcroft, qu'il retrouvait souvent dans les manifestations mondaines.

A dix-sept ans, Margaret avait épousé le vieux lord Holcroft, qui était tombé fou amoureux d'elle. En dépit d'une énorme différence d'âge, elle était devenue sa femme. Richard ne se faisait guère d'illusions au sujet de la belle Margaret, une ambitieuse qui rêvait d'avoir ses entrées dans la haute société. C'était maintenant une très riche veuve

de vingt—trois ans qui serait certainement ravie de devenir comtesse.

Richard l'avait plusieurs fois invitée au théâtre et avait l'intention de lui offrir un collier à l'occasion de son anniversaire. Mais il n'avait pas encore trouvé le joyau idéal, celui qui ferait étinceler les prunelles pâles de Margaret.

Sa beauté lui valait beaucoup de succès dans le monde. Plusieurs jeunes gens désargentés avaient déjà demandé la main de cette femme aussi froide qu'une gravure de mode sur papier glace. Lady Margaret avait jusqu'à présent refusé toutes les demandes en mariage. Peut-être parce qu'elle attendait la sienne?

« L'épouser? » se demanda-t-il.

Il l'imagina au château d'Austindale et comprit immédiatement qu'elle s'y ennuerait mortellement. Margaret n'aimait que la ville, les bals, le mouvement, les voyages.

Elle était partie quelques jours auparavant en France, où elle devait retrouver sur la Riviera française son amie la baronne de Serac.

« Même si je voulais lui demander de revenir dans les plus brefs délais pour m'épouser.., comment pourrais-je la joindre? J'ignore où elle se trouve en ce moment. »

Et ne s'était-il pas toujours juré de faire un mariage d'amour? « La femme de ma vie existe-t-elle seulement? » se demanda-t-il avec amertume.

Il n'avait malheureusement plus le temps d'attendre. S'il n'était pas marié avant son trentième anniversaire, il devrait dire adieu au château d'Austindale.

Par une belle matinée de printemps, Tiana arriva à la gare la plus proche du Castle Rose. Il ne lui restait plus qu'à prendre l'autobus poussif qui attendait les voyageurs venus de Londres. Après un interminable trajet à allure de tortue sur des routes sinueuses, entrecoupé de nombreuses haltes, le bus s'arrêta enfin devant un panneau délavé. L'endroit paraissait désert, mais au fond d'un vallon, on apercevait quelques cottages.

L'arrêt pour le Castle Rose était situé un peu plus loin, juste devant les grilles. Mais Tiana tenait à marcher jusque-là: son père disait toujours que c'était de cette route que l'on avait la meilleure vue du château.

Bien évidemment, le conducteur ignorait cela.

Et il parut inquiet en voyant la jeune fille prendre ses deux valises.

—Vous êtes sûre de votre destination, mademoiselle ?

Elle lui sourit.

— Oui, oui. Je sais exactement où je vais.

Il hésita avant de repartir. Cette demoiselle vêtue d'une élégante jupe vert émeraude et d'une jaquette assortie paraissait bien jeune... En même temps, elle semblait savoir ce qu'elle voulait.

Tiana suivit des yeux l'autobus qui s'éloignait en brimbalant. Puis au lieu de suivre la route, elle emprunta un étroit sentier qui serpentait à travers champs. Il faisait un temps magnifique.

Les oiseaux s'égosillaient dans les buissons et, sur les talus couverts d'herbes folles, les primevères mettaient des petites taches de couleur tendre.

La jeune fille avait écrit à la femme de charge, Mme Osbourne, pour l'avertir de sa prochaine arrivée, sans toutefois en préciser la date.

Au détour du chemin, elle s'immobilisa, émerveillée. Si près qu'elle avait l'impression de pouvoir en toucher les tours, le Castle Rose s'élevait sur une colline verdoyante.

— Comme il est beau ! s'exclama—t—elle. Encore plus beau que dans mes souvenirs.

Mais lorsqu'elle s'approcha, son expression s'assombrit. Car le château paraissait toujours en ruine... Ses parents lui avaient pourtant affirmé qu'ils avaient accompli de grands progrès dans sa restauration, mais aux yeux de Tiana, rien ne semblait avoir été fait.

Elle ne tarda pas à arriver à peu de distance des remparts qui, autrefois, devaient avoir fière allure.

« Et aujourd'hui, ils s'écroulent », pensa—t—elle, le cœur lourd.

Un mur avait été érigé à distance, afin d'empêcher les vaches ou les moutons de pénétrer dans le parc et les jardins laissés à l'abandon. Tiana posa sa valise près d'une haie et, après voir remonté sa jupe, escalada le mur, utilisant quelques pierres disjointes en guise d'échelle.

Elle étrécit les yeux, scrutant les remparts. De ce poste d'observation, peut-être allait-elle voir des ouvriers travailler?

« Rien! Personne... »

Le comte Richard d'Austindale mit son cheval au grand galop pour traverser les champs mitoyens d'Austindale et du Castle Rose. Penché sur l'encolure de sa monture, ses cheveux sombres ébouriffés par le vent, il se laissait griser de vitesse.

Il n'était pas resté plus de trois jours à Londres, mais cela lui avait largement suffi.

Au contraire de son cousin, qui n'était jamais aussi heureux que dans l'atmosphère enfumée des salles de jeu, il avait l'impression d'étouffer en ville. Très vite, le grand air du Dorset lui manquait.

Seulement vêtu de jodhpurs, de hautes bottes et d'une chemise en toile blanche ouverte à l'encolure, il franchit une barrière et repartit ventre à terre.

« Je dois être sur les terres des Weston maintenant », pensa-t-il, Il haussa les épaules.

« Bah! Quelle importance! Il n'y a plus personne ici... »

Il avait rencontré lord et lady Weston une seule fois. Passionnés par la remise en état du Castle Rose, ils n'avaient pas le temps d'assister aux réceptions que donnaient leurs voisins, et encore moins aux fêtes locales. Il les avait trouvés sympathiques et admirait l'œuvre qu'ils avaient entreprise — même s'il la jugeait démesurée. Et avaient-ils seulement les capitaux leur permettant de réaliser leur rêve?

Quand il avait appris qu'ils avaient, eux aussi, succombé à cette terrible épidémie qui avait decimé la région, bien avant de mener leur tâche à bien, Richard d'Austindale avait été désolé. Un voisin lui avait dit qu'ils laissaient une fille, une enfant qui vivait à Londres chez une parente âgée.

C'était elle, désormais, la propriétaire du Castle Rose.

« Que va-t-elle en faire? Le vendre, probablement. Mais qui voudrait d'une pareille ruine ? »

Oubliant le Castle Rose, le comte ne pensa plus qu'à la terrible menace qui pesait sur lui. S'il ne se mariait pas avant son trentième

anniversaire, il perdrait Austindale. ..

Furieux, il éperonna son étalon noir, le dirigeant droit sur une haie. Le pur-sang prit son élan mais, au moment de sauter; il fit un bond de coté et pila net. Un autre aurait vidé ses étriers, mais l'excellent cavalier qu'était Richard d'Austindale réussit à rester en selle.

— De quoi as-tu eu peur? demanda—t-il en caressant l'encolure pantelante de l'étalon.

Il mit pied à terre et alla jeter un coup d'œil à la haie.

— Par exemple! Des valises! s'exclama-t-il avec stupeur. Qui a pu avoir l'idée stupide de laisser cela ici?

Il se baissa et remarqua deux initiales gravées sur le cuir fauve: TW

— Si je rencontrais ce TW, je ne manquerais pas de lui dire ce que je pense!

Juste a ce moment-la, il aperçut une silhouette mince escaladant le mur. Une silhouette vêtue de satin ou de soie émeraude. TW, vraisemblablement. La propriétaire des valises...

— Mais elle est folle! s'écria Richard.

Une pierre roula.

— Elle va se tuer!

Il se précipita.

—Petite idiote! Attention, ne bougez pas! Ne bougez plus!

Tiana sursauta. La pointe de sa bottine glissa, elle perdit l'équilibre... et lui tomba dans les bras.

Il la maintint solidement contre sa poitrine.

— Petite idiote! répéta-t-il avec véhémence,

Le chapeau de la jeune fille gisait dans les orties. Une cascade de cheveux couleur flamme croulait sur ses épaules.

— Que faisiez—vous la-haut? reprit le comte. Vous avez envie de mourir?

Tiana s'efforça de reprendre son souffle. Tout s'était passé si vite. .. Une seconde auparavant, elle était en train d'examiner les remparts du château, et elle se retrouvait maintenant enlacée par un parfait inconnu. Un inconnu fort séduisant.

— Tout est votre faute, déclara—t—elle d'un ton accusateur. Si vous n'aviez pas hurlé stupidement, je serais encore la—haut. Je n'y courais aucun risque. Vous m'avez fait peur et j'ai glissé. Cela vous amuse d'effrayer les gens ainsi?

Ils se mesurèrent du regard. Prunelles vertes contre prunelles noires. ..

— Je suppose que vous êtes l'une de ces citadines férues de vieilles ruines. Eh bien, laissez—moi vous dire, mademoiselle, qu'elles sont peut—être bien belles... mais aussi fort dangereuses.

Tiana se dégagea et brossa d'un revers de la main la poussière de sa jupe. Puis elle torsada rapidement ses cheveux en arrière et remit son chapeau, tandis que le comte déclarait d'un ton docte :

— Ce vieux château n'est pas un terrain de jeux. Si vous vous étiez cassé la jambe ou rompu les vertèbres, on ne vous aurait probablement pas retrouvée avant plusieurs jours.

La jeune fille fut tentée de lui dire qu'elle était désormais la propriétaire du Castle Rose, et que ses domestiques l'attendaient. Elle y renonça.

« A quoi bon? »

Celui qui croyait l'avoir sauvée parlait comme un homme cultivé, mais sa manière de s'habiller trahissait une origine très simple.

« C'est peut-être un fermier des environs? se dit-elle, Il est même possible qu'il possède des terres tout près de la et qu'il ait à m'entretenir d'un quelconque problème de mitoyenneté. Désolée, ce n'est pas le moment! Mieux vaut qu'il ne sache pas qui je suis. »

Elle verrait ce genre de choses plus tard, quand elle serait tranquillement installée chez elle et saurait à quoi s'en tenir exactement sur son héritage.

Tout ce qu'elle souhaitait pour le moment, c'était s'asseoir et reprendre ses esprits.

— Puis-je vous escorter jusqu'à la route? demanda le comte.

— Non, je vous remercie.

Il ne put s'empêcher d'admirer la fierté avec laquelle la jeune fille se redressait.

« Elle est courageuse, pensa-t-il »

Pourtant, elle avait dû se faire mal en glissant le long de ces pierres, mais elle ne voulait pas le montrer. Elle ne se plaignait pas, elle n'avait pas fait mine de s'évanouir et n'avait pas gémi une seule fois.

— Vos valises sont là, dit-il.

— Merci. Je le sais.

— J'allais sauter la haie quand mon cheval les a aperçues. Il a refusé l'obstacle et j'ai failli me retrouver par terre... moi aussi.

— J'en suis désolée. Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps, monsieur Elle retint un éclat de rire.

— Votre cheval a choisi la voie de la liberté.

— Quoi?

Le comte se retourna et vit que son étalon trottait à travers champs. Il jura entre ses dents et, après avoir adressé un bref signe de la tête à Tiana, partit au pas de course.

La jeune fille attendit qu'il soit suffisamment loin pour éclater franchement de rire.

L'étalon s'arrêta pour arracher une longue herbe, et son cavalier en profita pour le rattraper. Il se mit en selle et, après avoir levé le bras en guise de salut, repartit au galop,

Tiana le regarda s'éloigner et son rire mourut sur ses lèvres tandis qu'un trouble inconnu l'envahissait. C'était la première fois qu'un homme la tenait dans ses bras...

et cela lui avait causé une impression si étrange qu'elle avait soudain l'impression que ses jambes ne la portaient plus.

Elle mit son trouble sur le compte du soleil, de ce printemps précoce. Et surtout, du Castle Rose dont la fière silhouette se dressait dans le ciel bleu.

Chapitre 2 :

Tiana prit une profonde inspiration.

« J 'ai eu tort de grimper sur ce mur afin de tenter de voir ou en sont les travaux.

J'aurai bien le temps d'étudier tout cela au cours des jours à venir! »

Elle s'empara de sa valise et repartit. Bientôt, elle arriva devant des grilles qui, autrefois, avaient du être imposantes. Ce n'était plus le cas. .. Rouillées, tordues sur leurs gonds, elles restaient ouvertes nuit et jour.

Quant au château, il ne paraissait pas en meilleur état que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Elle était cependant décidée à rester optimiste. Rien ne l'empêcherait de poursuivre la tâche entreprise par ses parents. Grâce à elle, le Castle Rose retrouverait sa splendeur d'antan.

Deux jours plus tard, Tiana comprit que son rêve risquait fort de ne jamais s'accomplir. La dure réalité la rattrapait.

Sans argent, pouvait-elle faire quoi que ce soit?

Non, hélas!

Assise devant le secrétaire de sa mère, dans le boudoir que celle-ci s'était aménagé dans l'une des tours du château, la jeune fille rejeta a deux mains ses boucles couleur flamme. Puis, avec incrédulité, elle examina une fois encore les livres de comptes qui étaient étalés devant elle.

Le notaire, maître Lorrimer, venait de la quitter. Il lui avait parlé avec autant de gravité que de franchise.

Au début, Tiana n'avait pas voulu le croire. Mais les chiffres ne mentaient pas, hélas! Il ne lui restait pratiquement rien, à l'exception d'un château en ruine. Ses parents lui avaient laissé juste de quoi vivre pendant quelques semaines.

Le premier choc passé, la jeune fille avait fait part de sa stupeur au notaire.

— Je ne comprends pas. Comment mes parents ont—ils pu dépenser tant d'argent pour si peu de résultat ?

Maître Lorrimer avait soupiré.

— Ils n'ont jamais voulu admettre l'ampleur de la tâche. Chaque jour, ils découvraient de nouveaux problèmes. Des murs qu'ils croyaient encore solides s'écoulaient. Il fallait consolider certains escaliers avant de pouvoir entreprendre le moindre travail de rénovation dans les étages. Des toitures qui semblaient en bon état se révélaient percées — sans parler des charpentes pourries.

En secouant la tête, il avait conclu :

— Bref, l'enfer !

Au cours des quarante—huit heures que Tiana avait déjà passées au Castle Rose, elle avait déjà pu constater son état lamentable. Si, de loin, il avait encore bonne allure, de près, quel désastre !

Elle avait noué connaissance avec les quelques domestiques qui étaient restés : Mme Osbourne, la femme de charge, Mme Perth, la cuisinière, ainsi que les femmes de chambre Elsie et Annie.

Il y avait aussi John, le palefrenier âgé qui s'occupait des deux seuls chevaux qui se trouvaient dans les vastes écuries. Il y avait un grand poney que l'on attelait à un cabriolet quelque peu branlant et une grosse jument placide, plus très jeune, que la jeune fille pouvait monter si elle le souhaitait. John apprenait le métier à un villageois de treize ou quatorze ans, Luke. Ce dernier était devenu aussi rouge qu'une tomate quand il l'avait présenté à la nouvelle propriétaire du château.

Lorsque les domestiques lui avaient préparé en hâte une chambre, Tiana avait tout de suite remarqué la tache jaunâtre piquetée de noir qui s'élargissait au plafond. Une tache qui évoquait la carte des Indes. .. Quant aux draps, quoique fraîchement repassés, ils étaient humides et rapiécés en plusieurs endroits.

Elsie, la plus jeune des servantes, lui avait montré la cuisine avec fierté. Si les casseroles en cuivre étincelaient, tout comme la longue table en chêne, les buffets, vermoulus, semblaient être sur le point de tomber en morceaux.

Elle avait eu droit, le soir de son arrivée, à un dîner plus qu'ascétique. Et le lendemain matin, la cuisinière n'avait pu lui offrir qu'une tasse de thé, un peu de pain rassis et un œuf à la coque.

— Je ne comprends pas, avait-elle redit au notaire, en regardant avec horreur les chiffres qu'il lui présentait. Mes parents ne semblaient jamais être à court d'argent.

Maître Lorrimer n'avait pas osé répondre. La fille de lord et lady Weston paraissait déjà tellement triste... Qu'avait-il besoin de l'accabler davantage en lui expliquant que les propriétaires du Castle Rose préféraient sauter un repas pour pouvoir payer la note d'un maçon?

Tiana regarda autour d'elle. Ce boudoir avait été meublé par sa mère avec un goût exquis. Et elle allait devoir abandonner tout cela ?

Le notaire avait été très clair.

—Vous n'avez pas d'autre solution que celle de vendre le château, en espérant que quelqu'un sera assez fou pour se rendre acquéreur de cette ruine dont la restauration coûtera une fortune.

Vendre? Cela signifiait que tous les sacrifices, tous les rêves de ses parents auraient été vains ? C'était cela qui la désespérait. Son propre sort lui importait peu.

« Moi, je peux toujours travailler Ce n'est pas cela qui me fait peur! »

Et elle savait qu'elle trouverait toujours un toit chez sa cousine, Maud Craigallen.

Mais dire adieu au Castle Rose!

« Pourquoi mes parents m'ont-ils laissée dans l'ignorance? Ils auraient du me mettre au courant de leurs difficultés matérielles? J'ai dix-neuf ans, j'aurais pu comprendre. »

Après avoir frappé un coup léger à la porte, Mme Osbourne entra. Elle paraissait très énervée, presque en colère.

— Mademoiselle, votre grand—oncle, sir Stewart, vient d'arriver.

—Mon oncle Stewart? s'exclama Tiana. Mais je le croyais en Grèce!

—Eh bien, non. Il est ici.

—Je descends tout de suite. Faites-le entrer au salon vert, s'il vous plaît, madame Osbourne.

—Il y est déjà, fit la femme de charge d'un ton désapprobateur.

—Très bien. Soyez assez gentille pour lui dire que j'arrive. Le temps de me recoiffer...

Mme Osbourne haussa les épaules. Cette femme d'environ trente—cinq ans à l'allure sévère portait une robe noire de coupe surannée. C'était une veuve qui semblait avoir reçu une éducation convenable et, plusieurs fois, Tiana s'était demandé quels revers de fortune l'avaient amenée à chercher un emploi.

—Ce monsieur va-t-il rester au château? demanda Mme Osbourne.

Comme s'il s'agissait d'une tache insurmontable, elle poursuivit:

— Il faut que je lui fasse préparer une chambre, un lit...

Tiana l'interrompit.

— Cela m'étonnerait. Mon grand—oncle tient à son confort et je ne pense pas qu'une chambre humide serait à sa convenance. Mais si cela ne vous ennuie pas, pouvez-vous nous apporter du café et quelques biscuits?

Mme Osbourne pinça les lèvres.

— Je vais voir ce que je peux faire,

Agacée par son attitude, la jeune fille déclara d'un ton ferme:

—Je suis sûre que Mme Perth a des scones ou une brioche en réserve.

—Je vais voir, répéta la femme de charge d'un air buté.

Tiana courut dans sa chambre et brossa rapidement la masse de ses boucles avant de descendre quatre à quatre l'escalier d'honneur. Elle pénétra dans le salon vert — l'une des rares pièces en état correct. Les doubles rideaux en brocart étaient de si bonne qualité qu'ils paraissaient presque neufs. Quant aux meubles anciens, ils avaient encore bonne allure — si l'on ne prêtait pas attention à la couche de poussière qui les recouvrait.

Au-dessus de la cheminée était suspendu le portrait de la mère de Tiana. Ce tableau avait été commandé par lord Weston à l'occasion du vingt—cinquième anniversaire de la femme qu'il adorait.

Un homme aux cheveux blancs examinait une toile représentant un paysage. La jeune fille remarqua soudain qu'il faisait terriblement froid dans cette pièce. Pourtant, elle avait ordonné que l'on allume le feu... et aussi que l'on donne un coup de plumeau.

« Mme Osbourne est vraiment pénible! Elle ne fait rien de ce que je lui

demande. »

Agacée par la mauvaise volonté de la femme de charge, Tiana se força à sourire avant de se diriger vers son visiteur, les mains tendues.

— Oncle Stewart! Comme je suis heureuse de vous voir!

Ce vieil homme, un grand voyageur ne cessait de parcourir le monde. La jeune fille ne l'avait pas vu depuis plusieurs années. Lorsqu'elle était enfant, il lui apportait de merveilleuses poupées qu'il avait achetées dans des pays lointains. Aucune des petites amies de Tiana n'avait de jouets aussi exotiques.

—Ma chère petite nièce, comme tu as grandi! Je ne t'aurais pas reconnue.

« Moi non plus », faillit répondre la jeune fille.

— Les années passent, se contenta-t-elle de déclarer en souriant.

—A qui le dis—tu! soupira le vieil homme en l'embrassant paternellement sur la joue.

Il leva les yeux vers le portrait de lady Weston.

— Quand je dis que je ne t'aurais pas reconnue... Impossible! Tu es l'image vivante de ta mère.

Les larmes vinrent aux yeux de Tiana. Elle se détourna pour que son grand—oncle ne voie pas à quel point elle était bouleversée.

— Je t'ai écrit dès que j'ai appris ce terrible drame. As—tu reçu ma lettre?

— Oui, mon oncle. Mais comme il n'y avait pas d'adresse, je n'ai pas pu vous répondre.

Sir Stewart s'assit dans un fauteuil en s'appuyant sur sa canne à pommeau d'ivoire.

— J'ai beaucoup voyagé ces derniers temps. Et ce soir, je repars de nouveau.

— Si vite? Vous aurez quand même le temps de prendre une tasse de café. J 'ai demandé qu'on en apporte, mais...

— C'est très aimable de ta part, ma chère enfant, mais je ne peux pas m'attarder: je pars pour l'Australie. Je dois être avant neuf heures à Southampton afin d'embarquer à bord du paquebot qui m'emmènera la—bas.

— Nous ne sommes qu'à quarante kilomètres de Southampton. Mais cela va être fatigant pour vous. Il n'empêche que...

Soudain très rouge, la jeune fille s'interrompit brusquement. Son grand-oncle éclata de rire.

—Tu trouves que je mène une vie bien active pour mon âge ?

La rougeur de Tiana s'accentua.

— Écoute, les années passent à toute allure, tu t'en rendras compte un jour lui dit gentiment son oncle. Voilà pourquoi je tiens à profiter au maximum du temps qui me reste à vivre. Je ne suis encore jamais allé en Australie, je suis sûr que je trouverai ce pays fort intéressant.

— Certainement, murmura la jeune fille.

Elle avait cependant du mal à comprendre pourquoi ce vieux monsieur avait pris la peine de faire un détour par le Castle Rose pour lui rendre une visite aussi brève.

C'était l'oncle de son père, et elle n'avait jamais eu l'impression que les deux hommes étaient très proches.

Comme s'il avait deviné ses pensées, sir Stewart déclara:

—Ton père et moi n'avions pas grand-chose en commun. Par exemple, j'étais en total désaccord avec lui au sujet du Castle Rose, Il fallait être un peu fou pour s'attaquer à un pareil projet.

Haussant les épaules, il poursuivit:

— Lui et ta mère étaient complètement obsédés par la restauration de cette ruine.

Combien de fois ne leur ai-je pas dit qu'ils feraient mieux d'abandonner ce projet fou!

Voyant Tiana se raidir, il déclara:

—Ne prends pas cet air—la, mademoiselle ! Tu peux permettre à un

vieil homme de dire ce qu'il pense, non ?

Très déçue, la jeune fille baissa la tête. Quand elle avait appris l'arrivée de son grand

—oncle, un fol espoir l'avait envahie. Sir Stewart était très riche. Peut-être l'aiderait

—il à poursuivre le rêve de ses parents ?

Il ne fallait pas y compter, hélas! Sir Stewart lui avait parlé avec franchise. Elle comprenait que jamais il ne donnerait un penny pour la rénovation du château.

—Je suppose que tu vas le mettre en vente? demanda-t-il.

Encore troublée par les révélations du notaire, elle préféra ne pas répondre. Avant de prendre une décision, elle souhaitait réfléchir. Certes, la situation paraissait désespérée. ..

« Mais un miracle peut se produire. Je peux avoir une idée fabuleuse. Qui sait? »

La voix de son grand-oncle la ramena à l'instant présent.

— Oui, il faut vendre, insista-t-il. Tes parents auraient du le faire depuis longtemps.

Mais ils ont refusé d'admettre qu'il n'y avait pas d'autre solution.

De nouveau, la jeune fille demeura silencieuse.

— Avant de partir pour le bout du monde, je suis venu te faire un petit cadeau.

Il sortit de sa poche un long écrin en velours rouge. Tiana en fit jouer le fermoir et laissa échapper une exclamation d'admiration en découvrant un merveilleux collier de rubis et de diamants.

— En fait de petit cadeau! s'exclama-t-elle. Comment vous remercier, mon oncle? Ce joyau est fabuleux...

— Certaines femmes aiment ce genre de babiole, fit-il avec une petite grimace.

Après une brève pause, il reprit:

—Je suppose que tout ce que tes parents possédaient a été englouti dans ce gouffre, reprit— il. En admettant que tu trouves quelqu'un d'aussi fou que ton père pour se rendre acquéreur du Castle Rose, cela devrait te laisser de quoi vivre, à condition de placer tes capitaux correctement.

Il désigna l'écrin avant d'ajouter:

—Après avoir été transmise de génération en génération, cette parure est arrivée jusqu'à moi. Mais que veux-tu que j'en fasse? J'ai pensé que cela pourrait t'être utile.

Tu peux en obtenir une petite fortune.

Il agita l'index avec sévérité.

—J'espère que tu sauras utiliser cet argent de manière intelligente.

Tiana hésita.

— Comment vendre un bijou pareil? Avez—vous une idée, mon oncle? Pouvez-vous m'aider?

— Non. J'ai un bateau à prendre.

En fronçant les sourcils, il ajouta:

—Mais je te vois mal parcourant les rues de Londres avec autant de rubis et de diamants dans ta poche. ..

Son visage s'éclaira.

— Il existe peut—être une solution. Et juste à ta porte!

Tiana mit le collier autour de son cou et, après avoir assujetti la fermeture de sécurité, alla s'admirer dans un petit miroir.

— Fabuleux. ..

—N'est-ce pas? De nos jours, rares sont les femmes qui paraded avec de pareils bijoux. Aux réceptions royales, peut—être? Je n'en sais rien... j'évite les mondanités comme la peste.

—Vous venez de me dire qu'il y avait une solution à ma porte, mon oncle.

— Ah, oui! Je suis peut-être un bien vieux monsieur; mais j'ai des oreilles pour entendre, et quand je suis à Londres, je ne manque aucun ragot. C'est tellement amusant! Donc, j'ai appris que le comte d'Austindale, ton voisin le plus proche, souhaitait acheter un collier d'exception pour l'anniversaire de... hum...

— De sa femme ?

— Non, il n'est pas marié.

Il s'esclaffa.

— C'est justement le problème ! Mais je ne vais pas te raconter cette histoire invraisemblable, je n'en ai pas le temps. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que le comte est extrêmement riche, que son château est tout près d'ici et que si ce joyau lui plaît, il l'achètera sans discuter. Cela te permettrait d'avoir quelques liquidités en attendant que le Castle Rose soit vendu, ce qui risque d'être très long, crois-moi!

Tiana ôta le collier et le remit dans l'écrin.

— Vous croyez que je peux aller le trouver et lui proposer ce collier?

Elle fit la grimace.

— Juste comme cela? Que va—t—il penser de moi?

— Peuh ! Quelle importance?

La porte s'ouvrit sur lady Osbourne.

— Votre voiture vous attend, sir Stewart.

— Merci.

— Le cocher commence à s'inquiéter. Il dit que vous devez arriver à Southampton à neuf heures du soir au plus tard.

— Comme si je ne le savais pas! Dites-lui que j'arrive, s'il vous plaît.

Mme Osbourne hocha la tête.

— J'y vais, grommela—t-elle.

— Cette femme n'est pas des plus aimables, remarqua sir Stewart. Bah, c'est sans importance car tu ne vas pas la garder.

— Comment cela ?

— Tu ne vas sûrement pas t'attarder dans ce château qui menace de s'écrouler sur ta tête.

Après avoir de nouveau embrassé la jeune fille sur la joue, il disparut.

Restée seule, Tiana rouvrit l'écrin et contempla le collier scintillant. Oui, elle allait le vendre. Et elle aurait alors assez d'argent. Soit pour vivre sans soucis pendant plusieurs armées. Soit pour poursuivre l'œuvre de ses parents pendant quelques mois...

Déjà, elle n'avait aucun doute quant à la voie à choisir. Levant les yeux vers le portrait de sa mère, elle murmura :

— Je continuerai, mère. Votre rêve deviendra un jour réalité.

Deux jours plus tard, dans son bureau du château d'Austindale, le comte buvait une tasse de café debout devant une porte—fenêtre. Il ne se lassait pas d'admirer les crocus et les jonquilles pointant ça et là dans les pelouses immaculées qui descendaient en pente douce jusqu'au lac.

Au-delà des jardins, du parc et des vergers s'étendait son vaste domaine. Dans les prés, des brebis bientôt prêtes à agneler paissaient paisiblement, un fermier ramenait un troupeau de vaches, d'autres semailles ou labouraient...

Il serra les dents, fou de rage à la pensée que s'il ne se mariait pas dans les plus brefs délais, tout cela appartiendrait à son cousin Alan, le vicomte Paige.

Ce dernier était arrivé la veille au château. Richard d'Austindale ne l'avait pas encore vu.

« L'alcool, le manque de sommeil... Il a besoin de se reposer après tant de nuits blanches passées dans les salles de jeu ! » pensa-t-il avec une pointe de cynisme.

Richard d'Austindale savait déjà ce qui allait se passer. Une fois réveillée, Alan apparaîtrait, souriant, charmeur... et lui demanderait de quoi payer ses dettes.

« Comme tout le monde sait qu'il est mon cousin, je serai obligé de lui donner ce qu'il demande si je ne veux pas voir mon nom traîné dans la boue par les feuilles à scandales. »

Absorbé par ses réflexions, il n'avait pas entendu le majordome entrer. Lorsque celui—ci toussota pour attirer son attention, il lui adressa un coup d'œil interrogateur :

— Oui, Quinn ?

Il s'étonna de voir ce domestique quelque peu décontenancé, lui qui d'ordinaire savait garder un calme olympien en toutes circonstances.

—Une jeune demoiselle demande a vous voir, milord, déclara Quinn d'un ton lugubre.

Le comte haussa un sourcil.

— Qui est-ce? Elle ne s'est pas annoncée?

— Si, milord. Il s'agit de Mlle Tiana Weston, la fille du défunt lord Weston, du Castle Rose.

—Ah, oui! La petite Tiana Weston... Évidemment, elle a hérité de cette ruine. Je croyais qu'elle vivait à Londres. Que vient-elle faire dans ce château à moitié en ruine? Ce n'est pas la place d'une enfant. Enfin...

Posant sa tasse sur la soucoupe qui était restée sur son bureau, il ordonna :

— Faites-la entrer, s'il vous plaît, Quinn. Et demandez que l'on nous apporte un peu plus de café. Quoique... Pour elle, de la limonade serait probablement plus indiquée.

— Je ne le pense pas, milord.

Le comte eut un geste indifférent.

— Café ou limonade... Faites comme vous voulez.

Il passa la main dans ses cheveux, encore emmêlés par le vent après une longue sortie à cheval. Il était d'ailleurs toujours en tenue d'équitation.

« Bah! Pour recevoir une gamine, c'est sans importance. »

La porte s'ouvrit et M. Quinn annonça:

— Mlle Tiana Weston, milord.

Le comte se retourna, la main tendue. Et sa stupeur fut telle que, oubliant sa courtoisie habituelle, il s'écria :

— Vous !

Comme transformée en statue, Tiana demeura interdite. Car celui qui se tenait devant elle n'était autre que le fermier qui l'avait fait tomber d'un mur le jour de son arrivée au Castle Rose !

De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un fermier, comme elle l'avait cru. Elle se trouvait devant le comte Richard d'Austindale en personne. L'homme auquel elle voulait vendre le collier offert par son grand-oncle.

Le comte avait déjà repris ses esprits. Au lieu d'une enfant de douze ou treize ans, il se trouvait devant la beauté rousse... qu'il avait traitée d'idiote.

— Mademoiselle Weston... quelle surprise !

Avec un sourire amusé, il poursuivit :

— Si j'avais pu deviner qui vous étiez, le jour où je vous ai rencontrée, je me serais montré moins véhément. Je vous présente toutes mes excuses. Et si vous êtes assez bonne pour les accepter, autant oublier cet incident.

Quand il souriait, il paraissait plus jeune, plus accessible. Mais son visage retrouva vite une expression sévère, presque dure. Après avoir fait asseoir sa visiteuse, il déclara :

— Permettez—moi de vous présenter mes sincères condoléances pour ce deuil tragique, mademoiselle.

— Merci, milord.

Un valet arriva avec un plateau d'argent sur lequel il avait posé une cafetière, des tasses et une pyramide de gâteaux qui paraissaient fort appétissants.

Le comte attendit qu'il soit sorti pour demander :

— En quoi puis-je vous aider, mademoiselle ? Je suppose que vous souhaitez que je vous donne mon avis au sujet de la vente du Castle Rose ?

La jeune fille réprima un geste agacé. Pourquoi tout le monde la

poussait—il à vendre?

— Il n'en est pas question, milord.

Sans prêter attention à son mouvement de surprise, elle poursuivit:

—Je suis prête à lutter de toutes mes forces pour continuer l'œuvre entreprise par mes parents. Le Castle Rose retrouvera un jour sa splendeur d'antan.

Richard d'Austindale demeura silencieux. Soit, cette jeune personne paraissait très déterminée. Mais elle se lançait dans une tâche pratiquement impossible.

— Puis-je vous parler franchement? lui demanda-t-il.

— Je vous en prie. Je préfère cela.

— Vos parents trouvaient la tâche très difficile. Ils...

Elle l'interrompit.

— Ils avaient un rêve et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour le concrétiser

—Je le sais. Mais... possédez—vous les fonds nécessaires pour restaurer ce château?

Tiana eut l'impression d'être devenue un colporteur proposant quelques babioles.

Elle prit une profonde inspiration avant de lancer d'un trait le discours qu'elle avait préparé:

— Je sais que ma requête va vous paraître étrange, milord, J'ai entendu dire que vous cherchiez à acheter un collier... Je vous serais reconnaissante de bien vouloir jeter un coup d'œil à celui—ci. Avec un peu de chance, j'espère que nous arriverons à un arrangement nous convenant à tous les deux.

Sur ces mots, elle lui tendit l'écrin. Il l'ouvrit et, sans mot dire, contempla les splendides diamants et les merveilleux rubis qui brillaient de tous leurs feux dans un rayon de soleil.

Ce collier devait valoir une fortune et il n'avait aucune intention de donner un pareil joyau à lady Margaret Holcroft à l'occasion de son

anniversaire!

« C'est le genre de parure que l'on offre, le jour du mariage, à celle que l'on va épouser ! »

Il referma l'écrin, s'apprêtant à dire à Tiana Weston qu'il était désolé, mais qu'il était hors de question pour lui de se rendre acquéreur de cette superbe pièce de joaillerie.

Les mots ne franchirent pas ses lèvres.

Tiana attendait sa réponse. Ses cheveux entouraient d'un halo lumineux son ravissant visage. Mais comme elle semblait tendue! Il comprit soudain que cette visite avait du représenter un terrible effort pour elle. Une jeune fille de bonne famille n'avait pas l'habitude de se lancer dans de pareilles démarches.

« La pauvre! Elle doit se retrouver sans le sou... Comment ses parents ont-ils pu être inconscients à ce point? »

Le silence s'éternisait, Une idée folle venait de germer dans l'esprit du comte. Et ce fut sans même réfléchir une seconde qu'il s'entendit déclarer:

—Mademoiselle, je n'ai pas besoin de collier mais j'ai besoin de me marier sans attendre. Quant à vous, j'ai l'impression qu'il vous faut de l'argent pour restaurer le Castle Rose. Nous pourrions peut-être arriver à une entente acceptable?

Les yeux agrandis, Tania le regardait avec effarement. Se moquait-il d'elle ?

—Mademoiselle, me ferez-vous l'honneur de bien vouloir m'épouser?

Les mots parurent résonner dans la pièce en mille échos. Si Tiana n'avait pas été assise, elle serait probablement tombée à la renverse. ..

Pendant quelques instants, elle demeura immobile, en proie à une telle stupeur qu'elle en oubliait presque de respirer. En revanche, elle avait une conscience très aiguë de mille petits détails sans importance. Par exemple, elle entendait une mouche se heurter contre la vitre, elle sentait l'odeur du bois qui se consumait dans la cheminée, elle remarqua même une minuscule tache d'encre sur l'index du châtelain.

— Vous... vous épouser? balbutia-t-elle enfin.

— Oui.

Richard avait répondu fermement, tout en se demandant comment il avait pu faire une telle proposition à une jeune fille qu'il voyait seulement pour la seconde fois. En même temps, il se rendait compte qu'il avait trouvé la solution rêvée... à condition qu'elle accepte.

Voyant l'expression incrédule de Tiana, il reprit:

— Il s'agirait en quelque sorte d'un arrangement d'affaires.

— Mais. ..

Elle secoua la tête.

— Tout cela ne tient pas debout.

— Je n'ai pas perdu la tête, mademoiselle. Je sais que nous venons à peine de nous rencontrer. Lorsque je vous ai vue l'autre jour, j'ignorais qui vous étiez.

— Et maintenant, après cinq minutes...

—Après cinq minutes, j'ai compris que j'aurais tort d'hésiter. Il faut savoir saisir sa chance quand elle passe. Or un tel mariage représenterait une chance pour vous comme pour moi.

— Ce n'est pas possible ! Vous devez connaître des centaines de jeunes filles qui seraient ravies de vous épouser. J'ai même appris qu'il existait une certaine dame à laquelle vous tenez beaucoup. Vous avez d'ailleurs l'intention de lui offrir un collier à l'occasion de son anniversaire.

Le comte se mit à faire les cent pas.

— Des centaines de jeunes filles... C'est un peu exagéré! Mais j'admets que de nombreuses débutantes aimeraient devenir comtesse d'Austindale.

— Voyez !

— Le problème, mademoiselle Weston, c'est le temps. Il faut que je sois marié à la fin du mois, c'est—à—dire avant mon trentième anniversaire.

Il s'arrêta devant elle.

— Or, quels sont les parents qui accepteraient un mariage aussi précipité?

— Pourquoi pas ?

— Les ragots iraient bon train! Tout le monde penserait que je suis obligé d'épouser la demoiselle en question parce que...

Il parut embarrassé.

— Euh... parce que... reprit-il.

— Parce qu'elle attend un bébé! termina Tiana à sa place.

— Exactement.

La jeune fille commençait à se fâcher.

—Vous n'avez pas besoin d'en dire davantage, milord. J'ai parfaitement compris.

— Vous avez besoin d'argent, sinon vous ne seriez pas venue me proposer d'acheter ce collier. En échange du grand service que vous me rendrez, je vous donnerai de quoi entreprendre la restauration du Castle Rose.

Cette fois, la colère submergea la jeune fille. Une colère noire, aveugle...

— Comment osez-vous me parler ainsi?

Le comte comprit soudain que, dans sa hâte de lui exposer son projet, il n'avait montré aucune diplomatie.

— Mademoiselle, je...

—Vous croyez peut-être que moi, je ne tiens pas à ma réputation?

Elle lui faisait face, folle de rage.

— Une réputation qui vaut moins, à vos yeux, que celle des jeunes filles que vous invitez à valser dans les salons londoniens?

— Mademoiselle...

— Vous vous êtes imaginé qu'il serait plus facile de circonvenir une orpheline ?

Lui arrachant l'écrin des mains, elle le jeta dans son réticule, avant de poursuivre, toujours déchaînée;

— Il faudrait n'avoir aucun respect de soi-même pour accepter une proposition aussi ridicule, aussi odieuse.

Médusé par la fureur de Tiana, Richard d'Austindale n'osait plus rien dire.

— Le jour où je me marierai, ce sera par amour, poursuivit-elle. J'espère rencontrer un homme que je respecterai et que j'aimerai de tout mon cœur, de toute mon âme, et jusqu'à mon dernier souffle. Cet homme, ce n'est sûrement pas vous!

Le comte retint sa respiration, soudain fasciné par les joues rosies de la jeune fille, par cette chevelure bouclée qu'elle secouait avec véhémence, tandis que le soleil la faisait briller de mille nuances dorées.

Elle ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Adieu, milord.

— Mademoiselle. ..

— J'espère que vous parviendrez à résoudre votre problème de mariage. Ne comptez pas sur moi! Inutile de venir au Castle Rose afin de me demander mon aide.

Sur ces mots, elle sortit, tête haute.

« Ah, quelle matinée ratée ! » se dit-elle, furieuse contre elle-même.

Quelques minutes plus tard, elle s'aperçut qu'elle n'allait pas vers le hall d'entrée.

Elle s'était trompée de chemin et se trouvait maintenant dans un large corridor au bout duquel se trouvait une porte à double battant en vitrail — un vitrail bleu et or représentant le blason des Austindale.

« Je devrais pouvoir sortir par là et me trouver dans le parc », se dit-elle.

Tout ce qu'elle demandait en cet instant? Quitter ce château et ne plus jamais y revenir, ne plus jamais revoir cet homme arrogant qui n'hésitait pas à lui mettre en main un marche digne du plus

méprisable des maquignons.

« Ai—je vraiment l'air d'une femme prête à n'importe quoi pour avoir de l'argent? »

Elle se calma quelque peu.

« Il faut dire que j'étais allée lui proposer de m'acheter un bijou... »

Sa colère décupla.

« Ce n'est pas une raison pour croire que je suis à vendre, moi aussi! »

Elle s'apprêtait à saisir la poignée de la porte quand celle-ci s'ouvrit brusquement sur un grand jeune homme blond aux yeux bleus, vêtu avec beaucoup de recherche.

Il avait failli la faire tomber et se répandit immédiatement en excuses.

—Oh, pardon! Mille pardons... Je ne vous ai pas fait mal? Je n'ai pas écrasé vos petits petons?

En dépit de son agitation, Tiana ne put s'empêcher de rire.

— Venez donc vous asseoir, reprit—il. Vous avez l'air de ne plus tenir sur vos jambes. C'est ma faute.

Il l'entraîna dehors, sur une allée pavée, jusqu'à un banc abrité par un cerisier du Japon en fleur.

— Asseyez—vous. Voilà. .. Vous vous sentez mieux? Je ne vous ai pas fait trop de mal, vraiment?

— Pas du tout, réussit à dire la jeune fille.

— Reposez—vous cinq minutes, puis je vous escorterai jusqu'à votre voiture.

— Je... je suis venue à pied.

— Ah! Vous êtes l'une des voisines de Richard? Pas possible! Il ne m'a jamais parlé d'une aussi belle fille vivant aux alentours.

Avec ironie, il ajouta:

—Le pauvre, il faut dire à sa décharge qu'il se fait vieux. Il n'est

probablement plus capable de reconnaître un joli minois.

« Cet amusant jeune homme doit être un ami ou un parent du comte, pensa Tiana. Il serait certainement bien étonné d'apprendre que celui —ci vient de demander ma main il y a cinq minutes! »

— Mais je manque à tous mes devoirs, reprit-il. Je ne me suis même pas présenté.

Il s'inclina.

—Je suis le vicomte Alan Paige, le séduisant cousin de Richard. Séduisant, oui!

Il bomba le torse d'un air avantageux.

— D'ailleurs, vous pouvez le constater par vous-même, conclut-il en riant.

La jeune fille se joignit à son hilarité. Puis elle se présenta à son tour.

— Tiana Weston, du Castle Rose.

Le vicomte cessa brusquement de rire. Son visage était devenu grave.

— Oh, vous êtes la fille des Weston? J'ai appris que vous veniez de subir une perte bien cruelle... Toutes mes condoléances.

— Merci.

Il y eut une fraction de silence. Puis Alan retrouva son entrain.

— Que faites-vous à Austindale? Richard souhaiterait—il acheter votre château?

— Quelle idée!

— Pourquoi pas ?

— Le Castle Rose n'est pas à vendre. Je... j'avais à voir quelques détails de voisinage avec votre cousin. Rien d'important. Et maintenant, je rentre chez moi.

— Je vous accompagne.

— Ce n'est pas la peine. Je...

— Pas de discussion, je vous accompagne, insista—t-il. C'est bien le moins que je puisse faire après avoir failli vous renverser

Tiana se leva. D'un revers de la main, elle brossa les légers pétales roses qui étaient tombés sur sa jupe, sans remarquer que d'autres jonchaient sa chevelure.

— Je vous assure que ce n'est pas la peine. Ce n'est pas loin, d'autant plus que je coupe à travers champs en empruntant les petits sentiers.

— J'emprunterai ces petits sentiers avec vous. Une jeune personne ne devrait jamais se promener seule dans la nature, fit—il d'un air docte.

— Peuh !

— Nul n'est à l'abri d'une mauvaise rencontre.

— Entre le château d'Austindale et le Castle Rose? fit—elle, sceptique.

— Qui sait ?

Il se remit à rire.

— Voyez, même à l'intérieur du château, ou vous pourriez vous croire à l'abri, vous avez failli avoir un accident. J'ai fait irruption dans le couloir comme un taureau furieux.

— N'exagérons pas! s'esclaffa la jeune fille.

Cette rencontre avec le jeune cousin du comte lui avait fait du bien. Sa colère était maintenant complètement tombée et elle se sentait d'humeur presque primesautière.

— Je ne comprends pas comment Richard a pu vous laisser partir sans prier un domestique de vous accompagner, reprit le vicomte Paige. Il ne manque pourtant pas de serviteurs.

Il secoua la tête.

— Le pauvre prend de l'âge, il manque à tous ses devoirs.

— Le comte d'Austindale n'est pas vieux! protesta Tiana.

— Hé, il va avoir trente ans. Si ce n'est pas un âge avancé. ..

— Vous exagérez toujours.

— Cela fait partie de mon charme. Allons, venez! Je vous ramène chez vous et en chemin vous me raconterez votre vie.

Sa bonne humeur était contagieuse. Sans protester davantage, Tiana prit le bras qu'il lui offrait, et ils traversèrent les vergers avant de passer par une petite porte qui donnait sur la campagne.

— De ce côté, on se trouve plus vite dans les près, expliqua le vicomte. Si vous êtes passée par la grande grille, vous avez fait un détour.

— Bah, il faisait beau! J'aime marcher...

« Et j'espérais vendre le collier de mon oncle Stewart... » ajouta-t-elle intérieurement.

— J'ai souvent admiré le Castle Rose en passant devant à cheval, déclara Alan. Il est superbe, mais je n'aimerais pas y vivre à cause de tous ces escaliers. En admettant que votre chambre se trouve en haut d'une tour... Eh bien, le temps que vous arriviez en bas, votre petit déjeuner est froid.

Tiana éclata de rire. Ce jeune homme lui semblait infiniment sympathique. Elle n'était cependant pas dupe. Elle était sûre qu'il racontait le même genre de bêtises amusantes à toutes les jeunes filles qu'il rencontrait.

« Mais un peu de légèreté, d'insouciance... Comme cela fait du bien! se dit-elle.

Surtout après une entrevue comme celle que je viens d'avoir avec le comte d'Austindale. »

Chapitre 3 :

Le comte ne se pardonnait pas sa maladresse.

Toujours furieux contre lui-même, il s'approcha de la fenêtre et sa colère décupla quand il vit son cousin en compagnie de Mlle Weston. Bras dessus, bras dessous, ils se dirigeaient vers un sentier qui serpentait entre des haies vives.

Si Richard s'était écouté, il aurait jeté ce lourd presse-papiers en bronze contre le mur.

Il ne comprenait pas sa réaction... Pourquoi le fait qu'Alan ait décidé de ramener la propriétaire du Castle Rose chez elle le mettait-il dans

cet état ?

En jurant entre ses dents, il alla se rasseoir derrière son bureau et reprit les documents que, au cours des jours précédents, il avait lus et relus.

Il les connaissait maintenant par cœur. Et il n'y avait — hélas! — aucune ambiguïté.

S'il n'était pas marié à la veille de son trentième anniversaire, au plus tard à minuit, le château d'Austindale reviendrait au vicomte Paige.

En soupirant, il jeta un coup d'œil à la pile de courrier que le majordome avait déposée sur son bureau. Une carte postale représentant la Promenade des Anglais, à Nice, était posée au-dessus.

Il reconnut l'écriture immédiatement. C'était celle de lady Margaret Holcroft.

Geneviève de Sérac et moi faisons un magnifique voyage. Il fait un temps superbe et nous regrettons beaucoup que vous ne soyez pas avec nous. A bientôt, M.H.

Le comte avait mené une discrète enquête et savait que les deux jeunes femmes étaient descendues dans un palace niçois. Il pouvait décrocher son téléphone et demander à être mis en communication avec Margaret. Il pouvait aussi lui envoyer un télégramme afin de la prier de revenir immédiatement afin de l'épouser.

D'un geste agacé, il repoussa la carte postale. Que lui arrivait-il? Il ne pouvait décemment pas demander une jeune personne en mariage par télégramme ! Il venait déjà de proposer à une presque inconnue de devenir sa femme...

« Ma parole, je suis en train de perdre la tête ! »

Il savait cependant que Margaret n'hésiterait pas une seconde à accourir pour qu'il lui passe la bague au doigt. Devenir comtesse d'Austindale? C'était le rêve de cette belle brune.

Alors, pourquoi hésitait-il? Il lui suffisait de prendre le téléphone, de dicter un télégramme et tous ses problèmes ne seraient bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Pourtant, il ne parvenait pas à se décider. Et curieusement, quand il

tentait d'imaginer celle qui deviendrait sa femme, le jour de leur mariage, il ne voyait pas une beauté glaciale aux yeux pâles sous le voile nuptial, mais une jeune fille pleine de vitalité, prompte à s'emporter. Une ravissante jeune fille aux folles boucles rousses...

Le lendemain, le temps était aussi maussade que l'humeur de Tiana.

Elle avait mal dormi. Toute la nuit, elle s'était tournée et retournée dans son lit à baldaquin aux tentures décolorées, tout en se remémorant l'invraisemblable dialogue qu'elle avait eu avec le comte d'Austindale.

« Quel homme bizarre! Son cousin est cent fois plus ouvert et chaleureux. Quand je pense que le comte a cru qu'il pouvait m'acheter! Je m'en veux de ne pas lui avoir dit ce que je pensais de sa proposition, au lieu de m'enfuir comme si j'avais le diable aux trousses. »

Elle se leva d'un bond et courut à l'une des étroites fenêtres percées dans la tourelle.

Le soleil qui brillait la veille avait disparu, remplacé par de lourds nuages sombres qu'apportait un grand vent marin.

« Il prétend devoir être marié avant son trentième anniversaire. Bizarre! Il doit s'agir d'un problème légal vraisemblablement lié à son héritage. .. »

Elle haussa les épaules.

« De toute façon, ce n'est pas mon affaire. Comme je le lui ai dit, le jour où je me marierai, ce sera par amour. Certainement pas pour de l'argent! »

La jeune fille jeta un coup d'œil à l'écrin contenant le fameux collier de rubis et de diamants.

« Je vais devoir retourner à Londres pour trouver un acquéreur. Mais où m'adresser?

Ma cousine Maud devrait pouvoir me conseiller »

La jeune fille descendit prendre son petit déjeuner. Ce fut Elsie, la plus jeune des femmes de chambre, qui le lui apporta. Elle ne devait pas avoir plus de treize ou quatorze ans, et, tandis qu'elle posait le plateau

sur la table, son visage exprimait une telle concentration dans son désir de bien faire que Tiana eut peine à ne pas sourire.

— Merci, Elsie. Vous travaillez très bien.

Rouge de fierté, la servante lui fit une révérence appliquée et sortit.

Après avoir pris son petit déjeuner, Tiana se rendit dans la pièce que ses parents avaient transformée en bureau. Là, étaient étalés tous les plans.

Concernant la restauration. Bien peu de travail avait été accompli jusqu'à présent. Et depuis l'arrivée de la jeune fille, aucun ouvrier ne s'était montré.

Après avoir frappé un coup bref à la porte, Mme Osbourne entra, porteuse d'un plateau d'argent terni sur lequel était posée une carte de visite.

— Un monsieur demande à vous voir, mademoiselle.

« J'espère que ce n'est pas le comte d'Austindale! » pensa la jeune fille en s'emparant du bristol imprimé en ridicules lettres gothiques.

M. Henry Sawyer

Homme d'affaires

Immobilier développement, urbanisme

Elle fronça les sourcils.

— Que me veut cet Henry Sawyer? murmura-t-elle. Que signifie ceci?

— Je n'en sais rien, mademoiselle. Il a insisté pour que vous le receviez. Il dit que c'est urgent.

— Bien. .. Je vais le recevoir

— Ou ? Au salon ?

— Non, amenez—le ici, s'il vous plaît.

Cinq minutes plus tard, Mme Osbourne introduisit un quinquagénaire rougeaud, si corpulent que son gilet à carreaux semblait sur le point de craquer. Plusieurs plis de graisse retombaient sur son col dur

Tiana le trouva immédiatement antipathique.

Son visiteur posa son chapeau sur une table. Puis il se frotta les mains, tandis que ses petits yeux, profondément enfoncés dans leurs orbites, furetaient partout. La jeune fille attendit que Mme Osbourne ait quitté la pièce pour dire:

— Bonjour, monsieur

— Hum! fit—il seulement.

Agacée par son comportement, elle demanda d'un ton glacial:

— Que me vaut l'honneur de votre visite, monsieur?

Il enfouit ses gants en cuir jaune dans l'une de ses poches.

—Jeune demoiselle, sachez tout de suite que je n'ai pas l'habitude de perdre mon temps.

« Qu'il est déplaisant! pensa Tiana. Je le déteste. »

Elle s'assit sur le coin de la table où étaient étalés les plans.

— Je vous écoute, monsieur.

—Apprenez, jeune demoiselle, que je suis en partie propriétaire de cette baraque.

Oser appeler le Castle Rose une baraque!

—Impossible! lança-t—elle avec véhémence, le premier instant de stupeur passé.

—Hé, hé! Justement...

Elle lui coupa la parole d'un ton sec.

— Sachez, monsieur, que depuis la mort de mes parents, c'est moi la seule propriétaire du Castle Rose.

Il ricana.

— En quelque sorte. Mais...

Il brandit une épaisse liasse de papiers.

— Voici les factures des différents entrepreneurs qui ont travaillé pour vos parents.

Sans être payés. .. Je les ai achetées pour une fraction de leur valeur. Ces braves travailleurs n'ont été que trop heureux de recevoir ça au lieu de ne rien avoir du tout.

Son ricanement retentit de nouveau.

— Et maintenant, je veux que vous me vendiez le Castle Rose.

— Jamais !

— Vous n'avez pas d'autre solution. Je vous tiens, ma petite!

— Je vous prie de sortir d'ici, monsieur.

— Et quoi encore? Vous ne voulez pas vendre ? Très bien. Alors remboursez-moi le montant intégral de ces factures, sinon j'irai devant un tribunal pour réclamer la vente immédiate du Castle Rose afin d'être payé.

Il se frotta les mains,

— Il ne me restera plus qu'à acheter cette ruine aux enchères. Une fois déduit ce qui m'est dû du prix de la vente, le reste sera à vous. Voilà un marché honnête, non ?

— Sortez, vous dis—je!

De son index tendu, elle désigna la porte.

— Dehors! cria-t-elle, folle de rage.

— Hé la, ma petite! On ne parle pas sur ce ton à Henry Sawyer. Surtout quand on lui doit de l'argent.

Tiana eut l'impression que tout tournait autour d'elle. Ses parents n'avaient donc pas payé les ouvriers? Le notaire ne lui avait pas parlé de dettes...

— Je... je ne vous crois pas, balbutia-t-elle.

Sawyer se poulécha les babines comme un chien devant un os particulièrement appétissant. Il avait fait fortune en arrivant comme un vautour sur des malheureux criblés de dettes. Il savait que les parents de la jeune fille étaient des aristocrates trop idéalistes qui

avaient la tête pleine de rêves, mais aucune idée de la manière de les réaliser, faute d'argent. Il avait l'habitude de menacer les gens aux abois pour voir tomber dans son escarcelle les propriétés convoitées, et cela pour une somme infime.

Il était certain de ne faire qu'une bouchée de cette gamine qui osait lui tenir tête.

— Bien sur, si vous avez plusieurs milliers de guinées à me remettre, je vous donnerai ces factures. Sinon...

La jeune fille ferma les yeux. La voix de Sawyer résonna de nouveau, implacable.

— Avez—vous cet argent, jeune demoiselle?

Tiana sentit ses jambes trembler. Mais elle était bien décidée à ne pas montrer à quel point elle était effrayée et désorientée.

— Non. .. murmura-t-elle enfin. Oh, j'ai un collier. ..

Il repoussa cette suggestion d'un geste de sa main grassouillette.

— Les bijoux ne m'intéressent pas. Je veux des espèces sonnantes et trébuchantes.

Ses petits yeux se mirent à briller.

— De l'or! À défaut, le Castle Rose sera à moi dans quelques semaines.

Tiana passa la main sur son front dans un geste égaré. Elle comprenait enfin pourquoi les travaux avaient été arrêtés. Ses parents vivaient dans leur monde de rêves... oubliant que les ouvriers attendaient leur salaire.

Et maintenant, cet horrible opportuniste avait découvert la faille pour faire main basse sur le château.

Elle ferma les yeux.

« C'est sûrement un cauchemar... »

Hélas! Quand elle souleva les paupières, Sawyer était toujours devant elle.

— Pourquoi voulez—vous le Castle Rose? demanda—t—elle faiblement.

Il haussa les épaules.

— Pour le démolir

— Quoi ? s'écria-t-elle, horrifiée.

— Remarquez, je garderai peut-être deux ou trois tours pour donner de l'ambiance au bel hôtel moderne que je ferai construire à la place. Ce sera à voir avec l'architecte.

— Un... un hôtel?

— L'hôtel du Castle Rose! annonça-t-il avec grandiloquence. Le casino du Castle Rose! Peut-être même un golf? Le golf du Castle Rose!

— Quelle... quelle horreur!

— Des lumières, de la musique, du champagne... Ça va en attirer du monde!

Ainsi, c'était son rêve à lui.

« Un rêve bien terre à terre », songea Tiana.

Elle réussit à le fixer droit dans les yeux.

— Le Castle Rose est là depuis des siècles. Vous n'avez pas le droit de le détruire.

— Avec ça que je ne pourrai pas en faire ce qui me plaît une fois qu'il sera à moi!

— Vous ne possédez pas encore ce château, monsieur. Aussi, pour le moment, je vous prierai de partir.

Il éclata de rire.

— Pas si vite, ma belle! Je vais d'abord visiter ces mines.

— Monsieur, je vous ai demandé de partir! insista la jeune fille.

— Et moi, je vous dis que je vais faire le tour de ces mines.

Une voix coupante s'éleva:

— Mlle Weston vous a demandé de quitter les lieux, monsieur Tiana se retourna. Une haute silhouette se tenait sur le seuil. Cheveux sombres,

tendue d'équitation... Le comte d'Austindale!

Comme Hemy Sawyer ne bougeait pas, il répéta:

— Mlle Weston vous a demandé de partir. Si vous n'obtempérez pas immédiatement, j'aurai le grand plaisir de vous jeter dehors à coups de pied.

— Par exemple!

Le visage rougeaud de Sawyer devint presque violet.

— Qui êtes—vous?

Le comte d'Austindale le toisa avec dégoût.

— Cela importe peu. La propriétaire du Castle Rose vous a prié de quitter les lieux.

Et je redis — pour le cas où vous seriez un peu dur d'oreille — que je vais vous jeter dehors à coups de pied si vous ne vous exécutez pas immédiatement.

Sawyer hésita. Il mesura le comte du regard et comprit qu'il ne faisait pas le poids, Après avoir jeté un coup d'œil mauvais à Tiana, il détala sans demander son reste.

Le comte s'avança vers la jeune fille qui semblait sur le point de s'évanouir.

— Vous ne vous sentez pas bien. .. Asseyez—vous, Elle se laissa tomber dans un fauteuil.

— Je vous remercie pour votre intervention. J 'avais peur de ne pas réussir à me débarrasser de lui.

—Vous avez reçu un choc... Il vous faudrait un peu de cognac.

Tiana haussa les sourcils.

— Du cognac des le matin? Pour moi qui n'en ai jamais bu une goutte de ma vie?

Elle réussit à esquisser un faible sourire.

— Ne vous inquiétez pas, je me sens déjà beaucoup mieux.

Elle frissonna.

— Mais quel horrible individu!

— En effet!

Peu à peu, Tiana reprenait ses esprits. Que faisait le comte d'Austindale chez elle?

Comme s'il avait deviné sa question, il déclara:

— Je n'ai vu aucun de vos domestiques à mon arrivée. En entendant des éclats de voix, je suis monté jusqu'ici. Et je n'ai pu m'empêcher d'entendre ce que disait cet homme. Si j'ai bien compris, il a manœuvré de telle sorte qu'il peut vous déposséder du Castle Rose?

— Je ne peux pas le croire... Il faudra que je fasse vérifier ses dires par le notaire, maître Lorrimer. Mais je crains, hélas, de me retrouver dans un piège terrible.

Elle se prit la tête entre les mains.

— Comment lui payer ce qu'il réclame? Je n'ai pas d'argent... Il risque de s'emparer du château! Mon Dieu, comment mes parents ont-ils pu agir ainsi? Ils ont laissé un tel chaos derrière eux. ..

— Je vous en prie, calmez—vous, mademoiselle. Vous allez vous rendre malade.

— Mes parents. ..

— Ne les blâmez pas! Comment auraient—ils pu imaginer qu'ils allaient tous les deux tomber gravement malades et mourir aussi vite? Je suis sur que votre père avait mille idées afin de se reconstituer un capital. Mais il est bien dommage que vous deviez faire face seule aux conséquences de tous ces dramatiques événements.

Tiana se redressa et regarda autour d'elle. Elle ne voyait pas les rideaux élimés, le tapis use jusqu'à la corde. Elle imaginait le château dans son ensemble. Le fier Castle Rose qui s'élevait sur les cotes du Dorset depuis des siècles.

Soit, il était maintenant en triste état. Mais ses parents s'étaient promis de le restaurer. Et elle s'était juré de poursuivre la tâche entreprise avec le même enthousiasme.

Mais si elle n'y parvenait pas, elle préférerait encore le voir en ruine

plutôt que démolir pour faire place à des constructions neuves et clinquantes.

« Un casino en haut de la Colline Rose? Ce serait un peu comme une seconde mort pour mes parents. »

Elle avait complètement oublié la présence du comte d'Austindale. Il demeurait silencieux, attendant qu'elle reprenne la parole.

Après l'avoir de nouveau remercié, elle demanda:

—Vous étiez venu me voir, milord?

—Oui, je voulais vous présenter des excuses pour mon comportement inexcusable, hier

—Vous... vous m'avez demandée en mariage.

—Et vous avez refusé. J'espère que vous me pardonneriez de vous avoir parlé sans prendre le temps de réfléchir

Il se dirigea vers la porte.

— Mais je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps. Je pense que vous avez l'intention de contacter votre avocat dans les plus brefs délais.

Sur ces mots, il la salua et sortit. Elle entendit ses pas décroître dans le corridor, puis dans l'escalier en colimaçon qui permettait de rejoindre le grand hall.

Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre et le vit se diriger vers les écuries.

« Il a dû confier son cheval à John, le palefrenier », pensa-t-elle.

La visite de Henry Sawyer l'avait bouleversée. Maintenant, sa stupeur faisait place à un désarroi sans nom. Elle crispa ses doigts sur son mouchoir.

« Que faire? »

Elle contempla le paysage qui s'étendait devant elle. Des prés, des bois à perte de vue, jusqu'aux collines bleutées de l'horizon. Et, tout près, la mer dont les vagues battaient inlassablement un croissant de plage de sable pale.

« Que faire ? se redemanda—t—elle avec désespoir. Cet homme veut de l'argent et je n'en ai pas. »

Un peu plus loin, elle aperçut les toits du village de Rosamount. Comment les habitants de ce tranquille petit bourg réagiraient-ils en apprenant que le château qu'ils avaient toujours connu allait être remplacé par un grand hôtel et un casino ?

Certains seraient ravis, car cela signifierait de la prospérité, du travail. Mais aussi un grand afflux d'étrangers dans les environs... Des voitures, du bruit, de la musique à toute heure de la journée et pendant une bonne partie de la nuit.

« C'en sera fini pour toujours de la tranquillité de la région. »

Elle vit Luke, le jeune garçon auquel John apprenait le métier de palefrenier, amener le grand étalon noir du comte. Il vérifia la sangle pendant que l'aristocrate caressait l'encolure de sa monture.

« J'ai eu de la chance qu'il arrive juste au moment où cet horrible Sawyer devenait menaçant... » se dit encore Tiana.

Comment pourrait-elle le remercier ?

Soudain, elle eut une idée... une idée complètement folle. Les gens allaient très mal la juger, elle le savait déjà, mais elle se sentait prête à faire face à tous les commérages si cela l'aidait à sauver le Castle Rose.

Sans perdre une seconde, elle se précipita vers l'escalier, qu'elle dévala dans un envol de jupons en dentelle, tandis que ses boucles, libérées de leurs dernières épingles, tombaient en désordre dans son dos et sur ses épaules.

En traversant le hall, elle perdit une chaussure mais ne se donna même pas la peine de la remettre. Au contraire, elle ôta l'autre et, débarrassée de ces escarpins à petits talons qui ralentissaient son allure, repartit plus vite que jamais.

Elle savait ne pas avoir de temps à perdre : le comte pouvait partir d'une seconde à l'autre. Et aurait-elle alors le courage de se rendre une nouvelle fois au château d'Austindale ? Probablement pas... C'était maintenant ou jamais. Car si elle prenait le temps de réfléchir, il était probable que jamais elle ne retrouverait l'impétuosité qui la portait en cet instant.

Après s'être mis en selle, le comte d'Austindale donna deux ou trois

piécettes au jeune groom. Puis il rassembla ses rênes et partit au pas. Il s'apprêtait à prendre le trot quand il aperçut une mince silhouette échevelée courir vers les écuries en relevant ses jupons.

— Milord!

Il s'arrêta. Tiana arriva près de lui, hors d'haleine, en larmes. Mi... milord...

— Oui, mademoiselle?

Il mit pied à terre.

— Que se passe—t-il? demanda-t-il avec inquiétude,

— Hi... hier, vous m'avez fait une proposition étrange, milord.

Richard hésita. Que répondre à cela? Il avait le pressentiment qu'il lui suffisait de mal choisir un mot pour la voir repartir en courant.

— Je vous ai dit que nous pourrions nous aider mutuellement, déclara—t-il avec calme. J'ai besoin d'être marié avant mon trentième anniversaire, sinon je perds une bonne partie de ce que je possède. Quant à vous, vous avez besoin de ce que je peux encore vous proposer... du moins tant que j'en ai suffisamment. De l'argent pour rendre au Castle Rose sa splendeur d'antan.

Tiana se mordit la lèvre inférieure presque au sang avant de déclarer:

—Vous me faites un grand honneur et... et j'accepte votre offre.

Le cœur battant, elle leva les yeux vers lui et retint sa respiration en lui voyant une expression distante, presque glaciale.

— Du moins, si... si elle tient toujours, ajouta-t-elle d'une voix presque inaudible.

Le comte lui prit la main.

—Votre décision est-elle suffisamment mûrie, mademoiselle? Vous vous trouvez dans une situation très vulnérable en ce moment. Mais dans quelques jours, vous penserez peut-être qu'il serait plus simple de vendre le château à ce M, Sawyer ou à un autre.

Elle secoua la tête avec véhémence.

—Non! Jamais je ne vendrai le Castle Rose! Imaginez un peu? Un grand hôtel et un casino ici? Quelle horreur ! La seule évocation d'un tel projet me rend malade.

— Je peux le comprendre.

Cependant, Richard hésitait toujours.

« Elle est jeune, aussi fougueuse qu'un pur-sang. .. C'est sur un coup de tête qu'elle vient de prendre sa décision. Une décision qu'elle est capable de regretter dans une demi—heure. »

Après une longue pause, il reprit:

— J'estime malgré tout que vous devriez prendre le temps de réfléchir. Je propose que vous veniez dîner ce soir au château d'Austindale. J'enverrai une voiture vous prendre a sept heures du soir. Si vous êtes toujours dans le même état d'esprit, nous pourrons discuter

Soudain incapable de parler, elle se contenta de hocher la tête.

—Réfléchissez, insista le comte. N'oubliez pas qu'un pareil engagement est très sérieux. Et qu'il affectera votre vie, tout autant que la mienne.

Tiana hocha de nouveau la tête. Richard s'aperçut alors qu'il lui tenait toujours la main. Il la pressa gentiment avant de se remettre en selle. Il leva le bras en guise de salut et descendit la colline, se dirigeant vers les bois.

La jeune fille passa des heures à chercher parmi les quelques robes qu'elle avait apportées de Londres, celle qu'elle mettrait pour aller dîner avec le comte d'Austindale.

Son futur mari...

En réalité, aucune de ces tenues ne convenait pour une soirée habillée. Elle choisit de porter l'une des toilettes de sa mère. Comme elle était en deuil, elle jugea plus sage d'opter pour une robe du soir en soie gris perle. Après l'avoir essayée, elle constata avec plaisir qu'elle était à sa taille.

« Certes, la coupe est un peu démodée... »

Elle haussa les épaules.

« Bah, tant pis! »

Préférant rester seule pour penser à tout ce qui l'attendait, elle avait refusé l'aide d'Elsie, la petite servante qui lui tenait lieu de femme de chambre. Elle s'assit devant sa coiffeuse et brossa en arrière ses boucles fauves, qu'elle fixa à l'aide de deux petits peignes en jade qu'elle avait trouvés dans la boîte à bijoux de sa mère.

La glace lui renvoya son reflet.

« Comme je suis pale ! » se dit—elle.

Et combien elle semblait déterminée, aussi...

Elle n'avait pas changé d'avis depuis qu'elle avait annoncé au comte d'Austindale qu'elle acceptait de l'épouser. Elle avait l'intuition qu'il s'attendait à ce que, à peine arrivée devant lui, elle s'excuse de lui avoir fait une promesse trop hâtive.

Ce n'était pas son intention.

« Je me suis juré de me marier par amour. Mais quelquefois, on est amené à faire de grands sacrifices dans la vie. Je dois sauver le Castle Rose! Pour moi, pour mes parents, et surtout pour l'intérêt que représente ce bâtiment historique. »

Il était déjà six heures et demie...

Elle se leva et drapa sur ses épaules l'étole grise assortie et sa robe. Une autre aurait paru très terne vêtue d'une teinte aussi neutre. Pas Tiana! Ses boucles couleur flamme et des boucles d'oreilles en jade assorties aux petits peignes donnaient à la soie l'éclat de l'argent. Elle avait l'air éthéré d'une nymphe au clair de lune.

A sept heures moins cinq, elle entendit le roulement d'une voiture. Quelques instants plus tard, Mme Osbourne vint la prévenir que le véhicule envoyé par le comte l'attendait.

La jeune fille était très consciente de la curiosité du personnel. Des oreilles indiscrètes traînaient partout et les menaces de Henry Sawyer avaient du être entendues. Elle pouvait comprendre l'inquiétude des quelques domestiques restés au Castle Rose. Ils devaient se poser mille questions au sujet du château... et, surtout, de leur avenir.

Une élégante calèche laquée de bleu nuit dont les portières étaient ornées d'une discrète couronne comtale attendait devant le perron. Un

valet en livrée ouvrit la portière à Tiana, et dès qu'elle fut installée sur la banquette capitonnée en velours bleu, le cocher effleura la croupe des chevaux pommelés. Le véhicule partit au petit trot dans l'allée quelque peu défoncée.

Si, à vol d'oiseau, le Castle Rose et le château d'Austindale n'étaient pas très éloignés, par la route il fallait effectuer un grand détour pour se rendre de l'un à l'autre.

Les yeux étrécis, Mme Osbourne regardait la voiture descendre la colline.

Annie, l'une des deux femmes de chambre, avait écouté aux portes et appris que le comte avait demandé Mlle Tiana Weston en mariage!

« Et elle aurait refusé... pensa Mme Osbourne avec aigreur. Mais souvent femme varie. »

Quelle étrange situation! Cette gamine, qui ne devait pas porter de jupes longues depuis bien longtemps, se faisait désirer, mais elle allait probablement devenir la comtesse d'Austindale! La femme de l'un des aristocrates les plus importants d'Angleterre!

A cette pensée, la jalousie submergea Mme Osbourne. Son mari était mort deux ans auparavant, et elle avait du chercher un emploi.

Manquant de références, elle n'avait rien trouvé d'autre que cette place au Castle Rose. Elle méprisait les Weston, des gens qui, selon elle, étaient d'une incroyable naïveté. Ils se faisaient voler par tout le monde. Les entrepreneurs, les architectes, les fournisseurs... Et quand ils avaient un peu d'argent, ils trouvaient encore le moyen de le donner as ceux qui, estimaient—ils, en avaient plus besoin qu'eux!

Ils tentaient de restaurer ce château en ruine, s'épuisant à la tâche. Ils dinaient parfois de quelques pommes de terre bouillies, car ils préféraient dépenser tout ce qu'ils avaient dans ce gouffre sans fond; le Castle Rose.

Mme Osbourne n'avait jamais pu parvenir à comprendre les raisons de leur passion pour ces vieilles pierres, jugeant une telle entreprise d'un ridicule achevé.

Malheureusement, elle n'avait pas pu entendre ce que M. Sawyer avait dit et la fille des Weston.

Mais elle avait eu sa carte entre les mains et savait qu'il était un agent immobilier.

Ce qu'il voulait? C'était plus qu'évident! Il souhaitait acheter le Castle Rose.

Après avoir conduit M. Sawyer auprès de la jeune fille, elle était allée bavarder avec son cocher et avait appris qu'il était descendu dans l'hôtel qu'il possédait un peu plus loin, sur la cote. Il souhaitait se rendre acquéreur du château afin de le démolir et d'y construire un immense palace et un casino.

Mme Osbourne se contempla d'un œil critique dans une glace. Rêvait-elle, ou bien des rides étaient-elles déjà en train de se former sur son front? Elle soupira. Elle commençait à perdre sa jeunesse, sa beauté... Ses mains douces et blanches devenaient rouges et rugueuses, et pourtant, elle ne manquait jamais de les masser tous les soirs avec du jus de citron.

Elle serra les dents.

« Je ne veux pas passer le reste de ma vie au service des autres! Surtout d'une gamine comme la petite Weston! J'aimerais mieux diriger un hôtel de luxe. »

Sa décision était déjà prise. Tout en regagnant les communs, elle se dit que le lendemain — qui était son jour hebdomadaire de congé — elle prendrait l'autobus pour se rendre dans la ville côtière où M. Sawyer devait passer plusieurs jours.

« Nous allons avoir beaucoup à nous dire! »

La voiture s'arrêta devant le perron du château d'Austindale. Le crépuscule commençait à tomber et toutes les fenêtres illuminées donnaient à ce magnifique bâtiment aux proportions classiques un air de fête, un air magique.

Un valet ganté de blanc vint ouvrir la portière.

Puis le majordome que Tiana avait vu lors de sa première visite apparut en haut du perron.

— Milord vous attend au salon, mademoiselle.

La jeune fille le suivit sans mot dire. Elle s'efforçait de paraître naturelle. Mais comme c'était difficile!

Le majordome ouvrit une porte et, après l'avoir annoncée, s'effaça pour la laisser passer. Le comte se tenait debout devant la cheminée. Dans son habit du soir à la coupe parfaite, il lui parut plus grand, plus beau que jamais, et elle se félicita d'avoir fait un petit effort de toilette. Les élégantes que le comte d'Austindale avait l'habitude de voir dans les salons londoniens devaient porter des modèles dernier cri, venant probablement de Paris. Pourtant, même si cette robe grise n'était pas à la dernière mode, elle n'avait pas l'impression de déparer dans ce luxueux décor

—Bonsoir, mademoiselle, dit—il en s'avançant vers elle.

—Bon... bonsoir, milord, balbutia—t—elle d'une voix mal assurée qu'elle ne se connaissait pas.

Il lui prit la main et la porta à ses lèvres.

— Puis—je vous offrir quelque chose à boire? Un peu de champagne, peut—être ?

Soudain, la timidité de la jeune fille s'envola.

— Que célébrons-nous?

Leurs yeux se rencontrèrent.

— C'est à vous de le décider, murmura—t—il.

— Dans ce cas, le champagne me paraît parfaitement approprié.

Le comte s'approcha d'une table où étaient disposées plusieurs bouteilles — dont une bouteille de champagne dans un seau à glace en vermeil.

Il remplit deux coupes et en tendit une à Tiana.

— Que célébrons—nous? répéta—t—il. Avez—vous réfléchi?

— Tout d'abord, je pense que vous devriez m'appeler par mon prénom. Ce

«mademoiselle » me paraît bien cérémonieux si nous devons devenir...

Elle s'interrompit brusquement.

— Mari et femme, Tiana? termina le comte à sa place. Votre décision

est prise ?

Cela fit étrangement plaisir à la jeune fille d'entendre ce « Tiana » dans sa bouche.

Aussitôt, elle se gourmanda.

« Ne rêve pas ! Il ne s'agit pas d'un mariage romantique, mais d'une sorte de marche. »

D'une voix neutre, elle déclara :

— Oui, milord, ma décision est prise. Je serais très honorée de devenir votre épouse.

Le comte la fixa sans mot dire pendant ce qui sembla à la jeune fille être une éternité.

Elle frissonna. Aurait-il change d'avis ? Était-elle en train de se rendre ridicule ? Si, maintenant, il lui annonçait que sa proposition ne tenait plus, elle mourrait de honte sur-le-champ...

Le comte hésitait. Cette ravissante créature lui confiait sa vie alors qu'elle le connaissait à peine, qu'elle ne savait rien de lui...

« Comment puis-je profiter d'elle, de sa jeunesse et de sa naïveté — tout cela simplement parce que je dois absolument me marier ? » se demanda-t-il, Il vit des larmes trembler au bout des cils de la jeune fille et sut alors qu'il ne pourrait jamais reculer. D'ailleurs, en toute honnêteté, il ne le souhaitait pas.

Tiana tremblait de tous ses membres.

« Pourquoi ne dit-il rien ? se demanda-t-elle avec désespoir. Pour mieux m'humilier ? »

Elle s'aperçut qu'il ôtait la chevalière d'or qu'il portait au petit doigt. Puis il la lui glissa à l'annulaire gauche.

— Ce n'est pas vraiment une bague de fiançailles, mais cela devrait sceller notre entente.

Tiana laissa échapper un soupir de soulagement,

Puis un sourire lui vint aux lèvres. Étant donné les circonstances de leur accord, elle n'aurait jamais pensé avoir droit aux bijoux que l'on offrait dans le cas de véritables fiançailles.

— Je ne changerai cette bague pour rien au monde.

Elle contempla la chevalière avec émotion.

— Je préfère ceci à une pluie de diamants, Et je vous promets, milord, de faire tout mon possible pour que ce... cet arrangement soit le plus réussi possible.

— Je vais demander à mon notaire et à mes avocats de préparer un contrat.

— Un. .. un contrat?

— Pour nous protéger tous les deux.

Quelques instants auparavant, la jeune fille s'était sentie soulevée d'espoir. Elle retomba brusquement sur terre.

« Il n'est pas plus heureux de devoir se marier que moi », pensa-t-elle, le cœur lourd.

Richard ne comprenait pas pourquoi la lumière qui faisait briller les yeux de Tiana s'était brusquement éteinte.

Il leva sa coupe.

— Buvons pour fêter cela.

La porte s'ouvrit brusquement.

—Tiens! Du champagne? En quel honneur? lança le vicomte Paige.

Tiana se sentit plus à l'aise. Elle trouvait ce jeune homme très sympathique.

D'ailleurs, son arrivée avait immédiatement détendu l'atmosphère.

— Alan! s'écria le comte. On m'avait appris que tu ne devais pas dîner ici ce soir.

— Changement de programme... A moins que tu ne me prêtes cinquante guinées pour que je puisse tenir correctement ma place à la table de jeu du duc de Salisbury?

Il alla se servir une coupe de champagne avant de se tourner vers son cousin et Tiana. Soudain, il remarqua la chevalière d'or qui brillait à

l'annulaire gauche de la jeune fille... et il comprit sans peine ce que cela signifiait.

— Tu vas être le premier à nous féliciter, dit le comte d'un ton morose. Mlle Weston vient d'accepter devenir ma femme.

Chapitre 4 :

— Excusez—moi une seconde, dit Tiana. Je vais prendre un peu d'air.

Laissant le comte et son cousin Alan boire leur café au salon, elle sortit sur la terrasse pavée, puis descendit les marches qui menaient aux jardins baignés par le clair de lune.

« Comme la nuit est douce! » pensa-t-elle.

Après avoir suivi un sentier bordé de jonquilles, elle arriva devant un petit bassin très romantique, entouré de roseaux. Elle s'assit sur la margelle de pierre et trempa ses doigts dans l'eau fraîche.

Ces jardins étaient si paisibles. Elle aurait du pouvoir se détendre mais n'y parvenait pas. Ses nerfs demeuraient noués. Ce repas, le premier qu'elle prenait avec le comte

— qu'elle n'arrivait pas encore à appeler Richard — lui avait semblé interminable.

Pourtant, les plats étaient tous plus délicieux les uns que les autres et les vins n'auraient pas pu être meilleurs. Mais elle avait à peine mangé et encore moins bu.

Le vicomte Paige n'avait pratiquement pas ouvert la bouche de la soirée. D'une voix mal assurée, il avait réussi à présenter ses félicitations à son cousin et à Tiana. Et après cela, il était resté comme prostré.

S'il ne semblait pas avoir plus d'appétit que Tiana, il avait en revanche bu beaucoup de bordeaux. Sans cesse, il faisait signe à un valet pour que celui—ci vienne remplir son verre.

Le comte avait été à peu près le seul à entretenir un semblant de conversation. Il avait parlé du temps, de la beauté du Dorset au printemps, de la saison de l'agnelage qui approchait...

Tiana avait peine à comprendre son attitude.

« Je ne reconnais plus celui qui est venu à mon aide quand Henry

Sawyer a commencé a se montrer agressif. »

Elle s'était alors sentie très proche de lui. Et ce soir, il la traitait comme une étrangère.

« Comment puis-je épouser un homme aussi distant, aussi froid ? »

Mais avait—elle le choix? Si elle voulait sauver le Castle Rose, elle devait devenir comtesse d'Austindale.

— Vous n'avez pas l'air de la plus heureuse des fiancées.

La voix du jeune vicomte Paige la fit sursauter.

—Vous m'avez fait peur, dit—elle. Que se passe-t-il ? Le comte me demande?

Alan s'assit lourdement à coté d'elle sur la margelle. Il savait qu'il avait trop bu et espérait que l'air frais le dégriserait,

—Le comte me demande? répéta-t-il en ricanant. Tiana, seules les soubrettes parlent ainsi. Pas les demoiselles amoureuses.

La jeune fille se sentit rougir.

— Je n'ai pas l'habitude de la haute société, milord. Jusqu'à présent, j'ai mené une existence très tranquille, loin des salons et du monde.

— Oh, pas de milord, je vous en supplie! Appelez-moi Alan, tout simplement. Après tout, nous allons devenir cousins. Et très vite, semblerait—il.

Il lui prit la main gauche et fit tourner la chevalière qu'elle portait désormais à l'annulaire.

—Je n'aurais pas pensé voir un jour ceci au doigt d'une femme, Tiana. Les jeunes personnes que connaît Richard n'auraient jamais accepté autre chose que des diamants.

Il éclata de rire.

— Et les plus gros qui soient !

— Sachez que les diamants me laissent indifférente.

Le vicomte Paige l'avait-il seulement entendue. Son expression avait brusquement changé.

— Vous rendez-vous compte que vous me faites perdre une fortune?

La jeune fille laissa échapper une brève exclamation. Elle n'avait pas cherché à savoir à qui reviendrait le château d'Austindale si le comte n'était pas marié avant son trentième anniversaire.

Et soudain, elle comprenait.

Alan hocha la tête.

— Hé oui, ma future petite cousine! Ce domaine m'aurait appartenu si Richard était resté célibataire! Ainsi qu'une bonne partie de la fortune familiale... Il aurait gardé les autres propriétés, ainsi que son titre, que personne ne peut lui prendre.

Il haussa les épaules.

— Mais je ne pense pas que vous l'épousez juste pour devenir comtesse ! C'est peut-

être pour son charme ténébreux? Ou bien... j'y suis! C'est pour la fortune des Austindale! Il paraît que vous voulez restaurer le Castle Rose... Des mines qui vont coûter très cher à remettre en état!

Tiana eut soudain envie de pleurer.

« Quel gâchis », pensa-t-elle.

Le vicomte était charmant. Elle l'aimait bien et se sentait à l'aise avec lui. Quand il l'avait ramenée chez elle, la veille, il s'était montré le plus amusant des compagnons.

« C'est terrible de penser que, à cause de moi, il doit dire adieu à tout ce qu'il espérait peut-être posséder un jour... au détriment de son cousin. »

Elle ravalait ses larmes.

— Je suis navrée... Mais le comte est généreux. Je suis sûre que vous pourrez continuer à vivre à votre guise.

Alan déposa un léger baiser sur les doigts de la jeune fille. Lui aussi l'aimait bien.

C'était la personne la plus honnête, la plus candide qu'il ait jamais rencontrée de sa vie. Il n'éprouvait nulle animosité à son égard... Tout en regrettant profondément qu'elle ait fait la connaissance de son

cousin.

—Vivre à ma guise... répéta-t-il. Hum! Cela revient cher! Richard risque de se lasser de ce qu'il appelle mes incartades.

Le comte descendait à son tour le sentier qui menait au bassin ou, étant enfant, il allait donner du pain aux poissons rouges. Il aperçut la robe argentée de Tiana et esquissa un sourire. Elle avait découvert l'un de ses endroits favoris à qui était aussi celui de sa mère.

Mais Tiana n'était pas seule... Alan, son jeune cousin, était assis près d'elle et portait sa main à ses lèvres !

Richard s'immobilisa, en proie à une foule d'émotions contradictoires en voyant, dans un rayon de lune, cette tête flamboyante si près de cette tête blonde. Deux très jeunes gens... un couple parfait.

Submergé par une vague de colère, il refusa d'admettre qu'il était jaloux. Il serra les dents. Le contrat qui le liait à Tiana devait être établi et signé dans les plus brefs délais. Rien ni personne ne l'empêcherait de sauver le domaine... Car il ne se faisait aucune illusion. Si ce magnifique château tombait entre les mains du vicomte Paige, ce dernier le jouerait jusqu'au dernier penny, jusqu'à la dernière pierre, jusqu'au dernier Lopin de terre.

Furieux contre lui, contre Alan, contre Tiana, contre le monde tout entier, le comte fit demi-tour.

Il ne vit pas la jeune fille arracher brusquement sa main à son cousin.

— Vous allez trop loin, milord !

— Ah! Me voila redevenu milord !

Il éclata de rire.

— Apprenez donc à vous détendre et à vous amuser un peu, ma future petite cousine.

— Et vous, apprenez à vous conduire correctement.

Les boucles rousses auraient dû l'avertir que Tiana explosait facilement... Ce fut le cas. Elle le poussa de toutes ses forces et il tomba à la renverse dans le bassin.

Avec satisfaction, elle le regarda se relever complètement trempé. Puis, ignorant ses jurons, elle lui tourna le dos et se dirigea vers le château en chantonnant.

Alan sortit de l'eau et se secoua comme un chien mouillé.

— Eh bien! murmura-t-il.

Il hocha la tête. Son visage, d'ordinaire souriant, était devenu très dur presque sournois...

— La petite Weston a du caractère... Mais cela ne va pas l'aider au cours des jours qui viennent.

A pas lents, il regagna à son tour le château, mais eut soin de passer par un escalier de service, un chemin qu'il connaissait bien. Il l'utilisait souvent pour éviter de rencontrer son cousin lorsqu'il rentrait d'une soirée passée à jouer, à fumer et à boire. Une fois arrive à sa chambre, il ôta ses vêtements ruisselants. Puis il mit une robe de chambre et examina son dernier relevé de banque. Il devait énormément d'argent à certains casinos et... une fois de plus, il n'avait rien à son compte. Richard allait-il lui donner la somme dont il avait besoin? Une somme infiniment plus importante que tout ce qu'il lui avait demandé jusqu'à présent.

Il se mit à marcher de long en large.

Comment avait-il pu être assez stupide pour se laisser ainsi entraîner? Il fréquentait des salles de jeu dirigées par des hommes totalement dépourvus de scrupules. Des hommes qui n'auraient aucune pitié de lui s'il ne payait pas ses dettes. Jusqu'à présent, il avait réussi à les tenir à distance, sous prétexte qu'il allait prochainement hériter d'un domaine et de beaucoup d'argent.

Il était très conscient du fait qu'une fortune l'attendait... si du moins certaines conditions étaient réunies. Au contraire de son cousin, qui ne s'était jamais intéressé aux termes du testament — jusqu'à ce que son notaire lui rappelle qu'il n'avait pas de temps à perdre s'il ne voulait pas se retrouver dépouillé d'une bonne partie de ce qu'il possédait — il savait qu'il pouvait devenir très riche si Richard n'était pas marié avant son trentième anniversaire.

Au fur et à mesure que le temps passait, son espoir grandissait. Les jours, les mois, les années s'écoulaient... Richard demeurait célibataire.

Or à la dernière minute, un grain de sable était venu enrayer la machine. L'apparition de Tiana Weston avait changé toute la donne. Si elle épousait son cousin, ceux à qui il devait tant d'argent se montreraient sans merci.

Par conséquent. ..

— Par conséquent, il faut empêcher ce mariage! dit-il à voix haute.

Et pour cela, il savait à qui s'adresser. Avec un sourire triomphant, il ouvrit son carnet d'adresses. Cette petite rousse serait sans défense devant la belle lady Margaret Holcroft.

Il ne lui restait plus qu'à envoyer un télégramme sur la Riviera française.

Pas mécontente d'avoir expédié Alan dans l'eau, ce fut le sourire aux lèvres que Tiana regagna le château.

Le comte l'attendait dans le hall.

— Tout va bien? lui demanda—t-il d'un ton neutre.

Elle hésita. Devait-elle lui parler de la conversation qu'elle venait d'avoir avec le vicomte Paige?

Soudain, tout cela lui parut puéril.

« Je ne vais pas l'ennuyer avec si peu. Et je me suis vengée en faisant prendre à son cousin un bain glacial. »

En s'efforçant de sourire, elle répondit:

— Tout va bien, merci. Mais il se fait tard: il faut que je rentre au Castle Rose.

—Je vais demander que l'on amène la voiture. Demain, nous commencerons à préparer notre mariage.

Il marqua une pause avant de demander:

— A moins que vous n'ayez changé d'avis ?

— Non.

—Dans ce cas, je vais contacter mon notaire afin qu'il rédige un

contrat... Avant de le signer, je pense que vous souhaiterez que votre propre notaire l'étudie?

— Je n'ai pas pensé à cela.

— C'est important. Vos intérêts doivent être préservés. Il me semble que vos parents s'adressaient toujours à maître Lorrimer?

— En effet.

— Je demanderai donc à maître Poulter de prendre contact avec maître Lorrimer. Une fois le contrat prêt, il ne restera plus qu'à mettre une annonce dans le Times et à acheter une licence spéciale.

— Avant cela, je dois mettre au courant ma tutrice, Mlle Craigallen. Je serais désolée qu'elle apprenne mon mariage par les journaux.

— Excusez-moi. J'avais oublié cette dame. Voyons...

Il réfléchit pendant quelques instants avant de proposer;

— Nous pourrions nous rendre à Londres demain ?

Tout allait soudain trop vite. Bien trop vite!

Tiana leva les yeux vers le visage impénétrable du comte. A quoi pensait cet homme énigmatique?

— Et la semaine prochaine, nous organiserons une grande réception à Londres en l'honneur de notre prochain mariage, poursuivit-il.

Oui, tout allait trop vite!

— Je suis en deuil, lui rappela-t-elle.

— De nos jours, on attache moins d'importance à ces conventions.

Il hocha la tête.

— A la réflexion, je pense que ce prétexte nous permettra de célébrer la cérémonie dans la plus stricte intimité, sans que quiconque puisse y trouver à redire.

— Je préfère un mariage très simple, fit la jeune fille avec soulagement. Mais croyez-vous qu'il soit nécessaire de donner une réception à Londres ?

—Il faut respecter les usages. Ne serait-ce que pour faire taire les mauvaises langues... Les ragots risquent d'aller bon train. Mais nous pourrons toujours laisser entendre que nous nous sommes rencontrés voici déjà un certain temps, lorsque vous veniez voir vos parents au Castle Rose.

—Votre cousin sait que ce n'est pas le cas, objecta la jeune fille.

Le visage du comte s'assombrit.

— Si Alan tient à ce que je continue à lui verser une rente généreuse, il a intérêt à tenir sa langue.

Le majordome apparut.

— La voiture est là, milord.

— Merci, Quinn.

Le comte accompagna Tiana jusqu'au perron.

— La température a baissé. Allez vite vous mettre à l'abri pour ne pas prendre froid.

—Vous craignez que je tombe malade avant votre anniversaire? lança-t-elle. Pas de femme, pas de mariage.

Il était trop tard pour retenir les mots qui avaient franchi ses lèvres sans qu'elle prenne le temps de réfléchir. Elle crut entendre sa cousine la réprimander

— Soit, tu es fatiguée et énervée, mais ce n'est pas une raison pour parler sur ce ton.

Elle se retourna pour s'excuser. Mais le comte s'installait dans la voiture à côté d'elle.

Elle se raidit.

—Vous n'avez pas besoin de venir avec moi, milord. Le Castle Rose n'est pas bien loin!

Après avoir frappé deux coups à la cloison afin d'avertir le cocher qu'il pouvait partir, il déclara:

—A moins que vous ne détestiez ce prénom, je voudrais que vous m'appeliez Richard.

Lui prenant les mains, il les réchauffa dans les siennes.

—Vous êtes glacée... Mariage ou pas, je n'ai aucune envie que vous soyez malade.

Pas plus que n'importe qui, d'ailleurs!

Tiana baissa la tête.

—Je suis désolée... Richard, réussit—elle à dire. Ce que je viens de dire était aussi méchant qu'inutile.

Elle soupira.

— Quand je suis fatiguée, j'oublie mes bonnes manières. Êtes-vous sur que vous voulez d'une épouse incapable de se comporter correctement dans certaines circonstances?

Le comte lui lâcha les mains et s'adossa à la banquette capitonnée.

—Je suis certain que vous saurez respecter le nom qui va devenir le votre, et je compte sur vous pour ne jamais agir de façon inconsidérée.

Il avait parlé avec gravité. Que cherchait-il exactement à lui faire comprendre ? On aurait cru qu'il ne parlait pas de la phrase qu'elle venait de lancer stupidement, mais de quelque chose de beaucoup plus important.

Soudain, le comte fit coulisser la glissière qui les séparait du cocher.

— Arrêtez—vous ! ordonna-t-il.

Il sauta en bas du véhicule et, après avoir échangé avec le cocher quelques mots que Tiana ne put entendre, il disparut dans l'obscurité. Le véhicule demeurait immobile...

Déjà inquiète, la jeune fille descendit à son tour et distingua le comte au bord de l'allée, penché vers une brebis qui bêlait désespérément. Comprenant que le cocher ne pouvait pas quitter les chevaux pour aider son maître, Tiana le rejoignit.

— Milord... euh, Richard, que se passe—t-il?

— Vous auriez du rester au chaud dans la voiture.

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai pas froid.

Il ôta sa veste pour avoir plus de liberté de mouvement et tenta de soulever la brebis qui était couchée sur le coté.

— Que lui est-il arrivé ? Elle est blessée?

—Je ne le crois pas. Mais elle a eu le malheur de s'aventurer jusqu'ici, sa toison s'est prise dans un roncier et elle ne peut plus bouger.

Il jura quand il reçut un coup de sabot sur le tibia.

—Elle a peur de moi. Je ne sais pas depuis combien de temps cette pauvre bête est coincée ici, mais elle n'a plus de forces pour se dégager. Et elle est sur le point d'agnelier.

Il jura de nouveau. Loin de penser qu'il cherchait à l'aider, la brebis le considérait comme une menace et se débattait,

— Je peux vous aider? proposa Tiana.

—Honnêtement, je ne vois pas comment. Je n'arrive pas à la remettre sur ses pattes, elle est trop lourde. Et voyez comme elle gigote!

— Attendez, j'ai une idée!

La jeune fille sortit une paire de petits ciseaux de son sac,

—Tenez-la bien. Je vais couper la laine prise dans les ronces. Une fois qu'elle sera libérée....

— ... Elle pourra se redresser toute seule, termina le comte à sa place.

—Mais surtout, tenez-la bien! insista Tiana. Je n'ai pas envie de recevoir de coups de sabot!

Sans perdre une seconde, elle se mit en devoir de cisailer la toison de la malheureuse brebis. Le comte se dit qu'il n'oublierait jamais cette vision. La toison crottée de l'animal prisonnier, les boucles couleur flamme de cette ravissante jeune fille concentrée sur sa tâche...

Il tenta d'imaginer l'élégante lady Margaret Holcroft agenouillée dans la boue, sans crainte de salir sa robe de soie... Impossible!

Enfin, Tiana donna un dernier coup de ciseaux.

Le comte poussa la brebis en avant. Elle réussit à se redresser vacilla

sur ses pattes...

et s'enfuit vers le pré, sans même un regard en arrière.

Tiana se mit debout et, de sa main salie, rejeta ses cheveux en arrière.

— Elle est sauvée! s'exclama—t—elle, ravie.

— Tout le mérite vous en revient. Bravo! Mais je crains que vous ne puissiez plus jamais porter cette jolie toilette.

Tiana jeta un coup d'œil à sa robe tachée et fit la grimace,

« Maintenant, je n'ai plus grand-chose à me mettre, se dit—elle. Les autres tenues de ma mère sont trop démodées. »

Le comte lui offrit le bras pour la ramener jusqu'à la voiture. Le cocher avait peine à retenir les pur-sang qui ne comprenaient pas les raisons de cet arrêt et voulaient s'élancer vers la route.

— Autre chose à faire, dit Richard.

— Que voulez—vous dire?

—Vous avez besoin de quelques robes du soir. Tant d'obligations vous attendent... Il faudra que nous décidions avec le notaire d'une somme destinée à votre budget vestimentaire.

Tiana ne trouva pas le courage de le remercier.

Un peu plus tard, quand elle se mit enfin au lit, elle sentit l'appréhension l'envahir.

Le vicomte Paige savait qu'elle épousait son cousin pour de l'argent. C'était le cas, en effet ! Mais cet argent ne lui était pas destiné. Elle ne voulait ni fourrures ni bijoux.

Seulement des fonds lui permettant de restaurer le Castle Rose.

Lorsqu'elle s'endormit enfin, ce ne fut pas en rêvant au château. Mais au sourire du comte quand, ensemble, ils s'étaient agenouillés dans un fossé boueux pour sauver une brebis.

Bien loin des brumes britanniques, lady Margaret Holcroft contemplait la Méditerranée qui scintillait sous le soleil.

Grande et mince, cette brune follement élégante était considérée comme l'une des plus belles Londoniennes. Depuis la mort du vieux et riche lord Holcroft, elle avait reçu de nombreuses propositions de mariage.

Elle les avait toutes refusées. N'avait-elle pas jeté son dévolu sur le comte d'Austindale? Elle voulait devenir comtesse et avoir encore plus d'argent à sa disposition. Pourquoi le comte ne se décidait—il pas? Elle lui plaisait, elle l'aurait juré. Qu'attendait—il pour demander sa main?

C'était un peu pour le forcer à faire le pas définitif qu'elle était venue en France, persuadée qu'elle allait lui manquer et que, des son retour, il prononcerait enfin les mots qu'elle attendait.

Et voila que tous ses plans soigneusement établis se trouvaient menacés par une parfaite inconnue! Rageusement, elle froissa le télégramme qu'elle venait de recevoir Alan, le vicomte Paige, lui annonçait que son cousin allait se marier! Et dans les plus brefs délais!

Comment une certaine Mlle Weston, une petite idiote que personne ne connaissait, osait—elle prendre sa place ?

« Il doit y avoir une raison pour toute cette précipitation, se dit-elle. Mais Alan ne m'explique rien. .. »

Elle haussa les épaules.

« Bah, c'est sans importance! Je saurai bientôt de quoi il en retourne! »

Elle descendit dans le hall de l'hôtel. Le concierge allait devoir organiser son voyage de retour en Angleterre. Un retour fort précipité.
..

Cette petite demoiselle de rien du tout pourrait bientôt dire adieu a son rêve de devenir l'une des femmes les plus riches de tout le royaume!

—Reste donc un peu tranquille, Tiana! s'exclama Mlle Craigallen avec agacement.

Tu n'arrêtes pas de bouger. Tess ne peut pas te coiffer.

La vieille demoiselle, assise au bord du lit, regardait sa femme de chambre tirer les boucles rebelles de la jeune fille en un chignon sage

— trop sage.

Une grande soirée aurait lieu le soir même dans l'hôtel particulier du comte d'Austindale. Ce dernier souhaitait présenter au Tout-Londres sa fiancée, la fille de lord et lady Weston, ce couple qui était allé s'enterrer dans le fin fond du Dorset, à la poursuite d'un rêve fou.

Mlle Maud Craigallen n'en avait cru ni ses yeux ni ses oreilles quand, trois jours auparavant, le comte était arrivé en compagnie de Tiana... pour lui demander officiellement la main de la jeune fille.

Elle qui s'inquiétait tant au sujet de sa jeune cousine! Sans argent, écrasée sous le poids d'un impossible fardeau comme le Castle Rose, qu'allait-elle devenir?

Selon Mlle Craigallen, qui avait été élevée à une autre époque, les demoiselles de bonne famille ne travaillaient pas. Il fallait donc que Tiana se marie. Comment, si elle allait vivre à la campagne, dans la ruine qui avait englouti non seulement le temps, mais aussi l'énergie et l'argent de ses parents?

Sa surprise avait été de taille quand, très peu de temps après avoir quitté Londres, la jeune fille était revenue avec un fiancé. Le comte d'Austindale lui-même!

— Reste tranquille, Tiana! redit Mlle Craigallen avec impatience.

Elle-même était très énervée. Elle avait l'habitude de mener une petite vie bien tranquille... et tant de choses s'étaient passées en si peu de temps!

— Tu dois paraître à ton avantage ce soir, Songe un peu! Toute la haute société sera là.,

Elle joignit les mains.

— Pourvu que ta robe soit assez élégante !

—Je n'ai jamais eu une aussi jolie robe de ma vie.

— Et tous ces vêtements!

Cette fois, la vieille demoiselle leva les bras au ciel en voyant les nombreux cartons et paquets qui jonchaient la chambre.

— Seigneur, ou allons—nous ranger tout cela ?

— La plupart sont des modèles que je dois essayer, cousine Maud. Il faut que je choisisse les couleurs, les formes... et mon trousseau sera livré au Castle Rose.

Mlle Craigallen profita d'une absence momentanée de la femme de chambre pour demander:

— Pourquoi êtes-vous à ce point pressés? Un mariage célébré tout de suite après l'annonce des fiançailles... cela ne se fait pas. Les gens vont jaser.

Tiana haussa les épaules.

— Tant pis!

— Tu... tu n'as pas fait de sottises, au moins?

La jeune fille rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Cousine Maud! Vous ne me connaissez donc pas mieux que cela?

— Si, si... Mais tu sais, on peut se laisser facilement entraîner et... euh...

Ravissante dans ses sous-vêtements neufs en dentelle blanche, Tiana alla embrasser la vieille demoiselle.

— Ne vous inquiétez pas, cousine Maud. J'ai toujours été sage.

Tess revint sur ces entrefaites avec la robe qu'elle avait repassée quelques heures auparavant. Il s'agissait d'un très joli modèle de Paris, une création en soie jaune pale dont le bas de la jupe était orné de dentelle de Bruxelles couleur café.

Tiana s'était sentie quelque peu intimidée en pénétrant avec sa cousine dans l'une des plus élégantes boutiques de Bond Street ou son fiancé lui avait ouvert un compte quasiment illimité.

C'était Mlle Craigallen qui avait insisté pour que l'on ajoute un peu de dentelle afin de cacher le décolleté qu'elle jugeait trop osé.

La directrice de la boutique, horrifiée en entendant une telle exigence, avait emmené Tiana à l'écart.

— Cela va complètement gâcher la ligne de ce modèle!

— Je comprends votre réaction, mais je ne veux pas choquer ma

cousine.

— Elle ne connaît rien à la mode.

— Je tiens à lui faire plaisir. Je lui dois tant! Elle s'est chargée de moi au cours de ces dernières années et je m'en voudrais de la contrarier.

La directrice n'avait pas insisté. Elle s'était contentée de secouer la tête d'un air désolé, en se demandant ce que dirait le comte d'Austindale en voyant la délicate toilette enlaidie par la dentelle foncée qui était peut-être parfaite en bas de la jupe, mais pas du tout à sa place ailleurs.

Après s'être habillée avec l'aide de Tess, la jeune fille contempla son reflet dans le miroir.

« La directrice du magasin avait raison... Cet ajout gâche la ligne de la robe. »

Avec ses cheveux tirés en arrière en chignon et cette masse de dentelle sombre au creux de son décolleté, elle avait l'air sévère d'une douairière.

Malheureusement, il était trop tard pour avoir des regrets. Tiana s'efforça de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Après tout, il valait mieux qu'elle ne donne pas l'impression de sortir tout juste de la nursery...

Elle n'avait pas vu son fiancé depuis leur arrivée à Londres. Après l'avoir conduite chez Mlle Maud Craigallen et l'avoir officiellement demandée en mariage, il ne s'était plus montré, se contentant de lui faire porter le plus bref des messages.

J'espère que vous allez bien et j'attends avec impatience le soir du grand bal au cours duquel nous annoncerons nos fiançailles.

R. d'A.

C'était tout. Pas un mot tendre...

« Je serais bien sot de m'attendre à des protestations d'amour, ou même à quelques paroles d'affection », se dit la jeune fille.

En soupirant, elle enfila ses longs gants du soir et jeta sur ses épaules la cape en velours marron glacé assortie à la dentelle de sa robe.

« Je ne dois jamais oublier que ce mariage ne représente qu'un arrangement d'affaires. Puisque cela nous convient à tous les deux, ne cherchons pas plus loin. Je sais parfaitement que Richard n'éprouve

rien à mon égard. »

Elle pinça les lèvres avant d'ajouter intérieurement:

« Et il en va de même pour moi. »

La photo de ses parents, encadrée d'argent, était posée sur sa table de nuit. Elle l'emportait partout avec elle. Elle contempla ce couple souriant, qui paraissait si jeune... Le photographe avait pris ce cliché par une journée ensoleillée, et la silhouette du Castle Rose s'élevait dans le lointain.

« Oh, mère! Si seulement vous étiez là pour me conseiller! J'ai tellement besoin d'être guidée... »

Soudain, les larmes picotèrent ses paupières.

« Je m'étais toujours promis de me marier par amour. Hélas! La vie n'est pas si simple! »

La voiture qui devait la conduire chez le comte d'Austindale était déjà là quand elle descendit l'escalier. Elle s'arrêta dans le hall et regarda autour d'elle.

Cette maison, où elle avait vécu pendant plusieurs années, était un peu la sienne.

Demain, elle la quitterait. .. et lorsqu'elle y reviendrait, quelques semaines ou quelques mois plus tard, elle serait une femme mariée.

Quand le comte avait décidé que la cérémonie aurait lieu dans le Dorset, elle n'avait élevé aucune objection. Ici ou ailleurs... Le principal n'était-il pas de sauver le Castle Rose?

Mlle Craigallen l'accompagna dehors.

— Es-tu heureuse, ma chère enfant? demanda-t-elle à brûle-pourpoint, Surprise par cette question inattendue, la jeune fille murmura:

— Mais... oui, bien sur.

Elle embrassa sa cousine et adressa un signe de la main en direction de la cuisinière et de Tess, qui étaient sorties elles aussi et restaient un peu en retrait.

Elles se mirent alors à agiter leur mouchoir.

Pour elles, ce mariage représentait un véritable conte de fées...

« Que diraient-elles si elles connaissaient la triste Vérité ? »

Au lieu d'un conte de fées, il s'agit tout simplement d'une sorte de marché.

Même si Richard lui avait ouvert un compte dans les boutiques de Bond Street, elle avait refusé, par orgueil, qu'il lui offre son trousseau.

Mais elle savait que la comtesse d'Austindale se devait d'être très élégante... Aussi, accompagnée par Mlle de Craigallen, elle était allée trouver un joaillier qui n'avait pas hésité une seconde à se rendre acquéreur du superbe collier de diamants et de rubis que lui avait donné sir Stewart. Grâce à l'argent ainsi obtenu, elle avait pu acheter elle-même une garde-robe de reine.

« Le comte ne pourra pas avoir honte de moi », pensa-t-elle en s'installant dans la luxueuse voiture.

Chapitre 5 :

De hautes torches illuminaient le perron et le vaste jardin de ce magnifique hôtel particulier situé en face de Hyde Park. Les voitures se succédaient sans fin devant le perron. Aucun de ceux qui avaient reçu un carton doré sur tranche n'avait décliné l'invitation.

L'annonce des fiançailles du comte d'Austindale avait suscité en effet une véritable commotion dans la haute société. Quelle était donc celle qui avait réussi à trouver le chemin du cœur de ce célibataire endurci — celui que l'on considérait comme le plus beau parti de l'Angleterre?

Tiana se tenait dans le salon bleu, une immense pièce aux murs peints en bleu glacier, dont le plafond était décoré de chérubins dans le plus pur style italien.

D'immenses bouquets de fleurs rares étaient disposés dans des vases en cristal et leur odeur entêtante envahissait la pièce.

Le comte était à côté d'elle. Il s'était incliné courtoisement à son arrivée mais ne lui avait pas dit un seul mot.

Sans relâche, il répétait les mêmes phrases:

— Puis—je vous présenter ma fiancée, Mlle Tiana Weston? Tiana, voici...

« Jamais je ne me souviendrai de tous ces noms », pensa la jeune fille.

Aveuglée par la lumière des lustres et le scintillement des bijoux, elle commençait à avoir mal à la tête. Le flot des invités ne se tarirait donc jamais ?

Elle leva les yeux vers Richard. Qu'avait-elle donc pu dire ou faire pour qu'il paraisse aussi lointain, aussi distant? Quand elle était arrivée, il avait eu l'air furieux. ..

La litanie se poursuivait:

— Comme c'est aimable à vous d'être venus. Permettez—moi de vous présenter ma fiancée, Mlle Tiana Weston. Tiana, voici sir Lionel et lady Stamford.

Cette dernière lui serra la main.

— Quelle jolie robe! prétendit-elle, alors que son expression disait tout le contraire.

— Merci.

— Ainsi, Richard a enfin décidé de se marier? Comme tout a été vite... Le connaissiez-vous depuis longtemps?

Sous son regard curieux, presque calculateur, la jeune fille se sentit rougir.

— Tiana et moi avons fait connaissance au moment où ses parents sont venus s'installer au Castle Rose, le domaine limitrophe du mien, dans le Dorset, expliqua le comte.

— Je peux vous dire que la nouvelle de votre prochain mariage a fait l'effet d'une bombe!

— Rien que cela? fit—il avec ironie.

— Mais oui, Vous savez bien que tout le monde pensait que l'heureuse élue ne serait autre que... euh...

Sir Lionel Stamford s'empara du bras de sa femme avec autorité.

— Venez, ma chère, nous retardons tout le monde.

Il se tourna vers la jeune fille.

—J'appréciais beaucoup vos parents. Je vous avoue que j'ai été navré de les voir s'enticher de ces ruines...

— Le Castle Rose est si beau! s'exclama la jeune fille avec ferveur.

— Soit. Mais quel gouffre!

— Mes parents avaient juré de le restaurer. Je poursuivrai leur œuvre.

Sir Lionel Stamford lui adressa un sourire amusé.

— Je vois que vous êtes aussi passionnée qu'eux.

Les invités devaient être maintenant tous là.

Dans la salle de bal voisine, l'orchestre attaqua une valse entraînante. Le Comte se tourna vers sa fiancée.

— Aimez—vous danser ?

— Oui, mais je n'en ai pas eu souvent l'occasion.

— Nous devons quand même ouvrir le bal.

« Cette perspective ne semble guère l'enchanter », pensa la jeune fille en retenant un petit soupir

Elle posa sa main gantée sur le bras qu'il lui offrait.

« Se rend—il seulement compte que je tremble ? » se demanda-t—elle.

Quand ils pénétrèrent dans la salle de bal dont le parquet ciré brillait comme un miroir, il y eut de discrets applaudissements, mais surtout des murmures.

Tiana se sentit horriblement empruntée. Elle était sûre que tout le monde se moquait d'elle. De sa robe, de ses cheveux, de son comportement...

« Je suis sûre que j'ai l'air d'une petite provinciale qui n'est jamais sortie de son village". Les gens doivent se demander pourquoi le comte d'Austindale a choisi d'épouser une femme aussi insignifiante. »

— Richard! Mademoiselle Weston!

La jeune fille se sentit plus à l'aise en reconnaissant le vicomte Paige.

— Quelle belle fête! s'exclama-t-il. Richard, tu dois être heureux. Quant à Mlle Weston... je peux dire Tiana?

— Certainement, milord.

— Pas de milord, s'il vous plaît. N'avions—nous pas déjà décidé que nous nous appellerions par nos prénoms?

Sans attendre la réponse de la jeune fille, il poursuivit:

—Vous êtes bien jolie ce soir, ma future petite cousine.

Il donna une bourrade amicale à son cousin.

— Tu dois être fier de ta fiancée. Attention, garde-la bien! Je serais capable de te la prendre avant que tu ne lui passes l'alliance au doigt !

Sur ces mots, il se pencha pour baiser la main de Tiana. Cette dernière jeta un coup d'œil au comte. Il paraissait plus en colère que jamais... Il ne pouvait tout de même pas en vouloir à son cousin! Celui—ci flirtait, comme d'habitude. C'était bien inoffensif !

— Je suis étonné que tu aies trouvé le temps de venir ce soir, dit Richard d'un ton sec.

Comment as—tu réussi à t'arracher aux tapis verts?

Alan fronça les sourcils, puis il éclata de rire.

—J'aurai tout le temps d'y retourner, car toi et tes invités serez au lit bien avant l'heure de fermeture des salles de jeu. Voyons, Richard, comment aurais—je pu résister au plaisir de faire danser la future comtesse d'Austindale?

A l'adresse de la jeune fille, il ajouta:

—Vous me réservez une danse, future petite cousine ?

— Avec plaisir.

Le comte prit la main de Tiana.

— Il te faudra attendre un peu.

D'un ton acide, il poursuivit:

— Pour le moment, c'est ta future petite cousine et moi qui devons ouvrir le bal.

La jeune fille se sentit terrifiée à la pensée de devoir danser dans les bras de cet homme qui avait visiblement peine à contenir sa colère. Et si elle prenait le bout de son escarpin dans la précieuse dentelle du bas de sa robe? Si elle marchait sur les pieds du comte ? Tout le monde rirait d'elle, de sa gaucherie, et Richard ne lui pardonnerait pas de s'être rendue ridicule.

Au moment où il l'entraînait sur le parquet, une rumeur s'éleva. Une beauté brune, vêtue d'une merveilleuse robe écarlate à traîne venait de faire son entrée. Elle portait un superbe collier d'or et de diamants, et des étoiles, elles aussi scintillantes de diamants, brillaient dans ses cheveux.

A côté de cette femme sûre de sa beauté qui se dirigeait droit sur eux, Tiana se sentit plus provinciale, plus ordinaire que jamais.

— Milord... murmura la nouvelle venue, moqueuse.

Elle fit une petite révérence au comte, en le fixant droit dans les yeux.

— Margaret! Je vous croyais en France.

— Quand j'ai appris la nouvelle, je suis revenue. Comment aurais-je pu manquer la réception donnée en l'honneur de vos fiançailles? C'est merveilleux! Absolument merveilleux. ..

Elle toisa la jeune fille.

— Eh bien, Richard, vous n'allez pas me présenter votre petite fiancée?

—Oui, bien sur. Margaret, voici ma fiancée, Tiana Weston. Tiana, voici lady Margaret Holcroft, une... euh, une amie de longue date.

Lady Margaret tendit la main à Tiana en souriant. Un sourire qui n'atteignait pas ses yeux durs.

—Je suis ravie de faire votre connaissance, Tiana. Cela ne vous ennuie pas que je vous appelle par votre prénom? Richard et moi nous connaissons depuis si longtemps ! Je ne voudrais pas faire de cérémonies avec sa femme.

— Non, je vous en prie. Moi aussi, je suis heureuse de faire votre

connaissance, rétorqua poliment la jeune fille.

— Richard, elle est adorable! Quelle délicieuse enfant!

Avec un petit rire de gorge, lady Margaret enchaîna:

— Et quelle ravissante robe...

« Elle n'en croit pas un mot, pensa Tiana. Elle se moque de moi. »

Margaret donna un léger coup d'éventail à la joue du comte.

— Je vous en veux! Pourquoi ne m'avez—vous pas mise au courant de vos projets?

— Tout s'est fait très vite. Tiana a perdu ses parents. Elle est maintenant la propriétaire du Castle Rose — vous savez, cet immense château qui s'élève sur une colline, à peu de distance d'Austindale?

— Ah !

Le visage de Margaret Holcroft s'était tendu. Cette rivale dont elle s'était promis de ne faire qu'une bouchée n'était pas une petite rien du tout, comme elle l'avait pensé.

Ainsi, elle possédait un château... Mais cela ne pouvait pas être cela qui avait attiré le comte d'Austindale. Il en fallait bien davantage pour intéresser un homme aussi riche!

— Oui, je vous en veux, répéta—t-elle.

Elle lui tendit la main dans un geste impérieux,

— Dansez avec moi, et je vous pardonnerai.

Il secoua la tête.

— Ce serait avec plaisir, mais je me dois d'ouvrir le bal avec ma fiancée.

L'espace d'un instant, le beau visage de Margaret Holcroft se crispa dans une vilaine grimace. Elle n'avait pas l'habitude qu'on lui dise non!

Son sourire revint aussitôt.

— Naturellement! Ou ai-je la tête? Excusez—moi, charmante Tiana.

J'ignorais que le bal n'était pas ouvert.

De nouveau, elle donna un coup d'éventail au comte.

— Mon cher, quand vous aurez rempli votre devoir, n'oubliez pas que je vous attends.

« Qui est cette femme? se demanda Tiana. On dirait que Richard lui doit quelque chose... Elle lui parle comme s'il existait entre eux une entente qui m'échappe. »

L'orchestre se remit à jouer. De nouveau, quelques applaudissements retentirent quand le comte prit la jeune fille dans ses bras et qu'ils se mirent à tourner sous les lustres. Elle n'osait pas lever les yeux vers le visage sévère de son fiancé.

Était-ce cette Margaret Holcroft qu'il souhaitait en réalité épouser? Lui aurait-il demandé de devenir sa femme si, au lieu d'être partie en voyage, elle était restée en Angleterre?

« Tout cela ne tient pas debout. Si c'était elle qu'il tenait vraiment, il ne se serait pas laissé décourager par la distance! »

Absorbée par son raisonnement, Tiana manqua un pas, Le comte resserra son étreinte.

— Vous vous sentez bien? s'inquiéta-t-il. Il fait très chaud ici...

— Tout va bien, milord. Je...

— Richard! coupa-t-il. Que penseront les gens s'ils vous entendent m'appeler

« milord » ?

— Pardon, murmura la jeune fille, soudain écarlate.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Cette dame...

— Lady Margaret Holcroft?

— Oui. Est-elle...

Tiana s'interrompit à temps.

« Je ne peux tout de même pas lui demander si c'est sa maîtresse! Ce serait du dernier mauvais goût. D'ailleurs, je ferais bien de me souvenir que je n'ai aucun droit sur lui.

Comme il l'a souligné à plusieurs reprises, notre mariage n'est rien d'autre qu'un arrangement d'affaire. »

D'une voix mal assurée qu'elle ne se connaissait pas, elle murmura:

— Elle est si belle, si élégante... A coté d'elle, je me sens terriblement ordinaire.

Le comte laissa échapper un rire léger.

— Il ne faut pas vous laisser impressionner. Margaret a cet effet sur beaucoup de femmes. Elle est tellement sûre d'elle et de sa beauté!

Tiana sentit les larmes picoter ses paupières.

Au milieu d'une foule d'inconnus qu'elle devinait tous plus hostiles les uns que les autres, elle eut envie de fuir. Oh, que n'aurait-elle donné, en cet instant, pour se retrouver dans sa petite chambre, chez sa cousine Maud!

Au lieu de cela, il lui fallait tourbillonner sans fin, dans les bras d'un homme qui aurait certainement préféré en avoir une autre dans les bras. Un homme qui devait regretter de l'avoir demandée en mariage.

— Vous pleurez ? demanda Richard.

Elle lui fit face d'un air plein de défi.

— Non. Je sais que je suis laide et mal habillée.

— Tiana! Comment pouvez-vous...

Elle l'interrompit.

— Je sais aussi que je n'ai aucune expérience du monde.

— Quelle importance ? Vous...

De nouveau, elle lui coupa la parole.

— Lorsque je suis arrivée, j'ai tout de suite compris, en voyant votre expression, que vous étiez fâché contre moi.

— Fâché, je l'étais, en effet.

— Ah !

Au moins, il le reconnaissait.

—Pas contre vous, poursuivit-il, mais contre la personne qui a eu l'idée saugrenue d'abîmer la ligne de votre robe, et aussi contre celle qui a tiré vos magnifiques cheveux en un vilain chignon de vieille demoiselle.

Cette fois, la jeune fille ne sut que dire.

—Il n'y a aucune raison pour que vous ayez l'air d'une gouvernante, poursuivit-il.

Venez, Tiana, nous allons arranger cela.

Il lui prit la main et, fendant la foule, l'entraîna vers un petit boudoir.

— Attendez! Ne bougez pas!

Elle fronça les sourcils, déjà inquiète.

— Qu'allez—vous faire?

— Vous allez voir...

Un sourire vint aux lèvres de la jeune fille tandis qu'il sortait de la poche de son habit du soir des petits ciseaux dorés.

— Mes ciseaux!

—Ils étaient tombés dans la voiture. Vous souvenez—vous? La dernière fois que vous les avez utilisés, c'était pour libérer une brebis en fâcheuse position... Eh bien, ils vont servir de nouveau.

Il laissa échapper un petit rire.

— Et ce sera pour vous libérer, vous.

Se penchant, il défit adroitement les quelques points qui maintenaient la dentelle brune dans le décolleté de Tiana.

Il recula de quelques pas et hocha la tête avec satisfaction.

—Ah, c'est tout de même mieux! Cent fois mieux,.. Vous portez

maintenant une très jolie robe qui vous fait paraître délicieusement jeune.

Il la prit par les épaules.

— Ce n'est pas fini. Tournez—vous!

Avec adresse, il défit les épingles qui maintenaient son chignon. Bientôt, les boucles de la jeune fille tombèrent sur ses épaules, encadrant son visage d'une cascade fauve.

Puis il s'empara d'un petit bouquet de primevères et le fixa dans la chevelure de Tiana à l'aide de deux ou trois épingles qui étaient tombées sur le tapis.

—Voilà! Il ne nous reste plus qu'à retourner danser.

Avec incrédulité, lady Margaret regardait le comte et sa fiancée valser.

La terne gouvernante avait disparu, faisant place à une ravissante jeune fille pleine de vitalité, Le vicomte Paige tendit à Margaret une coupe de champagne rose.

— Quelle transformation, n'est—ce pas? lança-t—il d'un ton moqueur. Votre rivale n'est pas aussi insignifiante que cela. La bataille s'annonce rude...

Sans quitter des yeux le couple qui dansait toujours, elle demanda:

—Vous pensez vraiment qu'elle lui plaît plus que moi? Je ne peux pas le croire.

Après avoir hésité pendant quelques secondes, Alan se pencha et, à voix basse, lui expliqua les véritables raisons de ce mariage précipité.

—Ah! Je comprends enfin, murmura-t-elle en hochant la tête.

Elle était plus que jamais décidée à devenir comtesse. Ce n'était pas cette petite Weston qui l'en empêcherait !

Quant au château d'Austindale, elle le détestait, car elle ne pouvait pas supporter la campagne — ce qu'elle s'était naturellement bien gardée de révéler au comte, sachant que ce dernier n'était jamais aussi heureux que dans le Dorset, au milieu de la nature, en compagnie de ses chevaux et de ses moutons.

S'il perdait Austindale, elle ne s'en plaindrait pas, au contraire! Elle

était suffisamment riche pour acheter un petit domaine aux alentours de Londres ou le comte pourrait aller jouer de temps en temps au gentleman-farmer.

« Ce mariage n'aura pas lieu! se jura—t-elle en serrant les dents. A moi de jouer... »

Elle se tourna vers Alan,

— Vous devriez inviter Tiana à danser. Cela me permettrait d'avoir un petit entretien avec Richard.

Il esquaissa un salut militaire.

— A vos ordres, Margaret! Comme toujours...

En faisant mine de valser seul, il évolua entre les couples et arriva auprès de Tiana et de son cousin. Après avoir donné une petite tape sur l'épaule de ce dernier il prit sa place en riant.

Margaret termina sa coupe de champagne d'un trait et se dirigea vers le comte. Elle s'arrangeait pour ne pas le regarder, feignant de chercher un endroit ou poser son verre. Soudain, elle prétendit l'apercevoir.

—Tiens! Richard... Vous ne dansez plus?

Elle sourit.

—Ah, je vois qu'Alan a pris votre place!

— Il accomplit son devoir familial.

— Quel joli couple, n'est—ce pas? C'est toujours si agréable de voir deux jeunes gens aussi bien assortis. Mlle Weston semble radieuse.

Le comte jeta un coup d'œil à son cousin et à Tiana. Cette dernière riait à une plaisanterie de son cavalier.

Au-dessus de l'épaule de ce dernier la jeune fille surprit le regard dur de Richard et se sentit glacée.

Lady Margaret, qui se tenait près de son fiancé, avait posé la main sur son bras dans un geste possessif. Tiana n'écoutait plus le bavardage superficiel d'Alan.

Un morne désespoir l'avait envahie. Elle comprenait sans peine qu'elle ne comptait pas vraiment pour Richard. C'était cette trop belle femme vêtue de rouge qu'il désirait.

Il était près d'une heure du matin et la soirée touchait à sa fin. De nombreux invités avaient déjà pris congé. D'autres faisaient leurs adieux au comte et à Tiana.

— Merci pour cette merveilleuse soirée.

— Tout était parfait !

— Cette réception donnée en l'honneur de vos fiançailles n'aurait pas pu être mieux réussie.

Plusieurs personnes avaient mentionné le futur mariage, persuadés que ce serait également l'occasion d'une grande fête. Le comte éludait adroitement les questions...

Personne ne devait se douter qu'il épouserait Tiana dans quelques jours.

La jeune fille s'était sentie étrangement heureuse quand elle valsait dans les bras du Comte. Mais depuis qu'elle l'avait vu en compagnie de lady Margaret Holcroft, sa soirée avait été complètement gâchée.

Richard l'avait fait danser une autre fois, mais il semblait de nouveau si froid, si distant... La jeune fille ne se faisait aucune illusion sur les raisons de ce changement d'attitude.

« Il préférerait être en compagnie de..., de cette femme. » Même si elle était cent fois plus jolie, avec ses boucles qui tombaient librement sur ses épaules, et sans l'ornement superflu que Mlle Craigallen avait cru bon d'ajouter à sa robe, elle savait bien qu'elle ne pouvait pas rivaliser avec la superbe créature qui semblait estimer avoir des droits sur le comte d'Austindale.

Ce dernier la rejoignit.

— J'ai commandé une voiture à votre intention, Tiana.

D'un ton froid, il poursuivit :

— Vous avez beaucoup dansé avec Alan. J'espère que vous n'êtes pas trop fatiguée ?

— Pas du tout. Votre cousin ne s'est pas plaint, pourtant je lui ai

souvent marché sur les pieds. J'étais un peu inquiète à la pensée de voir tant de monde, mais en fin de compte, cela ne s'est pas trop mal passé. Cela a été...

Elle chercha le mot approprié.

— Une soirée intéressante, milord, termina-t-elle enfin.

Il lui adressa un bref sourire.

— Vous avez de nouveau oublié mon prénom.

— Oh, pardon... Richard! s'exclama-t-elle, soudain écarlate. Je vais tâcher de m'en souvenir. J'espère ne plus me tromper à l'avenir, Il eut un geste agacé.

— Ce n'est pas un examen!

Il l'emmena en bas du grand escalier à la rampe en fer forge.

— Je suppose que vous avez laissé votre manteau la-haut?

— En effet.

— Allez le récupérer pendant que je salue les derniers invités.

En soupirant, la jeune fille gravit l'escalier qui menait à une galerie dominant le hall.

« Quoi que je fasse, quoi que je dise... cela lui déplâit », pensa-t-elle, très déprimée.

Dans la galerie, elle jeta un coup d'œil aux portraits qui s'alignaient les uns à côté des autres. Plusieurs générations de comtes d'Austindale se succédaient là... Ces messieurs vêtus de costumes datant des siècles passés avaient l'air bien sévères.

Et Tiana se sentit plus mal à l'aise que jamais.

« Je me demande ce qu'ils penseraient de celle qui va devenir la nouvelle comtesse d'Austindale s'ils revenaient sur terre... Je ne crois pas qu'ils seraient très impressionnés. »

Resté en bas, le comte serrait des mains. Il leva la tête vers la jeune fille. Leurs regards se rencontrèrent et quelque chose d'indéfinissable passa entre eux.

A ce moment-la, Alan rejoignit son cousin.

Suivant son regard, il aperçut Tiana et, du bout des doigts, lui envoya un baiser de théâtre. Amusée, elle agita gaiement le bras. Puis elle se dirigea vers la pièce où deux femmes de chambre étaient chargées de suspendre les vêtements des invités.

Si elle s'était retournée, elle aurait vu le comte et son cousin avoir un échange assez vif. Elle remercia la femme de chambre au visage harassé qui lui donnait sa cape de velours avant de déclarer impulsivement:

—Vous devez être fatiguée, vous avez eu beaucoup de travail ce soir.

Surprise de sa sollicitude, la domestique lui sourit.

— C'est vrai, mademoiselle. Bah, une fois n'est pas coutume!

Impulsivement, elle ajouta:

— Nous sommes heureux que milord ait choisi une aussi jolie et aussi gentille fiancée.

— Merci.

Rassérénée par ces quelques mots chaleureux, elle s'apprêtait à descendre quand lady Margaret Holcroft entra. D'un geste impérieux, elle désigna un magnifique manteau en zibeline que la femme de chambre vint draper sur ses épaules.

—Maintenant, laissez—nous, lui ordonna—t-elle d'un ton sec. Et n'écoutez pas aux portes!

— Oh, milady! Comment pouvez-vous...

— Laissez—nous, vous ai-je dit! coupa lady Margaret d'une voix qui claqua comme un coup de fouet.

Après le départ de la domestique, elle se tourna vers Tiana.

— Quelle agréable soirée, n'est—ce pas ? J'espère que vous avez passé un bon moment?

Elle ricana.

—Parce que — autant regarder les choses en face — des bons

moments...

Son ricanement monta à l'aigu tandis qu'elle ajoutait:

— Il n'y en a pas beaucoup qui vous attendent!

Tiana la regarda avec stupeur

— Pardon ?

Lady Margaret examina son reflet dans l'une des grandes psychés. Tout en caressant son col en zibeline de ses longs doigts chargés de diamants, elle déclara:

— Je ne sais pas qui je dois plaindre le plus. Vous ou ce pauvre Richard?

La jeune fille crispa les poings.

— Pourquoi dites-vous cela?

Margaret haussa les épaules.

— Quand je pense que Richard est obligé de vous épouser pour pouvoir garder son château !

Avec dédain, elle poursuivit:

— Peuh ! Une femme ne l'encombrera guère... Une fois qu'il vous aura installée dans le Dorset, il viendra à Londres mener la vie qui lui plaît.

Ses yeux sombres parurent lancer des éclairs tandis qu'elle enchaînait:

— A la réflexion, c'est vous qui êtes le plus à plaindre.

— Moi?

— Évidemment. Vous allez épouser un homme qui ne vous aime pas, pour la bonne raison qu'il en aime une autre. Moi!

Tiana retint sa respiration.

— Que... quoi ? coassa-t-elle.

Lady Margaret se dirigea vers la porte.

— Comme si vous n'aviez pas compris, ma chère ! A moins que vous ne soyez complètement idiote, vous avez déjà deviné que Richard et

moi sommes très proches.

D'ailleurs, toute la haute société s'attendait à l'annonce de notre mariage.

Tiana sentit un frisson glacé la parcourir. Elle trouva cependant le courage de demander:

— Dans ce cas, pourquoi n'est-ce pas vous qu'il a souhaité épouser?

Margaret laissa échapper un rire moqueur

—Il en rêve! L'ennui, c'est que la perspective d'aller m'enterrer dans ce coin perdu du Dorset, au milieu des moutons, ne me dit rien qui vaille...

Tout en relevant le col de son manteau, elle conclut:

—Voici la vérité, ma chère. Il ne vous aimera jamais. Et il m'appartiendra toujours. Si vous n'éprouviez rien à son égard, je ne me serais pas donné la peine de vous ouvrir les yeux. Mais je me rends compte que vous êtes en train de tomber amoureuse de lui.

C'est pour cela que je vous plains.

Tiana avait à peine dormi cette nuit—la. Les révélations de lady Margaret Holcroft lui avaient fait tant de mal...

« Que me réserve l'avenir? » se demanda-t—elle en appuyant son front à la fenêtre de sa petite chambre.

Son humeur était à l'image du temps gris, froid et venteux.

Pourquoi cela l'attristait—il de constater que ce mariage ne représentait rien de plus que. .. qu'une sorte de marche? Le jour où elle avait accepté la proposition du comte, elle était pourtant persuadée d'avoir agi pour le mieux. Mais maintenant...

« Maintenant, je ne sais plus où j'en suis », se dit-elle avec accablement.

A dix heures du matin, la berline de voyage du comte s'arrêta devant la maison de Mlle Craighallen. Deux valets en livrée se mirent en devoir de charger les bagages de la jeune fille, qui attendaient dans le hall.

Vêtue d'un ensemble de voyage en fin lainage de couleur ambre, orné de galons noirs, Tiana était follement élégante. La coupe stricte de sa tenue était adoucie par sa blouse en dentelle d'un blanc immaculé. Un chapeau de couleur ambre, orné de petites plumes dorées, complétait son ensemble.

Lorsqu'elle sortit, accompagnée par sa cousine Maud, elle fut très étonnée de voir le comte debout près de la voiture.

— Bonjour, Tiana.

—Richard! s'exclama-t-elle. Je ne m'attendais pas à vous voir... J'avais cru comprendre que vous alliez passer quelques jours à Londres.

—J'ai changé mon emploi du temps. Il y a encore beaucoup de détails à mettre au point.

Mlle Craigallen embrassa sa jeune cousine, tandis que Tess et la cuisinière lui faisaient la révérence. Puis la voiture partit, emmenant ceux qui seraient bientôt mari et femme.

Le comte avait apporté de nombreux dossiers qu'il se mit à examiner en cours de route. De temps en temps, il se tournait vers Tiana et lui adressait un bref sourire.

Son silence mettait Tiana mal à l'aise.

« Peut-être faudrait-il que j'engage la conversation ? » songea-t-elle.

Mais de quoi pouvait-elle bien lui parler?

Elle jeta un coup d'œil par la portière et vit des primevères sur les talus, tandis qu'un grand vent agitait les feuilles d'un vert tendre à peine sorties de leurs bourgeons. Elle remarqua de nombreux agneaux dans les près.

« Tiens, voilà un sujet de conversation tout trouvé ! » se dit-elle.

Et, prenant son courage à deux mains, elle demanda:

— Vos brebis ont-elles agnelé, Richard?

Amusé, il posa ses papiers sur la banquette. Il imaginait mal une autre femme lui posant une telle question! La plupart lui auraient demandé s'il les trouvait belles, s'il appréciait leurs vêtements... bref, elles auraient flirté. Pas Tiana. Feignant de travailler, il l'avait étudiée

pendant que la voiture allait au grand trot. Elle était si jolie avec ces boucles couleur flamme qui s'échappaient de son chapeau pour cascader sur ses épaules!

— Mais oui, la saison de l'agnelage a commencé, répondit-il enfin. Et bien commencé: nous avons même des jumeaux! Tobias, le berger en chef, est très content.

— Ils sont si mignons quand ils gambadent dans les prés!

— La semaine prochaine, lorsque vous serez devenue comtesse d'Austindale, vous pourrez aller voir les troupeaux en compagnie de Tobias.

La jeune fille se mordit la lèvre inférieure.

— Cela signifie que... que je vais vivre à Austindale? Je me demandais si j'allais rester au Castle Rose.

Il lui adressa un coup d'œil stupéfait.

— Quelle idée! Ma femme habitera avec moi au domaine.

Comprenant qu'elle était anxieuse, il chercha à la tranquilliser

— Ne vous inquiétez pas. Je dois me rendre souvent à Londres pour mes affaires. Il m'arrive aussi d'aller à Paris, à Berlin ou à Rome...

— Oh! fit—elle seulement.

Et qui l'accompagnerait dans ces merveilleux voyages? Lady Margaret Holcroft, bien entendu !

— Je sais combien vous aimez le Castle Rose. Aussi, quand je serai absent, rien ne vous empêchera d'y retourner, ne serait—ce que pour surveiller les travaux, ajouta-t

—il d'un ton encourageant.

— Oui, bien sur... fit-elle d'un ton morne,

Elle tourna la tête et, le cœur lourd, feignit de regarder le paysage.

Ses derniers doutes — si elle en avait encore eu — se dissipaient. Lady Margaret lui avait dit la vérité. Le comte avait l'intention de laisser sa jeune épouse dans le Dorset pour aller retrouver celle qu'il aimait à

Londres.

Le désespoir la submergea tandis que les mots prononcés par lady Margaret lui revenaient à la mémoire:

— Je me rends compte que vous êtes en train de tomber amoureuse de lui.

Cela aussi, c'était la vérité.

Le hasard avait voulu qu'elle rencontre celui qu'elle aimerait jusqu'à la fin de ses jours. Et, miracle des miracles, elle allait l'épouser!

Hélas, ce mariage ne représentait absolument rien pour lui. Sinon le moyen de conserver son château. Cela mis à part, il avait bien l'intention de continuer à vivre à sa façon, sans se soucier le moins du monde de celle à qui il donnerait bientôt son nom.

Tiana avait cru trouver une solution à ses difficultés. Et au lieu de cela, elle se retrouvait confrontée à des problèmes encore plus grands.

« Je l'aime! se dit-elle. Je l'aime tant... O mon Dieu, aidez-moi! Comment puis-je épouser un homme qui ne songe qu'à une autre? J'ai été stupide ! Je n'ai pensé qu'à sauver le Castle Rose. Je n'ai pas pensé une seule seconde que je risquais de me brûler les ailes. »

Elle chercha fébrilement un autre sujet de conversation et demanda enfin:

— Votre cousin assistera—t-il à notre mariage?

Le visage de Richard s'assombrit — comme souvent, lorsqu'il était question du vicomte Paige.

—Alan a été invité, naturellement. Ne représente—t-il pas ma plus proche famille?

Il se tourna vers Tiana et la fixa droit dans les yeux.

— Vous vous entendez bien avec lui. Hier, vous avez souvent dansé ensemble.

Il aurait pu dire combien de fois exactement. Tiana hocha la tête. Elle trouvait le vicomte Paige de compagnie très agréable. Comme il était différent de son sévère cousin!

— Il est amusant, dit-elle enfin.

— Soit! Mais c'est aussi un joueur invétéré. N'oubliez jamais cela! Si, par hasard, il vous demandait de l'argent, je tiens à ce que vous veniez immédiatement me mettre au courant.

— De l'argent ?

La jeune fille éclata de rire.

— Mais je n'en ai pas! Il doit le savoir. .. D'ailleurs, pourquoi vous épouserai-je si j'étais riche?

Le comte se raidit. Il avait pâli.

— Oui, pourquoi? répéta-t-il d'une voix neutre. Cela mis à part, j'insiste pour que vous ne donniez jamais un penny à Alan.

— Mais je. ..

Il l'interrompit.

— Vous allez devenir ma femme et recevrez une rente mensuelle importante. Vous ne serez donc pas sans le sou comme vous semblez le croire. D'un autre côté, vous aurez des fonds importants pour restaurer le château.

Le tempérament volcanique de Tiana n'était jamais bien loin. Elle se redressa, rejetant fièrement la tête en arrière.

— S'il s'agit de mon argent, je n'aurai pas le droit de le dépenser à ma guise? En voilà une façon de procéder... Faire des cadeaux et demander des comptes après!

Sa réaction laissa Richard sans voix. La Tiana soucieuse et silencieuse de ces derniers temps avait disparu, faisant face à l'intrépide jeune fille qu'il avait rencontrée escaladant un mur à moitié écroulé...

Quand la colère la submergeait, quand ses grands yeux émeraude étincelaient dans son visage rosi, elle était superbe! Sa beauté éclipsait complètement l'élégance traditionnelle d'une Margaret Holcroft.

Sans réfléchir, il se pencha et lui prit les mains.

— Tiana, vous ferez ce que vous voudrez de votre argent. Quand je vous demande de ne pas en donner à Alan, il ne s'agit pas d'un ordre, mais d'une prière. Je suis très inquiet à son sujet. Il perd des sommes

folles au jeu. Sans parler des gens peu recommandables qu'il rencontre dans certains tripots...

Il lui pressa les mains, lui communiquant sa chaleur. Profondément troublée, elle sentit sa colère s'évanouir aussi vite qu'elle était montée.

Elle comprenait que la conduite écervelée de son cousin désolait Richard, et même si elle détestait qu'on lui dicte sa conduite, elle savait que sa requête était pleine de bon sens et qu'elle devait se ranger de son côté.

— N'ayez crainte, s'entendit—elle promettre. Je ne ferai rien qui risquerait d'aggraver les... les problèmes du vicomte Paige.

Le comte demeura silencieux. Les chevaux avaient ralenti leur allure pour gravir une colline.

— Notre mariage sera donc célébré dans la plus grande discrétion? fit la jeune fille. Il n'y aura que vous, moi et votre cousin?

Elle avait tenté d'alléger l'atmosphère, mais ce n'était pas le cas. Richard lui lâcha brusquement les mains avant de s'adosser à la banquette capitonnée, tandis que les chevaux repartaient au grand trot de l'autre côté de la colline.

La réflexion de Tiana lui avait rappelé que toutes les jeunes filles rêvaient d'un grand mariage, d'une jolie robe, de fleurs, de cloches sonnant à toute volée...

« La pauvre! Comme elle est déçue! » pensa—t-il.

Il toussota avant de déclarer tout haut:

— Il est certain qu'il n'y aura pas grand monde à l'église, à part les villageois. Mais n'oubliez pas que vous n'avez pas voulu que votre cousine, Mlle Maud Craigallen, vienne à Austindale.

—Elle n'est pas assez bien pour entreprendre ce voyage. Sa santé n'est pas fameuse et je m'en voudrais de lui causer une fatigue supplémentaire.

—Vous n'avez pas d'autre famille?

—Non, à part mon grand-oncle Stewart, qui est en route pour l'Australie.

— Il ne faut surtout pas que vous pensiez que j'organise tout cela à la sauvette. La réception d'hier a dû vous en donner la preuve. Une fois que nous serons mariés, nous lancerons de nombreuses invitations. Mais pour le moment, il n'y a pas de temps à perdre, tant pour vous que pour moi.

— C'est vrai, murmura Tiana en pensant au menaçant Henry Sawyer.

Les cotés du Dorset approchaient. Richard reprit la main de la jeune fille.

— Nous arriverons bientôt au Castle Rose. Écoutez, Tiana...

Il s'interrompit. Elle leva vers lui un regard interrogateur.

— Oui?

— Si vous souhaitez rompre nos fiançailles et annuler notre mariage, il faut me le dire maintenant. Pas le jour où je vous attendrai devant l'autel.

Elle tenta de deviner ce qu'il pensait, mais son visage demeurait impénétrable.

« Regrette-t-il de m'avoir impulsivement proposé de l'épouser; alors qu'il aime lady Margaret? »

A voix haute, elle demanda:

—Et vous, souhaitez-vous que ce mariage ait lieu ?

— Oui.

La jeune fille prit une profonde inspiration.

Elle savait maintenant que ce n'était pas tant pour sauver le Castle Rose qu'elle voulait devenir la femme de cet homme si distant. C'était parce qu'elle l'aimait...

— Moi aussi, je souhaite qu'il ait lieu, déclara-t-elle enfin avec détermination.

Chapitre 6 :

Deux jours plus tard, Tiana se réveilla de bonne heure dans sa chambre située tout en haut de l'une des rares tours dont l'accès demeurerait possible.

Les autres risquaient de s'écrouler d'un moment à l'autre.

« C'est aujourd'hui que je me marie ! » pensa—t—elle.

Elle était dans un tel état de nerfs que depuis son retour de Londres, elle n'avait pas réussi à fermer l'œil. Cette nuit encore, elle s'attendait à ne pas dormir et pourtant, à sa grande surprise, elle avait passé une bonne nuit.

Elle n'avait pas revu le comte. Il s'était contenté de lui envoyer un message. Le cœur battant, elle avait décacheté la longue enveloppe blanche et déplié le feuillet de vélin grave de la couronne comtale des Austindale. Comme elle avait été déçue en découvrant une seule ligne, rédigée hâtivement d'une écriture à la fois élégante et ferme!

J'espère que tout va bien et que vous avez pu vous reposer.

R. d' A

Rien d'autre. Pas un mot d'affection. Même pas une formule de politesse. Oui, quelle déception...

La veille, quand Elsie lui avait appris que c'était le jour de congé de Mme Osbourne, Tiana avait froncé les sourcils.

— C'est fâcheux. J'avais plusieurs choses à lui demander... J'espère que cela ne la dérangera pas trop de venir me trouver pendant cinq minutes ?

— Elle est sortie, mademoiselle. Avant, elle ne partait jamais, mais la semaine dernière, elle a également profité de son jour de congé pour s'absenter pendant vingt

— quatre heures. Ne vous inquiétez pas: elle sera de retour demain matin.

En pouffant, Elsie avait ajouté:

— Peut-être a—t—elle un galant?

— Bah, pourquoi pas? Elle est encore relativement jeune.

Cela ennuyait Tiana d'apprendre qu'elle ne pouvait pas compter sur sa femme de charge la veille de son mariage.

« Ce n'est pas qu'il y ait beaucoup de préparatifs à prévoir pour une cérémonie qui sera célébrée dans la plus stricte intimité, mais j'aurais préféré que tout le personnel soit là afin de m'aider; le cas échéant. »

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Ainsi, elle ne dormirait plus jamais ici? Non.

Désormais, sa place serait au château d'Austindale... Elle leva les yeux vers le plafond, vers la tache d'humidité qui dessinait la carte des Indes.

— Pauvre Castle Rose! Mes parents ont fait de leur mieux...

Elle tenta de faire preuve d'optimisme.

— Mais je vais prendre la relève.

Malgré tout, une larme coula sur sa joue. Oh, que n'aurait—elle donné pour que ses parents soient à ses côtés le jour de son mariage!

Elle s'essuya les yeux. Puis, rassemblant tout son courage, elle se leva d'un bond et, pieds nus, courut à la fenêtre. Si le soleil brillait, de sombres nuages s'amoncelaient à l'horizon, tandis que le vent soufflait en rafales furieuses. Une tempête s'annonçait...

La jeune fille soupira. Dans la tourmente, le Castle Rose risquait de s'abîmer encore un peu plus.

« Mais bientôt, j'aurai de quoi le restaurer solidement, se dit—elle. Les générations futures pourront admirer ce que nos ancêtres ont construit. »

Le mariage devait avoir lieu dans la soirée. Mais elle n'avait rien à préparer, puisque les domestiques du comte étaient censés se charger de tout à Austindale. Il lui suffirait de mettre, avec l'aide d'Elsie, la jolie robe blanche qu'elle avait achetée à Londres. Il lui suffirait ensuite de relever ses boucles en chignon et de fixer son voile.

« Tout cela ne prendra pas plus de cinq minutes. Par conséquent, s'il va pleuvoir, autant profiter de ces quelques rayons de soleil pour monter à cheval », se dit Tiana en revêtant l'élégante amazone en drap vert foncé qu'elle avait commandée à Londres.

Après avoir enfilé ses bottes, elle s'apprêtait à se coiffer du petit feutre assorti à sa tenue. Puis elle changea d'avis, se contentant de nouer une longue écharpe en soie verte sur sa chevelure flamboyante.

Tout en dévalant l'escalier en colimaçon, elle se dit qu'elle n'éprouvait pas cette sorte de surexcitation extatique qui s'emparait généralement des jeunes filles au matin de ce qui devait être le plus grand jour de leur vie.

Elle haussa les épaules.

« Je suis la seule à blâmer. Personne ne m'a obligée à accepter d'épouser le comte. »

Le jour où elle lui avait dit « oui », cela paraissait tout simple. .. Un mariage qui devait être un arrangement d'affaires? Parfait. Elle se sentait capable d'y faire face.

Les choses avaient bien changé depuis ce moment-là!

Elle avait découvert qu'elle aimait de tout son cœur et de toute son âme un homme qui n'éprouvait aucun tendre sentiment à son égard.

« Je vais devenir sa femme alors qu'il en aime une autre! » se dit—elle avec désespoir.

De nouveau, les larmes menaçaient...

« A aucun prix, il ne doit deviner que je suis tombée follement, désespérément amoureuse de lui, se dit-elle encore, tout en descendant les marches descellées du perron. Ce serait une terrible humiliation. .. »

Luke, le garçon d'écurie, balayait paresseusement la cour quand elle arriva aux écuries.

—Bonjour, mademoiselle, dit-il en s'appuyant sur son balai.

—Bonjour, Luke. Pouvez-vous me seller Penelope, s'il vous plaît?

— Tout de suite, mademoiselle.

En sanglant la grosse jument placide, Luke se mit à rire.

— Vous aurez de meilleures montures à Austindale, mademoiselle. Des pur-sang, de bons chevaux de chasse...

Une fois qu'elle fut en selle, il lui tendit les rênes.

— Merci, murmura—t-elle.

La remarque de Luke l'avait plongée dans un abîme de réflexions. Pas une seconde, elle n'avait pensé que sa vie allait changer à ce point.

« J 'emmènerai Pénélope avec moi, décida—t-elle, tout en se dirigeant vers la mer.

Quant à aller à la chasse à courre. .. Pas question! »

Elle se dirigea vers la plage. Elle avait l'intention de galoper sur le sable, dans le grand vent.

Galoper sur le sable? Pour cela, il fallait compter avec Pénélope, qui se contentait d'un petit trot tranquille. Tiana n'eut pas le cœur de forcer la vieille jument. Elle se pencha et lui caressa l'encolure.

« Tu ne veux pas te fatiguer? Tant pis... Nous irons à ton allure. »

La jeune fille ne s'était pas retournée pour admirer le Castle Rose.

De toute façon, elle en était trop éloignée pour pouvoir distinguer le visage amer de Mme Osbourne derrière une vitre.

« Elle n'a l'air de rien, pensa la femme de charge avec une grimace de dégoût. Une gamine qui joue à la grande personne quand elle donne des ordres. Et pourtant, ce soir à huit heures, elle va devenir comtesse d'Austindale ! Elle vivra dans un luxueux château, elle sera immensément riche, gâtée, servie... »

Mme Osbourne crispa les poings avec tant de violence que ses ongles pénétrèrent dans ses paumes.

« Ce n'est pas juste! Elle possède déjà le Castle Rose! Elle peut le vendre à Henry Sawyer et avoir plus d'argent que j'aie jamais rêvé d'en posséder. Pourquoi devrait-elle se voir offrir en plus un titre et une position dans la haute société? Pourquoi tout pour certains et rien pour les autres ? Et cela, juste parce que le comte a besoin d'être marié avant minuit... »

Les commérages allaient bon train. Les domestiques du château d'Austindale comme les quelques serviteurs du Castle Rose connaissaient les raisons de ce mariage précipité. Un mariage qui aurait lieu le soir même — si personne n'y mettait le holà!

Un sourire cynique vint aux lèvres minces de Mme Osbourne. Oh, elle ne souhaitait pas vraiment qu'il arrive malheur à la petite Weston. Mais dans certaines circonstances. ..

« Charité bien ordonnée commence par soi-même, se dit—elle avec détermination. Si cela doit me permettre d'avoir une meilleure existence, je ne vais pas m'encombrer de scrupules. »

Mme Osbourne vérifia si la carte au dos de laquelle M. Sawyer avait écrit un numéro de téléphone se trouvait toujours au fond de la poche de sa robe noire.

La veille, pour la deuxième fois, elle était allée le trouver dans son grand hôtel auquel était attaché un casino.

—Ah! Ainsi l'héritière du Castle Rose va se marier? avait-il déclaré d'un air pensif.

— Oui, avec le comte d'Austindale lui-même.

Henry Sawyer avait haussé les épaules.

— Qu'elle épouse celui-ci ou celui-la, c'est le cadet de mes soucis, Ses petits yeux porcins avaient encore paru rétréci.

— Évidemment, si elle épouse le comte, elle pourra me rembourser ce qu'elle me doit, avait—il murmuré. Ce qui ne m'arrange guère.

—Vous voulez le Castle Rose?

—Pour le démolir et construire à la place un palace, un casino, peut—être un golf...

L'endroit est idéal!

— Et si...

En ricanant, Mme Osbourne avait poursuivi:

— Si, par malheur, ce mariage n'avait pas lieu...

— Ce serait tout bénéfice pour moi. Mlle Weston a jusqu'à lundi pour me racheter les factures. Si elle se trouve dans l'impossibilité de payer et si elle veut éviter la prison pour dettes, elle n'aura plus qu'a me vendre le Castle Rose. A un prix assez correct, remarquez...

En se rengorgeant, il avait ajouté:

— Je ne suis pas un usurier.

Mme Osbourne avait alors dévoilé ses cartes.

— Donc, si ce mariage n'avait pas lieu, y aurait-il une place pour moi dans votre empire d'hôtels et de casinos ?

Henry Sawyer avait pris tout son temps pour allumer-un cigare, sans quitter des yeux la femme qui lui faisait face.

— J 'aurai certainement besoin d'une personne efficace pour diriger l'hôtel du Castle Rose, chère madame. Si, par hasard, ce poste vous intéressait, sachez que vous serez logée dans une suite de luxe, que vous aurez une femme de chambre personnelle —

et un excellent salaire!

Tout en exhalant une bouffée de fumée vers le plafond, il avait ajouté:

—Vous ne serez plus aux ordres d'une petite pimbêche. C'est bien simple: vous n'aurez personne au—dessus de vous ! à part moi, bien évidemment.

Tout en suivant des yeux la jeune cavalière qui, après avoir quitté la plage, se dirigeait vers un chemin de terre qui serpentait entre des haies vives, Mme Osbourne se remémorait cette conversation.

Elle haïssait sa condition de domestique. Depuis son arrivée au Castle Rose, elle s'était persuadée qu'elle méritait cent fois mieux. Diriger un palace sans avoir à obéir à une gamine comme cette Tiana Weston ? Quel rêve!

Elle serra les dents. Sa décision était prise. La petite pimbêche, comme l'appelait M.

Sawyer, ne se marierait pas ce soir.

— La fin justifie les moyens, fit—elle a mi-voix.

Maître Poulter le notaire du comte d'Austindale, venait d'apporter les documents légaux définissant chacun des points de cet étrange mariage.

— Une fois que la cérémonie aura été célébrée, dit le notaire, vous et la nouvelle comtesse devrez signer ici, et ici, et...

Le comte feignait d'écouter avec attention, mais son esprit était bien loin. Il ne cessait de voir le ravissant visage de Tiana, ses boucles acajou, ses grands yeux émeraude...

Oh, comme il l'aimait! Jamais il n'aurait cru possible d'aimer quelqu'un à ce point.

Pouvait-il espérer que, avec le temps, elle éprouve un peu d'amour pour lui? Un tout petit peu?

Il soupira. Ce mariage n'était qu'un arrangement d'affaires, comme il l'avait souvent souligné.

« Je vais l'entourer d'attentions, de tendresse. Et peut-être, un jour, me verra—t-elle avec d'autres yeux ? »

La voix du notaire le ramena au moment présent.

— Je note que vous avez l'intention de placer des fonds au nom de votre cousin, le vicomte Paige.

—Oui. Vous lui verserez les intérêts et vous réglerez ses factures — mais sans jamais lui remettre le capital. Que ce soit clair

— Parfaitement, milord.

— Et s'il consent à se rendre en Irlande afin de diriger notre élevage de chevaux, il recevra une somme encore plus importante.

Maître Poulter ajouta une note en marge, tout en pinçant les lèvres, Comme il connaissait le vicomte Paige, ce projet ne lui semblait pas très raisonnable.

De toute façon, il n'avait pas son mot à dire. Et puisque le comte semblait décidé à donner à son cousin une nouvelle chance...

Quinn, le majordome, apparut sur ces entrefaites.

— Lady Margaret Holcroft vient d'arriver, milord. J'ai pris la liberté de faire monter ses bagages dans la chambre rose.

Le comte sursauta.

— Lady Margaret ? Ici ?

— Pour l'instant, elle attend dans la bibliothèque, milord. Je lui ai servi du café.

En réprimant un juron, le comte se dirigea vers la bibliothèque. Margaret Holcroft était vêtue d'un ensemble de voyage en velours rouge ferme par des brandebourgs noirs et coiffée d'un immense chapeau, rouge également, orné de plumes couleur ébène.

— J'espère que je ne vous dérange pas, mon cher Richard.

— Quelle surprise! dit-il en lui baisant la main.

— Je tenais tout d'abord à vous souhaiter un bon anniversaire.

— Merci.

— Alan m'a appris que votre mariage avec la petite Weston devait être célébré aujourd'hui. Je ne pouvais pas manquer cela! Après tout, ne suis-je pas l'une de vos vieilles amies ?

Le comte se servit une tasse de café. Il avait toujours apprécié la compagnie de lady Margaret, qu'il avait souvent escortée au théâtre ou dans des réceptions... Mais soudain, il se sentait un peu coupable. Cette jolie femme avait—elle espéré, par hasard, voir leur relation amicale se transformer en quelque chose d'officiel?

« Peut-être. Je lui plais, elle ne me l'a jamais caché. Cependant... »

Il eut envie de hausser les épaules.

« Margaret Holcroft est une personne riche et indépendante qui n'aime rien tant que voyager. En réalité, elle n'a aucune envie d'épouser un gentleman—farmer, même si un titre est à la clef. »

Il lui sourit.

— C'est très gentil à vous d'avoir voyagé jusqu'ici, mais ce mariage doit être célébré dans la plus grande intimité. Comme Tiana est toujours en deuil, nous avons décidé d'un commun accord qu'une grande cérémonie ne serait pas très indiquée.

— Oh, je comprends parfaitement! Mais j'ai pensé que je pourrais distraire ce pauvre Alan. Il doit être désespéré.

Le comte posa sa tasse avec une telle violence qu'une femme de chambre devait plus tard découvrir une fêlure sur la soucoupe de ce service de prix.

— Pourquoi Alan serait-il désespéré?

— Richard, seriez-vous aveugle? Tout le monde a remarqué, le soir de la réception donnée en l'honneur de vos fiançailles, qu'il est follement amoureux de la petite Tiana.

Le comte lui tourna le dos et, s'approchant d'une fenêtre, fit mine de contempler le paysage. Ainsi, son cousin était amoureux de Tiana...

Mais cet amour était-il payé de retour? Et pourquoi avait-elle accepté de l'épouser si elle en aimait un autre? Son désir de sauver le Castle Rose passait donc au-dessus de tout?

— Ou est Alan? demanda Margaret. Cela me ferait plaisir de le saluer.

— Je suppose qu'il est allé monter à cheval. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser; il faut que je retourne auprès de mon notaire.

Il lui adressa un bref signe de tête.

— Nous nous verrons à l'heure du déjeuner.

Sur ces mots, il quitta la bibliothèque en claquant la porte plus fort qu'il ne l'aurait voulu.

A quelques kilomètres de là, Tiana arrêta sa jument pousive en haut d'une colline.

Elle avait d'un côté une vue magnifique sur les paysages verdoyants du Dorset, tandis que de l'autre, elle pouvait admirer la mer hérissée de courtes vagues frangées d'écume. D'ici, elle ne pouvait pas voir le château d'Austindale, qui se nichait au creux du prochain vallon. Mais elle savait que tous ces moutons qui paissaient tranquillement dans les près appartenaient au comte. Elle sourit en voyant les nombreux agneaux qui suivaient leur mère sur leurs pattes gracieuses.

Que faisait le comte en ce moment? A quoi, à qui pensait-il? A celle qu'il épouserait dans quelques heures ?

Son sourire disparut.

« Lui ? Penser à moi? Je ne suis que celle qui lui permettra de garder son domaine. Si quelqu'un occupe son esprit, cela ne peut être que lady Margaret Holcroft. »

— Vous vous êtes levée de bien bonne heure, mademoiselle Weston! lança une voix rieuse. Ou devrais-je plutôt dire cousine Tiana?

Alan venait de la rejoindre, et elle était tellement perdue dans ses réflexions moroses qu'elle n'avait pas entendu le pas de ce bel anglo-arabe à l'épaisse crinière noire.

—J'aurais imaginé qu'une jeune fille, au matin de ses noces, avait mille choses à faire, poursuivit-il. Je ne m'attendais guère à vous trouver dehors.

Elle répondit à son sourire. Le cousin de Richard était peut-être un joueur invétéré, mais ce jeune homme sans soucis et facile à vivre lui avait été sympathique d'emblée.

Il était beau, aussi, avec ses cheveux blonds qui volaient dans le vent. Presque aussi beau que son cousin!

— Il va sûrement pleuvoir plus tard, dit-elle. J'ai eu envie de prendre un peu l'air.

Tout en caressant l'encolure de la vieille jument, elle ajouta :

— Et Pénélope a besoin de prendre de l'exercice. Elle devient énorme !

Alan regarda la vieille jument avec une pointe de mépris. Son visage s'était soudain assombri.

— Alors, vous allez épouser Richard...

— Mais... oui.

Après avoir marqué une légère hésitation, Tiana remarqua:

—Vous ne semblez pas approuver cette union.

Le vicomte Paige feignit de vérifier la sangle de sa monture. Il ne voulait pas que cette adorable jeune fille voie son expression en cet instant. Car il avait honte de ce qu'il essayait de faire...

Ce matin-là, il avait eu l'intention de se rendre au Castle Rose. Et par chance, il avait rencontré Tiana en chemin.

Il avait reçu de nouveaux ultimatums de la part de ses créanciers du casino. Ceux—

ci devenaient de plus en plus menaçants. Ou trouver de quoi payer ses dettes?

Ah, si seulement il pouvait hériter du domaine d'Austindale et de la fortune qui l'accompagnait! Un seul obstacle s'était mis en travers de son chemin: Tiana Weston.

Si son cousin ne l'épousait pas avant minuit, tous ses problèmes seraient instantanément résolus.

Il se souvint de la conversation qu'il avait eue avec Margaret Holcroft. Celle-ci l'avait assuré que Tiana était follement amoureuse de lui...

Cette révélation l'avait laissé sans voix.

— Vous en êtes sûre? avait—il enfin demandé.

—Certaine. Les femmes ne se trompent jamais à ce sujet.

Il crut entendre la voix de Margaret.

— Vous lui faites une déclaration d'amour et elle rompra tout de suite ses fiançailles avec Richard.

Le moment était venu ! Il prit une profonde inspiration avant de commencer:

— Tiana, il faut que je vous dise...

Il tendit la main vers elle. Surprise par ce geste inattendu, la jeune fille se pencha en arrière en tirant sur ses rênes. Penelope, qui somnolait à moitié, redressa brusquement la tête en laissant échapper un hennissement de protestation. Le cheval d'Alan rua.

Son cavalier, loin de s'attendre à une telle réaction, vida ses étriers et se trouva projeté dans une haie de ronces.

— Aie !

— Oh, mon Dieu! Vous vous êtes fait mal?

Tiana sauta à terre. Sachant que Penelope ne ferait pas trois pas sans être sollicitée, elle la laissa libre mais, par prudence, attacha le cheval du vicomte Paige à une branche basse.

—Aie! Toutes ces épines... gémit—il. Mais ne vous inquiétez pas, Tiana, ce n'est rien.

—Appuyez—vous sur mon épaule pour sortir de la.

— Aie !

— Oh! la, la! C'est terrible! s'exclama—t-elle.

— On ne va pas faire un drame pour une demi-douzaine d'écorchures.
Aie!

Il réussit à se dégager

— J'ai l'air d'un bel idiot.

— Cela arrive a tout le monde de tomber de cheval, dit gentiment la jeune fille.

Voyant qu'Alan s'en tirait sans trop de mal, elle s'esclaffa.

— Mieux vaut cependant bien choisir son point de chute. Deux mètres plus loin, vous auriez atterri dans l'herbe. Oh, attendez! Vous saignez, Alan.

Elle eut un mouvement agacé.

— Et je n'ai même pas de mouchoir!

Sans hésiter, elle dénoua le foulard en soie émeraude qui couvrait ses cheveux et tamponna le sang qui perlait un peu partout. Elle lui mit l'écharpe dans les mains.

— Tenez, appuyez sur votre poignet pour arrêter cette terrible hémorragie.

Il éclata de rire.

— Une hémorragie? Rien que cela ?

Cet incident avait peut-être égratigné a la fois sa peau et son orgueil.
.. Mais en même temps, il avait eu l'avantage de lui remettre les idées en place.

« Juste à temps ! » se dit—il, choqué à la pensée qu'il avait pu élaborer un plan pareil.

Un plan aussi stupide que honteux. Il savait maintenant ce qu'il lui restait à faire.

Tout simplement demander à Richard de lui prêter encore une fois de

l'argent, en lui jurant — et cette fois, il était bien décidé à tenir parole — de se conduire à l'avenir de manière plus raisonnable. Il aurait probablement droit à quelques leçons de morale, quelques bons conseils... mais il était prêt à y faire face.

—Juste avant de tomber, vous étiez sur le point de dire quelque chose, lui rappela Tiana.

Il feignit de chercher.

—Ma foi... je ne m'en souviens plus. Cela ne devait pas être très important.

—Vous aviez l'air de ne pas approuver mon mariage avec votre cousin.

Les yeux bleus d'Alan, si rieurs d'habitude, prirent une expression de soudaine gravité.

— Je pense qu'il est l'homme le plus heureux du monde d'avoir trouvé quelqu'un comme vous.

La jeune fille se sentit rougir

— C'est gentil. Merci.

En laissant échapper un petit soupir, elle enchaîna:

—Je crains malheureusement qu'il...

Elle laissa sa phrase en suspens, comprenant qu'elle ne pouvait pas avouer à Alan qu'elle connaissait la triste réalité: Richard serait vraiment l'homme le plus heureux du monde s'il pouvait épouser lady Margaret.

Après un silence, elle déclara très bas:

— Je suis fière de devenir sa femme, car je l'aime.

Alan haussa les sourcils.

« Il semblerait que Margaret Holcroft, qui prétend ne jamais se tromper, ne soit pas aussi infallible qu'elle le prétend! Et je l'ai crue... Quel bel imbécile je fais! Cela m'apprendra à penser que toutes les femmes ont un faible pour moi... »

Il adressa un coup d'œil interrogateur à la jeune fille.

— Vous l'aimez? Vraiment?

— De tout mon cœur et de toute mon âme.

Il y eut un silence. Puis le vicomte Paige leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait de plus en plus.

—Vous ne devriez pas tarder à rentrer si vous ne voulez pas recevoir l'averse.

Il se mit à rire.

— Mariage pluvieux, mariage heureux!

« Si seulement! » pensa Tiana.

—Voulez-vous que je vous escorte jusqu'au Castle Rose?

— Pensez-vous! s'exclama-t-elle en se remettant en selle. Vous feriez mieux de rentrer le plus vite possible à Austindale pour désinfecter vos écorchures.

Elle agita la main.

— A ce soir!

Alan la regarda s'éloigner, tandis que ses longues boucles rousses, au rythme du trot poussif de sa jument, se balançaient dans son dos. Elle était déjà loin quand il s'aperçut qu'il avait toujours son foulard à la main.

« Bah! Je ne vais pas courir après elle, je le lui rendrai plus tard », se dit-il en l'enfouissant dans sa poche.

Puis il fit demi-tour et partit au grand galop vers le château d'Austindale.

Sa décision était prise. Ce soir, après la cérémonie à l'église du village — quand Richard serait forcément de bonne humeur —, il lui avouerait qu'il était une nouvelle fois endetté, plus qu'il ne l'avait jamais été de sa vie. Et il lui demanderait un peu de compréhension.,

Le jour de son mariage avec cette charmante créature, Richard ne pouvait que se montrer généreux envers son cousin désargenté.

Dans la vaste cour pavée des écuries du château d'Austindale, le comte attendait qu'un garçon d'écurie lui amène Nuit-d'Eté, son grand étalon noir. Alan apparut à ce moment-la sous la voûte couverte de lierre, en selle sur un solide anglo-arabe.

Il avait hâte de prendre un bain, un petit déjeuner consistant avec une montagne d'œufs brouillés au bacon et, surtout, de désinfecter toutes ces écorchures qui le picotaient désagréablement.

— Tu vas monter? s'écria-t-il en voyant son cousin. Tu n'as pas vu le ciel? Il va pleuvoir des cordes.

—Peuh! J'ai l'habitude de sortir par tous les temps.

—Oh, j'allais oublier! Bon anniversaire, mon cousin.

— Merci, fit le comte du bout des lèvres.

Il toisa avec méfiance Alan qui mettait pied à terre.

— Ou as—tu été?

— Faire un tour.

Il s'éclaircit la voix.

— Il faudrait que je te parle, Richard...

Ce dernier fronça les sourcils en voyant les égratignures sur les mains et le visage de son cousin.

— Tu es tombé ?

— Dans un roncier tu imagines ?

Il haussa les épaules, puis brossa sa jaquette d'un revers de main. A ce moment-la, un foulard en soie émeraude tomba sur les pavés de la cour. Richard se baissa pour le ramasser Ce foulard,

il l'aurait reconnu partout. .. Tiana le portait le jour ou il l'avait vue pour la première fois.

Le visage dur, il affronta le jeune vicomte.

— C'est Tiana qui t'a donné cela ?

Irrité par le ton de son cousin, Alan riposta :

— Oui.

— Il y a du sang dessus!

— Évidemment, elle me l'a prêté pour que j'essaie d'arrêter l'hémorragie de mes graves blessures.

— Arrête de plaisanter.

— Arrête d'être trop sérieux.

Le comte mit le foulard en boule au fond de l'une de ses poches.

— Tiana était avec toi quand tu es tombé?

— Je le suppose! lança une voix féminine moqueuse.

Les deux hommes se retournèrent brusquement. Lady Margaret venait de les rejoindre, plus élégante que jamais dans un ensemble en soie vieux rose.

—Vous devriez savoir, mon cher Richard, ajouta—t-elle avec un petit rire, que les jeunes amoureux ne peuvent pas supporter de longues séparations.

Elle prit le bras du comte dans un geste possessif, tout en adressant un coup d'œil significatif à Alan.

Margaret Holcroft voulait à tout prix que ce mariage soit annulé. Et le vicomte Paige savait parfaitement ce qu'elle souhaitait entendre...

Comme ce serait facile de prétendre que oui, en effet, il aimait Tiana!

Partagé, il hésita. A vrai dire, il ne serait pas fâché de voir Richard blessé dans son orgueil.

« Cela lui ferait du bien, lui qui ne cesse de me faire la leçon à propos de tout et de rien. »

En même temps, il se souvenait de la gentillesse que lui avait témoignée Tiana un peu plus tôt. Et elle paraissait tant aimer son cousin!

Non, il ne pouvait pas agir ainsi. Il s'apprêtait à rétablir la vérité. Rien de plus simple! Il suffisait de dire qu'il n'était pas plus amoureux de

Tiana qu'elle ne l'était de lui.

— Écoute, Richard...

Le comte s'était déjà mis en selle. Il enfonça ses éperons dans les flancs de l'étalon qui partit au grand galop, si vite que des étincelles jaillissaient sous ses sabots.

— Ne sois pas idiot, Richard! cria Alan.

Mais Nuit-d'Été était déjà loin. Le jeune homme jura.

— Que va-t-il faire maintenant? lança-t-il avec exaspération. S'il se fâche avec Tiana...

Lady Margaret eut un sourire satisfait.

— Il déteste le manque de franchise. Après tout, ce mariage n'aura peut-être pas lieu!

Tiana se tenait dans la pièce que ses parents utilisaient comme bureau. Sa promenade matinale n'avait pas réussi à calmer son esprit enfiévré.

Depuis dix minutes, la pluie battait les vitres avec violence. Une pluie qui durerait probablement toute la journée.

« Quel temps pour un mariage! »

Beau temps ou mauvais temps, ce soir, elle deviendrait la femme de Richard.

Les quelques domestiques qui restaient au Castle Rose avaient droit à une demi-journée de congé pour assister à la cérémonie. Les habitants du village seraient probablement tous dans l'église, eux aussi.

« Mais on ne verra pas ces snobs de Londres et je préfère autant cela », se dit Tiana.

Seules Mme Osbourne et Elsie se trouvaient encore au château. Une fois son travail quotidien achevé, Elsie devait descendre au village afin de rejoindre ses parents à Rosamount.

Mme Osbourne n'avait pas été ravie quand Tiana lui avait annoncé cela.

— Il faut être un peu plus sévère avec les jeunes domestiques. Vous

— passez trop de choses à Elsie.

— Pas du tout. C'est encore une enfant.

— Et qui vous aidera à vous préparer ce soir?

— Il suffira de m'aider à passer ma robe et de me prévenir quand la voiture sera là. Je compte sur vous pour cela.

Mme Osbourne lui avait adressé un signe de tête glacial en guise de réponse.

Tiana avait peine à comprendre cette femme.

« Je ne peux pas m'en plaindre. Elle accomplit correctement ses tâches. Si seulement elle ne pensait pas que son âge lui permet de me faire la leçon. .. »

Ce qui gênait le plus la jeune fille, c'était que Mme Osbourne paraissait tout le temps la désapprouver.

« J'ai tort de me poser des questions à son sujet. Si son poste ne lui plaisait pas, elle ne resterait pas ici », se dit encore Tiana.

Et, oubliant la femme de charge, elle noua autour du petit paquet qu'elle venait de confectionner un étroit ruban bleu marine. Il fallait bien qu'elle offre un cadeau au comte! D'autant plus que le jour de leur mariage serait aussi le jour de son trentième anniversaire.

Dans les tiroirs de ses parents, Tiana avait découvert des boutons de manchette en or très simples mais en même temps très élégants. Mais qu'allait-elle écrire sur le petit bristol qui accompagnerait ce présent?

Elle était en train de mordiller le bout de son porte-plume quand la porte du bureau s'ouvrit brusquement.

Le comte fit irruption dans la pièce. Elle se leva d'un bond et, à ce moment-là, quelques gouttes d'encre tombèrent du bout de la plume, tachant sa robe en cotonnade bleu pale.

— Oh! s'exclama-t-elle en contemplant le désastre.

Elle se tourna vers son visiteur inattendu.

— Milord... euh, je veux dire Richard, que se passe-t-il?

— Je suis navré de vous avoir fait peur

Il ne paraissait pas le moins du monde navré.

—Bah, ce n'est pas bien grave, assura-t-elle. L'encre partira peut-être au lavage.

Le comte traversa la pièce en quelques enjambées. Ses cheveux sombres étaient trempés et, à chacun de ses pas, de l'eau s'égouttait sur le parquet au point de Hongrie qui n'avait pas été ciré depuis de nombreuses années.

—Tiana, je ne m'attends pas à ce que vous me portiez beaucoup d'affection, mais je pourrais au moins m'attendre à une certaine loyauté de votre part.

Elle le regarda avec stupeur

—De la loyauté? Mais... mais bien entendu. Vous pouvez avoir toute confiance en moi.

Il ne parut même pas l'avoir entendue.

—Vous souvenez-vous de notre conversation dans la voiture, pendant que nous revenions de Londres? Je vous ai dit que si vous souhaitiez rompre ce... cet arrangement, il ne fallait pas attendre le dernier moment.

Tiana eut l'impression que tout tournait autour d'elle. Que signifiait cela? Ou voulait

—il en venir? Pourquoi avait-il l'air tellement en colère?

— Je m'en souviens, bien sur, répondit-elle enfin. Et je vous ai dit que je ne changerais pas d'avis. Je crois avoir été claire.

Le comte se mit à marcher de long en large. Il paraissait toujours furieux.

— Oui, vous avez parlé clairement. Mais je ne veux pas que ce mariage soit basé sur le mensonge. Si vous êtes amoureuse d'un autre homme, si vous aimez Alan...

Elle lui coupa la parole.

— Moi, aimer Alan? Aimer le vicomte Paige? Avez-vous perdu la tête? Je n'ai jamais rien entendu de plus ridicule.

— Vous ne pouvez pas nier l'avoir vu en secret.

Le comte prit l'écharpe verte et la jeta sur le bureau.

—Sinon, comment serait—il en possession de ceci, le jour même de notre mariage?

Tiana devint cramoisie. Elle sentit sa colère monter mais parvint à rester à peu près calme.

—J'ai rencontré votre cousin ce matin, tout à fait par hasard, quand je me promenais à cheval. Et nous avons eu la conversation la plus banale du monde!

La jalousie du comte tomba quelque peu. Se serait-il trompé? Pourtant, Margaret s'était montrée catégorique. Il crut l'entendre semer le doute dans son esprit:

—Vous devriez savoir, mon cher Richard, que les jeunes amoureux ne peuvent pas supporter de longues séparations.

Cela lui faisait mal d'imaginer Tiana dans les bras d'un autre. Mais si c'était vraiment Alan qu'elle voulait...

— Margaret vient de m'apprendre... commença-t-il.

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Cette fois, Tiana ne pouvait plus maîtriser sa colère.

— Lady Margaret est à Austindale?

— Oui. Elle est venue assister à la cérémonie de ce soir et m'a appris que...

Les bras croisés, les yeux lançant des flammes, les cheveux fous, Tiana vint se planter devant lui.

—Et vous parlez de loyauté! Bravo! J'aurais pensé que mon futur mari se conduirait convenablement et n'inviterait pas sa... hum, sa...

Comment la qualifier?

— Sa plus chère amie à son mariage! Termina-t-elle enfin.

— Tiana...

Sans lui laisser le temps d'en dire davantage, elle poursuivit:

— D'après ce que j'ai appris, moi, vous avez l'intention de poursuivre vos... votre relation avec elle une fois marié!

Le comte contempla la jeune fille impétueuse qui l'affrontait. Il était venu en accusateur... et se retrouvait en position d'accusé. Mais il ne trouva pas les mots pour se justifier. Pourtant, il aurait été si simple d'expliquer que lady Margaret était arrivée à Austindale sans même avoir été invitée!

Au fond de lui-même, il se savait en tort. Tiana ne voyait pas Alan en cachette, elle était trop franche, trop droite pour se conduire ainsi. Elle possédait également un sens de l'honneur très fort. N'était-ce pas pour sauver le rêve de ses parents qu'elle l'épousait? Rien ne pouvait être plus honorable.

Il se sentait cependant blessé dans son orgueil. Comment Tiana pouvait-elle imaginer qu'il avait l'intention de continuer à voir lady Margaret après leur mariage?

« C'est invraisemblable qu'une idée pareille ait pu lui venir à l'esprit! »

Furieux contre lui, contre cette beauté lumineuse qui l'affrontait furieusement, il saisit Tiana par les épaules et l'attira contre sa poitrine. La jeune fille ne résista pas.

Elle en était incapable... Ne rêvait-elle pas d'être dans ses bras, de fermer les yeux, d'oublier tout ce qui n'était pas eux ?

Cette horrible dispute signifiait peut-être la rupture. Dans ce cas, elle ne reverrait plus jamais cet homme qu'elle aimait tant.

Les lèvres de Richard n'étaient plus qu'à quelques centimètres des siennes. Déjà, elle s'abandonnait...

Et juste au moment où il allait l'embrasser, on frappa à la porte. Il laissa retomber ses bras, tandis que Tiana, cramoisie, faisait un pas en arrière.

— Entrez.

Elsie, la petite femme de chambre, s'immobilisa sur le seuil, les yeux ronds. Quoi?

Le comte d'Austindale en personne? Elle fit deux petites révérences

maladroites.

—Ex... excusez-moi, milord, milady... Euh, je veux dire mademoiselle. Mais Mme Osbourne voudrait savoir si vous aimeriez prendre votre déjeuner plus tard que d'habitude, pour que vous n'ayez pas faim pendant la cérémonie.

— Merci, Elsie. Dites à Mme Osbourne que c'est sans importance. Qu'elle me serve le déjeuner à l'heure qui lui convient.

— Bien, mademoiselle.

Elsie refit deux révérences avant de repartir en courant. Elle avait vu le comte d'Austindale de près! Toutes ses amies, au village, allaient l'envier!

Le comte avait retrouvé ses esprits.

— Je vous laisse, dit-il.

Au prix d'un visible effort, il ajouta;

— Nous avons eu tort de nous fâcher. Nous sommes tous les deux allés trop loin.

— C'est vrai, murmura Tiana d'une voix à peine audible.

Elle avait peine à retenir ses larmes.

— Il me reste à vous poser une question, Tiana. Viendrez-vous à l'église ce soir?

Elle l'examina d'un air pensif.

—Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, déclara-t-elle enfin. Le meilleur... ou le pire? Mais ce soir, je deviendrai votre femme, je vous en fais ma promesse solennelle.

Elle prit le petit paquet qu'elle venait de confectionner et le lui mit dans ses mains.

— C'est un... un petit cadeau pour votre anniversaire.

Sur ces mots, incapable de contenir plus longtemps ses larmes, elle quitta la pièce en courant.

Chapitre 7 :

Cachée dans un recoin sombre du couloir, Mme Osbourne eut un sourire satisfait en voyant la jeune fille, en pleurs, fuir son fiancé.

Quelques secondes plus tard, ce fut au tour du comte d'Austindale de partir en claquant violemment la porte.

Mme Osbourne se frotta les mains.

« Qu'ils se disputent à quelques heures de leur mariage... c'est bien mauvais signe! »

Sans perdre une seconde, elle courut à la poste du village et demanda qu'on la mette en communication avec le numéro que M. Sawyer lui avait donné.

L'homme d'affaires, qui attendait son appel, décrocha immédiatement.

— Alors?

— Ils viennent de se disputer. La petite Weston est partie en sanglotant, et le comte s'en est allé de son côté, furieux.

— Ont-ils rompu?

Mme Osbourne feignit d'être choquée.

— J'ai entendu sans le vouloir cette violente dispute, mais je ne suis pas de celles qui écoutent aux portes ou regardent par les trous de serrure! protesta—t—elle.

— Je m'en doute, chère madame. Vous êtes beaucoup trop respectable pour cela.

Mais vous pourriez avoir une petite idée de ce qui va se passer. ..

— Pour moi, le mariage n'aura pas lieu.

— Ne parlez pas trop vite! Ils peuvent se réconcilier Il y a quand même une possibilité pour que la cérémonie soit célébrée comme prévu...

Sa voix devint dangereusement douce tandis qu'il poursuivait:

— Or, si c'est le cas, il n'y aura pas d'hôtel ni de casino à la place du Castle Rose. Ce que ça signifie ? Premièrement que vous pourrez dire adieu à la situation de rêve que je vous ai promise. Et, deuxièmement,

que vous resterez domestique jusqu'à la fin de vos jours.

Mme Osbourne laissa échapper une exclamation étouffée.

— Jusqu'à la fin de vos jours, oui, répéta Sawyer avec sadisme.

— Et si... si je m'arrangeais pour... pour...

—A vous de décider ce que vous souhaitez, chère madame, rétorqua l'homme d'affaires, qui, de toute évidence, ne souhaitait pas se compromettre ouvertement.

Tiana s'était jetée sur son lit. Le visage caché dans l'oreille, elle entendait, sur sa table de nuit, le tic-tac de son réveil marquant chacune des secondes, chacune des minutes qui la séparaient de l'heure de son mariage.

— C'est désolant! sanglota-t-elle. Désolant... Pourquoi ai-je perdu mon sang-froid?

Ma mère et ma cousine Maud auraient été horrifiées si elles m'avaient entendue.

Elle bourra son oreiller de coups de poing.

— Richard est complètement stupide ! Imaginer que je suis amoureuse d'Alan! C'est absurde!

Elle se retourna et s'essuya les yeux.

— Je crois qu'il était sur le point de m'embrasser quand Elsie est arrivée. Comment aurais-je réagi?

Elle n'avait pas besoin de se poser la question. Elle savait parfaitement qu'elle aurait répondu à ce baiser !

— Je l'aime tant! Je ne peux pas supporter qu'il me juge mal !

Elle se leva et alla à la fenêtre. En contrebas, elle apercevait les toits du village de Rosamount et la tour massive de l'église. Bientôt, les cloches sonneraient à toute volée pour célébrer l'union du comte d'Austindale et de Mlle Weston.

Elle avait promis à Richard d'être à l'église ce soir-la. Rien ni personne ne pourrait l'en empêcher. Ne rêvait-elle pas de devenir sa femme?

Recrue de fatigue et d'émotions, elle sombra dans un profond sommeil.

Ce fut Mme Osbourne qui la réveilla en fin d'après-midi, après avoir frappé à sa porte sans obtenir de réponse.

—Voulez—vous que je vous aide à passer votre robe et à vous coiffer, mademoiselle?

La jeune fille jeta un coup d'œil à son réveil. Il était à peine plus de cinq heures de l'après—midi!

Le cœur lourd, elle contempla sa robe de mariée qui attendait sur une chaise, enveloppée de tulle blanc.

— Nous avons encore le temps. Dans une heure, peut-être ?

Mme Osbourne paraissait soucieuse.

— Comme vous voulez, mademoiselle. Mais j'aurais quand même préféré...

Elle s'interrompit.

— Excusez—moi. Ce n'est pas à moi de prendre des décisions, dit—elle avec servilité.

— Pourquoi tant de hâte ?

— C'est que, voyez-vous...

D'un trait, la femme de charge poursuivit:

— J'aurais voulu que vous soyez prête avant que je ne me mette à la recherche d'Elsie.

— Comment cela? Elle n'est pas descendue au village comme prévu, une fois son travail terminé?

— C'est ce qu'elle aurait du faire. Mais...

Mme Osbourne soupira.

— Elsie n'est encore qu'une petite fille, vous savez! Elle a voulu voir milord partir à cheval. Je ne l'ai pas revue depuis.

Tiana fronça les sourcils.

— Le Castle Rose est immense, soit. Mais il n'y a que peu de fenêtres d'où l'on peut voir le chemin qui mène à Austindale,

La femme de charge hocha la tête.

— En effet. Je suis allée voir partout. J'espère que je me fais du souci sans raison. La petite est probablement déjà au village. Je la gronderai demain. Elle ne devrait pas partir sans m'avertir.

— Je vous l'accorde. Mais comme vous l'avez dit vous—même, c'est encore une enfant.

Mme Osbourne parut plus soucieuse que jamais.

— Il y a une autre possibilité...

— C'est-à-dire?

— Les tours situées à l'ouest...

— Comment cela ?

— C'est de là—haut que l'on a la meilleure vue.

— Soit! Mais ces tours sont en un mauvais état. Personne n'ose s'y aventurer. Elsie ne mettrait quand même pas sa vie en danger pour voir un cavalier!

— Avec ces gamines, sait-on jamais? Elsie n'est pas toujours très raisonnable.

— Et il pleut à verse! Cela doit être terriblement glissant près des créneaux! Il faut se mettre à sa recherche. Elle a pu tomber, se casser une jambe...

Il pleuvait de plus en plus et le ciel était si sombre qu'on avait l'impression que la nuit tombait.

Mme Osbourne alluma une lampe à pétrole.

— Il faut que vous vous prépariez, mademoiselle. Vous ne pouvez pas arriver en retard à votre mariage à cause du comportement irréfléchi d'une petite villageoise.

— Écoutez, cela ne prendra pas dix minutes pour vérifier ces deux

tours. Je vais monter dans l'une et vous dans l'autre.

—Bien, mademoiselle. Je ferai comme vous le souhaitez, assura Mme Osbourne, pour une fois très docile.

— Allons-y !

Elles se dirigèrent ensemble vers les tours Ouest. Tiana s'arrêta devant un escalier en spirale.

—Je vais de ce côté.

Elle désigna l'escalier qui s'élevait au bout du couloir dallé de pierres.

— Vous montez de l'autre.

— Bien, mademoiselle.

La jeune fille gravit les marches à moitié éboulées.

« J 'ai peine à penser qu'Elsie serait assez inconsciente pour se promener dans ces ruines. Et cela, juste pour voir le comte partir à cheval sous la pluie... »

La porte permettant l'accès au sommet de la tour, grande ouverte, battait sans fin.

Tiana ne s'en inquiéta pas.

« Cela ne veut rien dire. Des ouvriers ont du venir ici du temps de mes parents. »

Mais son cœur manqua un battement quand elle découvrit, en haut des marches, un petit mouchoir rose. Un petit mouchoir qui n'avait jamais pu appartenir à un terrassier...

En proie à une terrible appréhension, elle le déplia et laissa échapper une brève exclamation en découvrant, à un coin, un E brodé maladroitement.

— Mon Dieu!

Elle sortit sur la plate—forme entourée d'un large mur à moitié écroulé, percé de créneaux à intervalles réguliers. En quelques secondes, ses cheveux et ses vêtements furent trempés. Mais elle n'en avait cure. Avec précaution, elle se pencha et son angoisse décupla

quand elle aperçut quelque chose de blanc accroché aux pierres, un peu plus bas.

Elle se pencha encore.

— Un tablier!

Le tablier d'Elsie...

Et ou était celle—ci? Elle aurait dévalé jusqu'au fossé en contrebas?

— Mon Dieu, quelle horreur! Pauvre enfant...

Elle était en train de scruter les éboulis quand, soudain, on la poussa avec brutalité par-derrière. Elle n'eut même pas le temps de crier. Elle perdit l'équilibre et passa par un créneau.

Dans l'église du village de Rosamount, des cierges illuminaient les voûtes sous lesquelles s'était rassemblée la foule. Assis derrière un vieil harmonium poussif, l'organiste préludait, tandis que la pluie continuait à tomber sans discontinuer battant les vitraux.

Pour ce mariage célébré en catastrophe, personne n'avait pensé à commander de décoration florale. Mais quelques villageois, reconnaissants aux parents de Tiana de les avoir tant aidés pendant l'épidémie qui avait décimé le village, avaient apporté des bouquets de primevères ou des premières violettes.

Enveloppée de coûteuses fourrures, lady Margaret Holcroft remonta l'allée d'un air important et vint s'asseoir au premier rang, à côté d'un petit homme qui, jugea-t-elle, devait être le charge d'affaires ou le notaire du comte d'Austindale.

Elle frissonna. Il faisait un froid glacial dans cette horrible petite église de campagne. Si Richard tenait vraiment à se marier, pourquoi ne s'était-il pas arrangé pour que la cérémonie ait lieu à Londres, devant toute la haute société?

« Il a des idées bizarres, parfois... »

Elle frissonna de nouveau. Il n'y avait ici que des villageois ici. Une puissante odeur d'antimite s'échappait de ce qu'ils devaient considérer comme leurs meilleurs vêtements.

« Juste bons pour la poubelle », se dit-elle encore en remontant son col de zibeline.

En même temps qu'un violent coup de vent qui fit vaciller les flammes des cierges, le comte d'Austindale entra dans l'église, accompagné par son cousin.

Lady Margaret jeta un coup d'œil au comte et s'étonna de lui voir cette expression furibonde. Curieux de la part d'un homme qui, d'ordinaire, savait se dominer en toutes circonstances. Elle se leva et rejoignit les deux hommes qui se dirigeaient vers la sacristie.

— Cher Richard! Quelle belle occasion...

Il lui adressa un bref signe de tête mais ne prononça pas un mot. Il en fallait davantage pour décourager lady Margaret.

— Ainsi, nous attendons l'arrivée de Mlle Weston ? J'espère qu'elle ne vous fera pas attendre trop longtemps. Je sais que c'est la coutume, mais j'ai toujours pensé que c'était fort mal élevé.

— Une voiture est allée la chercher voici à peu près une demi-heure, dit Alan. Elle ne devrait pas tarder.

Richard demeurait toujours silencieux.

— Les routes sont devenues boueuses à cause de la pluie, poursuivit Alan. Le cocher n'ose certainement pas aller trop vite par un temps pareil.

Il jeta un coup d'œil en direction de son cousin. Ce dernier ne disait toujours rien.

Depuis son retour du Castle Rose, il n'avait pas ouvert une seule fois la bouche,

« Je suis sûr qu'il s'est disputé avec Tiana! »

Il n'était que huit heures cinq du soir. Si la jeune fille ne venait pas avant minuit, il deviendrait riche. Très riche.

Mais curieusement, cette perspective ne le rendait pas euphorique comme il l'aurait pensé.

Dans sa petite mansarde, Elsie finissait de se préparer afin d'assister à la cérémonie qui aurait lieu dans la soirée.

Une porte battait sans trêve en haut de la tour Ouest.

« Bah, c'est le vent! pensa la petite femme de chambre. Une fois que la tempête sera calmée, on n'entendra plus rien, »

Vêtue du beau manteau bleu marine que lui avait offert lady Weston, elle se coiffa du chapeau assorti et contempla son reflet dans la glace fixée au-dessus de sa table de toilette. Un sourire lui vint aux lèvres.

« J'ai l'air d'une vraie demoiselle », se dit—elle avec satisfaction.

Elle s'apprêtait à descendre au village quand elle entendit quelqu'un dans le couloir.

Elle fronça les sourcils.

« Qui cela peut-il bien être? Personne ne vient jamais par ici. .. »

Elle regarda par le trou de la serrure et, à sa grande surprise, vit Mlle Weston courir vers la tour Ouest. Puis, quelques minutes plus tard, ce fut au tour de Mme Osbourne de prendre le même chemin, également au pas de course.

« Il vaut mieux que j'attende que Mme Osbourne soit retournée en bas pour partir. Si elle me voit, elle serait capable de me donner un travail supplémentaire. Et, honnêtement, ce n'est pas le moment! Je ne veux pas rater le mariage, moi! »

Quelques minutes plus tard, la femme de charge repassa dans le couloir en marmonnant. La porte ne battait plus.

« Mme Osbourne a du aller la fermer »

Mlle Weston n'était pas encore revenue, mais Elsie ne la craignait pas. La fille de lord et lady Weston était très gentille. Ce n'était pas elle qui l'accablerait de taches pénibles. La jeune domestique commença à s'inquiéter.

Où était donc passée Mlle Weston? Elle ne pouvait tout de même pas être restée au sommet de la tour par ce temps !

« Et elle n'avait pas encore mis sa robe de mariée. Elle risque d'être en retard, maintenant. »

Elsie gravit l'escalier sur la pointe des pieds. Soit, Mme Osbourne était redescendue, et elle ne pensait pas qu'elle remonterait de sitôt. Mais si elle la surprenait ici, alors qu'elle était censée être au village...

La porte qui menait au sommet de la tour était fermée à clef.

« Ou a bien pu passer Mlle Weston? » se redemanda Elsie.

Elle fit tourner la clef dans la serrure et jeta un coup d'œil dehors. Il pleuvait à torrents et la tempête faisait rage. Un coup de vent plus violent que les autres emporta son chapeau.

—Non! Oh, non!

Elle se précipita, tentant de le rattraper. Mais elle perdit l'équilibre.

« Je vais me salir», pensa—t-elle en tombant.

Elle hurla quand elle commença à glisser sur les dalles détrempées vers un créneau.

Oubliant son manteau taché de boue, elle se dit qu'elle allait passer par—dessus bord, qu'elle allait mourir...

Miraculeusement, le petit talon de sa bottine se prit entre deux pierres et elle s'arrêta à quelques centimètres du vide.

Un éclair aveuglant illumina la tour Ouest. Alors Elsie aperçut, à quelques mètres en contrebas, sur un mur à demi éboulé... la silhouette de Mlle Weston!

— Ma... mademoiselle...

Tiana leva la tête.

— Elsie ?

— Oh, mademoiselle! Que... que faites-vous ici? Vous êtes—vous fait mal?

—Non, rien de grave, à part quelques contusions. Mais ce mur est en très mauvais état. Je n'ose pas bouger car il risque de s'écrouler complètement.

— Oh, mon Dieu! Que faire?

— Allez prévenir le comte.

— Oui, oui... Tout de suite.

Elsie dégagea son talon. Mais quand elle voulut se relever, elle glissa de nouveau et, cette fois, passa par le créneau.

Elle déboula le long du mur comme l'avait fait Tiana un peu plus tôt. Cette dernière réussit à la retenir de justesse par le col de son manteau, sinon la pauvre Elsie aurait poursuivi sa chute jusqu'aux éboulis qui, tout en bas de la tour, avaient envahi les fossés.

Un éclair aveuglant zigzagua dans le ciel noir Tiana mesura avec horreur la distance qui les séparait du sol. Au moins deux cents mètres à pic.,.

« Nous n'avons aucune chance », pensa—t-elle avec désespoir.

Mêlées a la pluie qui ne cessait pas, ses larmes coulaient sans retenue.

« Richard, mon amour si seulement je vous avais dit que je vous aimais... Je m'en veux tant! Je ne pourrai-pas arriver à l'église avant minuit, et vous allez tout perdre par ma faute. »

Tiana maintenait Elsie à bout de bras.

— Essayez de remonter près de moi, en faisant très attention. Je vous le répète: ce mur est en très mauvais état.

Comme pour confirmer ses dires, une pierre s'en détacha et se brisa en contrebas.

« Si nous lâchons prise, nous ne survivrons pas » pensa Tiana, glacée d'horreur.

La tension montait dans l'église de Rosamount. Le mariage aurait du être célébré à huit heures... mais la mariée n'était toujours pas arrivée!

Les assistants qui remplissaient la nef chuchotaient. Alan et le pasteur discutaient à mi—voix.

Et le comte sentait le regard calculateur de lady Margaret Holcroft posé sur lui.

Pour la centième fois, peut—être, il consulta sa montre de gousset. Dix heures sept...

« Ce n'est pas possible! » se dit-il, atterré.

Tiana lui avait promis d'être là, et il l'avait crue.

Que penser; maintenant qu'elle avait déjà plus de deux heures de retard?

Maître Poulter son notaire, s'approcha.

— Milord ?

— Oui?

—Le temps passe. Si vous n'êtes pas marié à minuit...

—Je sais. Je perdrai le château, le domaine et une bonne partie de ma fortune, Maître Poulter passa la main sur son crane dégarni.

— La jeune demoiselle a peut-être changé d'avis ?

— C'est exactement ce que je pense, déclara lady Margaret qui venait de les rejoindre.

Elle posa la main sur le bras du comte.

—Richard, ce n'est qu'une enfant. Elle ne sait pas très bien ce qu'elle veut. .. Et vous lui avez trop demandé!

Ce que disaient son notaire et Margaret n'était pas dépourvu de sens.

« Mais ils ne connaissent pas Tiana comme moi je la connais », se dit le comte, les mâchoires serrées.

Il l'aimait de toutes ses forces et lui faisait entièrement confiance, De plus, il savait qu'elle possédait un sens de l'honneur poussé à l'extrême.

Soit, ils s'étaient violemment disputés dans l'après-midi, mais elle lui avait donné sa parole: elle serait la à l'heure dite.

Le comte savait que jamais elle ne l'aurait laissé l'attendre pendant des heures devant l'autel sans lui faire parvenir un message. Par conséquent, il fallait qu'elle ait eu un grave empêchement pour ne pas respecter sa promesse.

Qu'avait-il bien pu se passer? Un accident, peut-être? Il imagina la voiture dans le fossé et Tiana gisant sous la pluie battante, avec une jambe cassée... ou pire!

— Si vous tenez absolument à vous marier... fit lady Margaret d'un

ton mielleux.

Son sourire l'écoeura. Il savait parfaitement ce qu'elle sous—entendait. Après l'avoir toisée avec hauteur, il tourna le dos et descendit l'allée de l'église à grandes enjambées. Alan le rattrapa au moment où il allait sortir.

— Ou vas—tu?

— Chercher Tiana.

— Tu n'en as plus le temps.

— Mais si !

— Écoute, je ne te prendrai pas Austindale, dit Alan dans un soudain élan de générosité. Je te demande seulement de payer mes dettes et tu pourras tout garder.

Son cousin l'avait—il seulement entendu? Il poursuivit son chemin. Dans le plus profond de son être, il sentait qu'il était arrivé malheur à Tiana et qu'elle l'appelait.

— Il faut que je la trouve. Elle a besoin de moi, elle m'appelle... Vite, un cheval!

Vite, avant qu'il ne soit trop tard!

Le vent continuait à souffler en rafales, rugissant entre les vieilles tours, tandis que la pluie ne discontinuait pas.

En équilibre précaire en haut de ce mur à moitié démoli, Tiana claquait des dents.

Elsie avait réussi tant bien que mal à remonter un peu. Elle se maintenait par les bras et les épaules, mais ses jambes pendaient dans le vide. Même si son manteau était complètement détrempé, il la protégeait mieux que ne le faisait la robe en cotonnade légère de Tiana.

Depuis combien de temps se trouvaient-elles ainsi? Quelques minutes ? Des heures ? Tiana aurait bien été incapable de le dire.

— Ma. .. mademoiselle. .. balbutia la petite femme de chambre.

— Oui, Elsie?

— Je... je ne vais pas pouvoir tenir plus.

Une autre pierre tomba et s'écrasa sur les autres, dans le fossé, avec un bruit sinistre.

— Ne bougez pas, surtout! s'écria Tiana.

Elle ravala ses sanglots, s'efforçant de ne pas montrer son anxiété.

—Ayez confiance. On va venir nous sauver.

—Personne ne sait où nous sommes. Qui aura l'idée de venir nous chercher ici?

— Lorsqu'il verra que je n'arrive pas, le comte se mettra à notre recherche.

En réalité, elle ne le croyait pas.

« Il doit penser qu'en dépit de mes promesses, j'ai décidé, réflexion faite, de ne pas l'aider à garder le château. »

—Oui, mais le Castle Rose est immense, et personne ne sait où nous sommes, insista Elsie.

Tiana ne répondit pas. Pourtant, elle se souvenait parfaitement d'avoir été violemment poussée par-dessus le mur crénelé en mauvais état. En tombant, elle avait eu le temps de reconnaître le visage de Mme Osbourne, Quelqu'un savait donc où elle était! Quelqu'un la croyait morte...

« Pourquoi a-t-elle agi ainsi? A moins... à moins qu'elle ne souhaite que ce mariage n'ait pas lieu. Mais en quoi cela peut-il l'affecter? »

Elle pensa à tous ceux qui voulaient l'empêcher d'épouser Richard. Lady Margaret, le vicomte Paige. .. Elle ne parvenait cependant pas à les imaginer s'introduisant subrepticement au château et attendre que se présente le moment de la supprimer.

Elle ne parvenait pas davantage à imaginer les raisons qui avaient poussé Mme Osbourne à agir de la sorte.

« A moins qu'elle ne soit devenue folle ? »

Elle avait très vite compris que la femme de charge ne l'aimait pas. Elle revit son visage désapprobateur, sa voix aigre. ..

« De la à vouloir ma mort! »

Une rafale plus violente que les autres fit tomber quelques pierres qui roulèrent le long du mur avant d'atterrir quelques centaines de mètres plus bas.

Elsie hurla quand son pied glissa sur le mur, faisant choir des débris de maçonnerie.

—Ne bougez pas, Elsie! supplia Tiana, peut-être pour la dixième fois. Si le mur s'écroule complètement, nous partirons avec.

— J'ai peur, mademoiselle !

« Moi aussi. »

Tiana ferma les yeux.

— Prions, Elsie. C'est tout ce que nous pouvons faire. Dieu nous entendra et enverra quelqu'un nous sauver.

—Qui? se lamenta une fois de plus la petite villageoise. Qui pourra nous trouver ici?

Toutes deux s'agrippaient désespérément aux anfractuosités de la paroi.

« Oh, Richard! pensa la jeune fille. Mon adoré, mon seul amour... Ou que vous soyez, sachez que mes dernières pensées auront été pour vous. »

Et soudain, au-dessus du vent qui hurlait, elle crut entendre son nom. Rêvait-elle?

— Tiana !

Non! Tout en bas, de l'autre côté du fossé, se tenaient le comte et son cousin, hors d'haleine, leurs élégantes jaquettes grises à queue-de-pie couvertes de boue, tant ils avaient galopé en cravachant leurs chevaux pour arriver le plus vite possible au Castle Rose.

Un éclair leur avait permis d'apercevoir les deux silhouettes en haut de ce mur à moitié éboulé qui faisait partie des anciens remparts. En une fraction de seconde, le comte avait saisi la situation.

—Nous ne pouvons pas les atteindre d'ici. Il faut monter en haut de

cette tour. Alan, essayez de trouver la femme de charge pour qu'elle alerte les autres domestiques.

Qu'ils viennent avec des cordes, des échelles...

Les deux hommes coururent vers l'entrée du château. Le comte savait qu'il aurait fallu trouver des domestiques pour les aider dans la tâche désespérée qu'ils allaient entreprendre.

« Mais la plupart doivent être à l'église. Et de toute façon, avons— nous le temps d'appeler des secours ? »

Trempées jusqu'aux os, glacées par ce vent qui soufflait furieusement, les malheureuses risquaient à chaque instant de lâcher prise.

Tiana se demandait si elle n'avait pas eu une vision. Elle avait cru voir le comte et son cousin... Il lui avait même semblé entendre Richard l'appeler.

« Ce n'était qu'un rêve, se dit-elle. Il paraît que, juste avant de mourir; on a des visions... »

Soudain, le comte se pencha au sommet de la tour

—Tiana? Oh, mon amour... Qui est avec vous?

— Elsie, ma femme de chambre. Richard, je savais que vous viendriez à mon secours. Vite, je vous en supplie! Je vais tout lâcher: j'ai tellement froid que je ne sens plus mes doigts.

Alan rejoignit son cousin.

—Je viens de voir la femme de charge. Elle partait avec deux valises, elle semblait très pressée et ne m'a même pas écouté.

— Elsie est en position encore plus précaire, dit Tiana. Elle résistera encore moins longtemps que moi...

Alan jura.

— Il nous faudrait des cordes. Ils...

— On n'a pas le temps d'en chercher, coupa le comte. Oh, j'ai une idée!

Il ôta sa jaquette.

— Enlève la tienne, Alan, ordonna—t—il.

Il noua les manches ensemble et jeta la corde ; improvisée par un créneau.

—Arc-boutons—nous, dit—il à son cousin.

Tous deux prirent position de chaque coté du créneau.

— Elsie! cria le comte. Maintenant, il faut faire preuve de courage. Vous allez attraper le bout de ce que je vous lance, vous vous y accrocherez de toutes vos forces, et nous allons vous tirer

— Je... je vais tomber

— Non. Nous sommes la, nous allons vous sauver. Tout ce que vous avez à faire, je le répète, c'est de vous accrocher de toutes vos forces et dans deux secondes, vous serez à l'abri.

Elsie attrapa la manche qui se balançait au-dessus de sa tête.

—Je vais mourir! sanglota-t-elle.

Quelques instants plus tard, comme le lui avait promis le comte, elle se retrouva en sécurité.

— Votre femme de chambre est avec nous, mon amour, dit Richard. Maintenant, à vous!

Galvanisée par ce « mon amour », la jeune fille trouva la force, en dépit de ses doigts glacés, de se suspendre a cette corde improvisée.

Plus lourde que l'enfant qui travaillait déjà comme domestique, elle s'y cramponnait de toutes ses forces. Sa vie ne dépendait—elle pas de quelques morceaux de drap noués à la hâte?

Enfin, Richard et Alan réussirent enfin à la hisser jusqu'au sommet de la tour Le comte laissa échapper un cri de victoire avant de l'enlacer avec transport. Épuisée, elle se lova contre lui, tandis qu'Alan soutenait Elsie pour l'emmener à l'abri.

—Je savais que vous viendriez à mon secours, Richard, murmura—t-elle.

—Oh, mon amour! En ne vous voyant pas à l'église, j'ai su que quelque chose vous était arrivé. Quelque chose de terrible ! Car je

savais que jamais vous n'auriez trahi votre parole.

Il resserra son étreinte.

—Je vous aime. Oh, comme je vous aime... Et je m'en voulais tant! Nous nous étions disputés par ma faute. Ou plutôt, par la faute de mon stupide orgueil et de mon mauvais caractère. Pourrez-vous me pardonner un jour de m'être emporté?

—C'est moi qui dois vous demander pardon pour m'être fâchée. Pendant que je tentais de garder mon équilibre sur ce mur en ruine, je ne cessais de penser à notre dernière entrevue. Je vous aime, Richard! Si vous saviez combien je vous aime... Et combien j'étais furieuse contre moi-même! Comment avais-je pu vous dire des paroles que j'ai aussitôt regrettées?

Le comte esquissa un sourire.

— Nous étions tous les deux furieux. Et en même temps, si nous n'avions pas été interrompus, je vous aurais embrassée. Vous étiez adorable avec vos grands yeux jetant des éclairs...

Il se pencha.

— Mais maintenant. ..

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser passionné. Les yeux clos, Tiana répondait à ce baiser avec un élan venu du plus profond d'elle-même.

Après avoir vécu l'horreur, après avoir vécu l'enfer, elle avait l'impression de planer au septième ciel.

Soudain, elle laissa échapper une exclamation.

—Richard! Le mariage ! Quelle heure est-il? Vous allez perdre tout ce qui vous est cher si nous n'arrivons pas à l'église à temps.

— Ce qui m'est cher? Vous, mon amour. Le reste ne compte pas.

— Quelle heure est-il ?

Il sortit sa montre de gousset et jura entre ses dents.

— Elle s'est arrêtée. L'humidité...

Le vicomte Paige arriva en montant les marches branlantes quatre à

quatre.

—Richard, le mariage! Il est onze heures et demie, on peut arriver à temps...

Le comte sourit à Tiana.

—Nous sommes tous les deux en bien piteux état! Boueux, trempés, en loques... Mais si vous voulez toujours m'épouser, vous ferez de moi le plus heureux des hommes.

Tiana réprima une absurde envie de rire. Leur mariage précipité allait déjà faire beaucoup de bruit. Mais quand les gens apprendraient qu'ils avaient l'air de véritables clochards au moment de se jurer amour et fidélité...

Les villageois étaient tous restés dans l'église, curieux de connaître la suite des événements. Ce fut avec stupeur qu'ils virent apparaître un marié en pantalon boueux et en chemise déchirée, tandis que la mariée portait une robe en cotonnade bleu pale tachée d'encre, trempée et en lambeaux. Mais tous deux étaient rayonnants.

Le vicomte Paige avait eu le temps de passer au poste de police afin de demander que l'on recherche Mme Osbourne. Mais il revint juste à temps pour être le témoin de son cousin. Quant à Elsie, qui n'aurait voulu manquer cet instant pour rien au monde, elle était assise au premier rang.

Très exactement six minutes avant minuit, Tiana Weston devint la comtesse d'Austindale.

—Vous pouvez embrasser la mariée, dit le pasteur. Il n'y avait même pas de voile à soulever...

Ce mariage était décidément peu conventionnel!

Au lieu d'effleurer discrètement la joue de Tiana, le comte l'enlaça passionnément et lui prit les lèvres dans un baiser fougueux.

L'organiste se mit à jouer la marche nuptiale. Et les villageois, conscients de vivre un moment spécial, applaudirent tous bruyamment. Le pasteur, au lieu de s'offusquer du comportement de ses paroissiens, les imita. On n'avait jamais entendu pareil vacarme dans l'église de Rosamount...

Seule lady Margaret ne se joignait pas à l'enthousiasme général. Le

visage désapprobateur, les lèvres pincées, elle fixait obstinément le bout de ses élégants escarpins.

Mais le comte et Tiana n'avaient cure de lady Margaret Holcroft. Dans les bras l'un de l'autre, ils se contemplaient avec adoration.

— Je vous aime, murmura Richard.

— Je vous aime. Pour toujours.

— Pour toujours... fit-il en écho.